

TEXTES DES ATELIERS POUR LES
1^{ER}, 2^E ET 3^E CYCLES

DU PRIMAIRE

AOÛT 1995



Document uniforme et obligatoire

Mise à jour : Juillet 2023

TABLE DES MATIÈRES

- ☐ Remerciements
- ☐ Trucs d'animation
- ☐ Rencontre postatelier, signalement et confidentialité
- ☐ Équipe d'animation mixte
- ☐ Animation principale partagée à trois
- ☐ Animation principale partagée à deux

TEXTE DE L'ATELIER PRIMAIRE 1^{ER} CYCLE ET 2^E CYCLE

	1 ^{ER} CYCLE	2 ^E CYCLE
Introduction	p.1	p.1
Règles de fonctionnement	p.2	p.2
Droits des enfants	p.2	p.2
Une enfant se fait enlever ses droits par une autre enfant : intimidation	p.6	p.7
Une enfant protège ses droits face à une autre enfant : intimidation	p.10	p.12
Introduction à l'autodéfense	p.12	p.15
Au sujet des personnes connues	p.15	p.18
Un enfant se fait enlever ses droits par un adulte connu : le voisin	p.16	p.20
Un enfant protège ses droits face à un adulte connu : le voisin	p.18	p.23
Au sujet de la famille et des proches	p.20	p.25
Une enfant se fait enlever ses droits par un proche : oncle	p.21	p.26
Une enfant protège ses droits face à un proche : oncle	p.25	p.31
Parler à un.e adulte de confiance pour obtenir de l'aide : Guy	p.28	p.35
Conclusion	p.30	p.38

TEXTE DE L'ATELIER PRIMAIRE 3^E CYCLE (Adopté en février 2010)

Introduction	p.1
Règles de fonctionnement	p.2
Droits fondamentaux	p.2
Une jeune se fait enlever ses droits par une autre jeune : intimidation	p.5
Une jeune protège ses droits face à une autre jeune : intimidation	p.10
Introduction à l'autodéfense	p.11
Au sujet des personnes connues	p.14
Un jeune se fait enlever ses droits par un proche : oncle	p.16
Un jeune protège ses droits face à un proche : oncle	p.23
Au sujet des relations amoureuses entre jeunes	p.25
Une jeune se fait enlever ses droits par un jeune : relations amoureuses	p.26
Une jeune protège ses droits face à un jeune : relations amoureuses	p.32
Parler à un.e adulte en qui on a confiance pour obtenir de l'aide : Guy	p.36
Conclusion	p.39
Annexe : questions #1 à #6 à découper	p.40

LÉGENDE

Texte de l'animatrice.teur principal.e : caractère Times New Roman

Texte des mises en situation : caractère Lucida Sans Typewriter

Suggestions pour l'animatrice.teur principal.e et pour les animatrices.teur.

Instructions, donc ce qu'il faut faire
Remarques ou suggestions, donc à faire au besoin

MISE EN GARDE

Ce texte doit être utilisé par des personnes ayant reçu une formation adéquate du Regroupement des organismes ESPACE du Québec ou d'un organisme reconnu par celui-ci.

REPRODUCTION INTERDITE SANS AUTORISATION

© Regroupement des organismes ESPACE du Québec

Remerciements

ESPACE fête ses 10 ans d'existence au Québec et le Regroupement des équipes régionales Espace (R.E.R.E.) son 5e anniversaire. La rencontre de quelque 115 000 enfants et 32 600 adultes nous a appris beaucoup et nous a amenés à souhaiter certains changements pour nos ateliers au primaire.

Le comité révision, mis en place par la collective du R.E.R.E., est fier du résultat obtenu parce que nous croyons avoir réussi à nous doter d'un atelier encore mieux adapté aux besoins des enfants.

Mais ce résultat n'aurait pu être atteint sans l'apport appréciable de nombreuses personnes. Nous voulons donc reconnaître cette importante contribution et les remercier pour leur générosité et leur implication pour la cause des enfants...

Pierrette Bouchard, Université Laval

Les animatrices des organismes membres du R.E.R.E.

La collective du R.E.R.E.

Monique Giroux

Le comité de lecture: Josée M. Gosselin, Barbara Aberman, Luci Goulet, Claire Langevin, Hélène Charbonneau, Céline Roy, Linda Bolduc

Les animatrices pour l'école pilote :

Claudine Joncas, Ann Noël, France Fortin (Québec) et Lynda Bolduc (Chaudière-Appalaches)

Les enfants et les adultes des écoles Le Bocage et Bois-Joli qui ont participé en tant qu'écoles pilotes.

Les organismes qui nous ont acheminé leurs commentaires suite à l'utilisation expérimentale du texte auprès des enfants : ESPACE Bois-Francs, ESPACE Châteauguay, ESPACE Chaudière-Appalaches, ESPACE Estrie et ESPACE région de Québec.

Avec reconnaissance,

Odette Théberge, Jenny Crustin, Francine Gagnon

Comité de révision

Août 1995

Trucs d'animation

L'atelier destiné aux enfants est un moment privilégié. Il a été conçu et pensé du début à la fin dans les moindres détails. Cependant, il prendra toute sa valeur et son sens dans la façon de le transmettre et dans l'attention portée aux participantes-participants.

Animer un groupe comporte plusieurs défis. L'utilisation de quelques trucs peut faire toute la différence. Nous vous en suggérons quelques-uns qui ont fait leurs preuves. Vous en avez sûrement aussi !

1. **Durée de l'atelier** en classe : prévoir 1 heure à 1h15.

2. **S'approprier le texte**, être naturelle et dynamique, tout en respectant le contenu et l'esprit du programme.

3. **Être à l'écoute du groupe** :
 - a) Tenir compte de l'âge et de la maturité du groupe et éviter dans tous les cas de parler « bébé ».
 - b) Pour les mises en situation de la personne connue et de la personne proche, adapter le cadeau (objet de chantage) à la réalité des enfants : l'âge, le milieu et à ce qui est à la mode.

4. Il y a différentes façons de **susciter la participation des enfants** tout en gardant le contrôle du déroulement de l'atelier et en maintenant un bon contact avec les enfants.
 - a) À certains moments, poser des questions fermées, c'est-à-dire auxquelles on répond par oui ou par non, afin de maintenir le rythme de l'atelier. Ces questions peuvent être répondues par toutes et tous ou encore, en levant la main.
 - b) Lorsqu'une question est posée en groupe : si c'est une réponse individuelle qui est désirée et non une réponse collective, intégrer la consigne à la question (« En levant la main, dites-moi... »).
 - c) Aux questions ouvertes : prendre seulement quelques réponses et poursuivre.
 - d) Remercier les enfants de leurs réponses et les valoriser, en variant vos réactions : « Je suis d'accord avec toi », « Oui, c'est une bonne observation », « Merci pour ta réponse », etc.
 - e) Maintenir l'attention des enfants par des questions posées en douceur sur le déroulement de l'atelier (ex. : « Êtes-vous prêtes et prêts à continuer ? »).
 - f) Pour certaines réponses inappropriées ou hors contexte, inviter l'enfant à vous en parler en rencontre postatelier. Une réponse qui mettrait l'enfant en danger doit être relevée sans que l'enfant se sente dévalorisé, sans miner la confiance en ses capacités. Ex. : enfant qui dit : « Je le ferais passer par-dessus mon épaule » en parlant d'un.e adulte. L'A.P. peut répondre : « À la télévision, ça semble facile de faire cela. Dans la vraie vie, c'est autre chose » et revenir aux stratégies d'ESPACE.

5. Concernant la **gestion de groupe** :

En premier lieu, il importe de se rappeler que nous pouvons demander le soutien de nos collègues ou de la personne responsable du groupe pour intervenir. La gestion de groupe est une responsabilité partagée entre les membres de l'équipe d'animation ; elle n'appartient pas uniquement à l'A.P.

S'il vous est difficile d'obtenir l'attention des enfants, vous pouvez, dans un premier temps, leur rappeler verbalement les consignes, une ou deux fois (d'autant plus que le groupe a démontré son accord en début d'atelier). Vous pouvez aussi leur demander « Vous souvenez-vous des règles ? Quelles sont-elles ? » ou leur dire « On se rappelle les consignes ».

Si cela ne fonctionne pas, les trucs de discipline positive ou de techniques de gestion de groupe suivant pourront vous être utiles :

- a) Inviter les enfants à prendre une position d'écoute confortable.
- b) Changer vous-mêmes de position, de posture physique durant l'animation principale (ex. : s'accroupir, s'asseoir, s'avancer dans le demi-cercle).
- c) Trouver un code, un signe non verbal avec le groupe pour effectuer un retour au calme (ex. : éteindre la lumière, prendre une grande respiration en groupe).
- d) Prendre une pause (en collaboration avec la personne responsable du groupe).
- e) Faire un exercice physique avec eux (ex. : faire des étirements, courir sur place).
- f) Lever la main (vous ou vos collègues) pour démontrer visuellement au groupe la consigne de lever la main.
- g) Remercier les enfants pour leur bon comportement, souligner l'amélioration du comportement du groupe ou simplement mentionner avec le sourire : « Ça va bien, on continue ! Merci pour votre belle participation ! »
- h) Accorder la parole à ceux qui sont calmes (en faisant remarquer que c'est parce qu'on apprécie cette attitude).
- i) Renforcer l'attitude ou le comportement des enfants qui sont calmes, assis sur leur chaise et qui écoutent l'activité (sans nommer leurs noms – en espérant que ce renforcement puisse avoir une influence sur les enfants plus turbulents).
- j) Féliciter, dès que possible, la moindre amélioration dans le comportement d'un élève agité afin de l'encourager dans cette voie.
- k) Afin d'obtenir l'attention du groupe, baisser le ton de votre voix ou, au besoin, arrêter de parler en cherchant le regard des enfants avec bienveillance.
- l) Demander l'aide du groupe. Un lien peut être fait avec une ou des notions de l'atelier (ex. : « Je comprends que cela vous demande du courage/des efforts) de ne parler qu'une seule personne à la fois... », « J'ai vraiment besoin de votre aide, de votre attention... »).
- m) Dédramatiser, valider ce qui fait réagir le groupe (ex. : « Je remarque que vous êtes excités.es à l'idée de pratiquer le cri. Je comprends, c'est vrai qu'on n'a pas souvent la permission de crier à l'école. »).
- n) Valider leur envie de parler et les inviter aux rencontres postateliers (ex. : « Je vois que vous avez envie de parler, ça semble très intéressant, vous participez très bien, mais je ne peux pas prendre toutes les réponses, nous risquons de ne pas avoir le temps de terminer l'atelier... »).
- o) Aller s'asseoir ou rester près, momentanément, d'un.e enfant qui a de la difficulté ou lui faire signe discrètement en demeurant à votre place (peut être fait également par nos collègues).

- p) Nommer ce qui dérange, sans cibler l'enfant ou les enfants concernés.es, et faire une demande claire (ex. : « C'est difficile d'entendre les réponses quand plusieurs élèves parlent en même temps. J'aimerais entendre seulement la personne à qui j'ai donné le droit de parole. »).
- q) Vers la fin de l'atelier, nommer le temps qu'il reste et demander au groupe leur collaboration pour cette période.

Éléments à considérer :

- Porter attention de ne pas généraliser, à ne pas dire « tout le monde » lorsque votre message s'adresse seulement à quelques enfants qui ont de la difficulté à respecter la ou les consignes.
- Utiliser des moyens qui vous conviennent, avec lesquels vous vous sentez à l'aise.
- Faire preuve de bon jugement et de compassion dans l'utilisation des moyens, en tenant compte du contexte, de la dynamique de groupe, de l'âge des enfants, etc.
- Diversifier vos trucs ou techniques lors d'une même animation.

6. **Favoriser les apprentissages et la collaboration** entre animatrices.teur et entre enfants, ne pas nourrir la compétition.
 - a) En tout temps, être à l'écoute non seulement du groupe, mais aussi des animatrices.teur.
 - b) S'ajuster avec souplesse et humour aux oublis et aux changements mineurs dans le texte, de la même façon qu'à une réponse inattendue.
 - c) Nos interventions auront un impact direct sur les messages transmis : donner la chance à un.e enfant qui a une attitude violente en participant à un jeu de rôle, de trouver une autre façon de réagir ou de demander aux enfants si elles-ils ont d'autres idées.
7. Advenant le cas où des enfants **mettraient en doute l'efficacité des stratégies** proposées :
 - a) Valider le fait qu'il est possible que certaines stratégies ne conviennent pas à tout le monde.
 - b) Réaffirmer notre conviction en leur efficacité : cela a fonctionné pour des enfants et des adultes!
 - c) Inviter l'enfant à venir nous rencontrer après, pour chercher des stratégies qui pourraient aider.
 - d) Dire que ce n'est ni magique ni facile.
8. Le **cri d'autodéfense** des enfants reflétera le nôtre ; pratiquer régulièrement le cri pour qu'il soit puissant.
9. **Mises en situation :**
 - a) Se placer de telle sorte que l'ensemble des enfants nous voient bien.
 - b) Faire ressortir les émotions des personnages selon les indications du texte, par des mimiques, des gestes, le ton, etc.

10. Rencontres postateliers :

Après avoir informé les enfants de la possibilité de rencontrer une animatrice.teur de leur choix, vous pouvez utiliser différentes façons de fonctionner. Voici quelques exemples :

- a) Devant la classe, chaque animatrice.teur demande : « Qui a envie de parler avec moi ? »
Une liste peut être faite au tableau sous son nom.
- b) Avec les plus jeunes, circuler dans la classe pendant que les enfants font leur dessin ou texte et demander s'ils désirent rencontrer une animatrice.teur et, si oui, qui.
- c) Avec les plus vieux, l'utilisation d'un coupon peut être intéressante. Il s'agit de prévoir une ligne pour le nom de l'enfant, une question pour savoir si l'enfant veut rencontrer quelqu'un et, si oui, une ou deux lignes pour les noms du 1^{er} et du 2^e choix de l'enfant.

Bon atelier !

Rencontre postatelier, signalement et confidentialité

Les rencontres postatelier ont pour objectif de permettre aux enfants de poser des questions et vérifier leur compréhension des notions vues en atelier. Cela représente, parfois, un moment privilégié pour des confidences. Le rôle de l'équipe d'animation consiste alors à écouter, soutenir et, parfois, référer l'enfant à une ressource d'aide. Afin de bien jouer son rôle, il est essentiel de connaître le mandat d'ESPACE et les limites de l'intervention, en tenant compte des lois qui la balisent. Voici donc des lignes de conduite déterminées par la collective du ROEQ, à cet effet :

LORS D'ÉCHANGE AVEC LE PERSONNEL SCOLAIRE OU DU SERVICE DE GARDE¹

- Aucune question ne portant sur le vécu, le dossier médical ou social confidentiel d'enfants est soumise au personnel d'un milieu visité. Ceci, afin d'éviter d'entraîner le personnel sur la pente glissante du non-respect de la confidentialité à laquelle il est tenu. En l'occurrence, l'utilisation de la liste d'enfants devrait être à seules fins techniques comme la préparation d'autocollants ou des certificats, la vérification des absences, etc.

LORSQU'UN MEMBRE DU PERSONNEL DEMANDE DES INFORMATIONS, FAISANT VALOIR L'IMPORTANCE DE LA COLLABORATION²

- Mentionner à la personne que nous comprenons qu'elle souhaite connaître cette information pour le bien de l'enfant, mais que nous n'avons pas l'autorisation d'en parler. Éviter de mentionner des informations personnelles et privées concernant l'enfant.
- Au besoin, spécifier que les animatrices.teurs ESPACE prennent des ententes avec les enfants lorsque c'est nécessaire et assurent les suivis avec les personnes appropriées.
- Au besoin, spécifier que les animatrices.teurs ESPACE, comme tous citoyens et citoyennes, doivent signaler à la DPJ les situations qui le commandent et que c'est confidentiel.

LORS D'UNE RÉFÉRENCE À UNE PERSONNE DE CONFIANCE³

1. Vérifier ce que l'enfant a déjà fait et ce qu'elle ou il est prêt.e à faire pour en parler elle-même ou lui-même.
2. Au besoin, prendre contact avec la personne de confiance pour lui transmettre les informations, convenues au préalable avec l'enfant, et le faire en privé.
3. Si la personne de confiance de l'enfant est une professionnelle du milieu visité et que vous êtes au courant que cette référence devra être acceptée par la direction, en informer l'enfant.
4. En tout temps, transmettre seulement les informations utiles à la résolution du problème.

¹ Résolution 08-10-2 PR-12-68 «Ateliers aux enfants : recueil d'éléments

² Résolution 08-10-2 PR-13-69 «Lignes de conduite lorsqu'un.e intervenant.e demande des informations en faisant valoir l'importance de la collaboration

³ Résolution 09-04-1 PR-10-23 «Lignes de conduite lors d'une référence à une personne de confiance»

LORS D'UN SIGNALEMENT À LA DIRECTION DE LA PROTECTION DE LA JEUNESSE⁴

Règles générales

1. Préserver la confidentialité du signalement en s'abstenant d'informer le milieu, à moins d'exception.
2. Se baser sur le développement du pouvoir d'agir et, sauf en cas de danger, informer l'enfant afin de lui redonner du pouvoir sur la situation qu'elle ou il est en train de vivre. Ajuster le vocabulaire en fonction de l'âge de l'enfant ou de la situation. Par exemple, dire à l'enfant : « *Il serait important d'en parler à des personnes qui s'occupent de la sécurité des enfants* ».
3. Étant donné les possibilités que le signalement soit retenu ou non, vérifier auprès de l'enfant quelles sont ses personnes de confiance dans le milieu et effectuer une référence, avec son accord, afin de s'assurer que l'enfant reçoive du support⁵;
4. Ne pas demander d'information personnelle ni de coordonnées au secrétariat du milieu de l'enfant puisqu'il est suffisant de donner le nom, l'âge, la classe ou le groupe d'appartenance et le nom du milieu visité, en plus des informations qui vous amènent à signaler la situation;

En cas de situation particulière

5. Dans le cas de situations particulières, où vous estimez qu'il y a un risque de mettre l'enfant en danger si elle-il est au courant qu'un signalement sera fait, voici certaines options possibles afin de lui donner un minimum d'information, pour qu'elle-il sache que vous la-le soutenez et que la situation nécessite un suivi :
 - ❖ Lui dire qu'elle ou il a bien fait d'en parler, qu'il est important de faire quelque chose et vérifier qui sont ses personnes de confiance;
 - ❖ Étant donné les possibilités que le signalement soit retenu ou non, effectuer une référence, avec son accord, afin de s'assurer que l'enfant reçoive du support;
 - ❖ Au besoin, prendre rendez-vous pour revoir l'enfant afin d'effectuer un suivi de la situation, vérifier s'il y a de nouveaux éléments, reconsidérer la possibilité de l'informer du signalement s'il y a lieu.

⁴ Résolution 11-10-2 PR-13-86 «Signalement à la DPJ : Lignes de conduite avec l'enfant concerné et son milieu : précisions »

⁵ Effectuer une référence à la personne de confiance de l'enfant dont la situation nécessite un signalement, signifie informer la personne du fait que l'enfant l'a identifiée comme une personne de confiance et pourrait avoir besoin de parler, que vous ne pouvez en dire plus, mais qu'il serait bon de garder une attitude réceptive à son égard.

Équipe d'animation mixte

Lorsque l'équipe d'animation est mixte, c'est-à-dire composée de deux femmes et un homme, il y a des consignes précises et importantes à respecter telles que :

Répartition des jeux de rôle

(Résolution 07-10-2 PR-14-51)

Lorsqu'une mise en situation met en scène un rôle masculin et un rôle féminin comme, par exemple, la mise en situation de l'oncle et sa nièce, le rôle masculin est joué par l'homme et le rôle féminin est joué par une femme.

Prénom des personnages interprétés par un homme

Résolution 13-05-1 PR-03-21 (p.v., p.39)

Un animateur ESPACE garde les prénoms masculins inscrits dans le texte d'animation lorsqu'il interprète un garçon dans les mises en situation destinées aux enfants afin de mettre en scène différents garçons et de démontrer aux enfants que plusieurs garçons peuvent vivre ces différentes situations.

L'animateur devra identifier, en collaboration avec son équipe d'animation, un prénom fictif féminin lorsqu'il interprète une fille dans une mise en situation.

Animation principale

Lors des ateliers primaires, un homme peut faire l'animation principale seul ou de façon partagée, pourvu que les conditions suivantes soient respectées :

- Lorsqu'un homme fait partie de l'équipe d'animation, celle-ci est toujours formée de deux femmes et un homme (jamais deux hommes et une femme);
- Une rotation est faite pour l'animation principale; un homme n'assume donc pas l'ensemble des animations principales d'ateliers;
- Une femme démontre le cri et les coups dans la partie sur l'autodéfense.

Animation PRINCIPALE partagée à trois

Référence : Résolutions

02-10-2 PR-16-54 ANIMATION PARTAGÉE : UTILISATION

02-10-2 PR-17-55 ANIMATION PARTAGÉE : RÉPARTITION DES RÔLES

RECOMMANDATIONS

1. Pour l'utilisation de cette répartition du texte, chaque animatrice.teur acquiert toutes les parties du texte de l'atelier. Ceci afin de permettre une rotation régulière des rôles à l'animation principale dans les différentes parties et aux mises en situation, victime/agresseur.
2. Pour la rotation des rôles à l'animation principale et aux mises en situation, l'équipe d'animation peut décider de changer à chaque atelier, par journée, ou à chaque semaine. Ce devrait être une décision de l'équipe.
3. Nous appellerons ici les animatrices.teur **A**, **B** et **C**.
Pendant que **C** rencontre l'enseignant.e dans le corridor, **A** et **B** remettent les autocollants et **A** commence l'introduction même si **C** et l'enseignant.e sont encore dans le corridor.
4. **Un élément important :**
 - considérant la structure présentée ici, de l'animation partagée à trois personnes pour l'atelier primaire;
 - considérant que la reprise du pouvoir de la personne sur sa vie (l'empowerment) est un élément important de l'information que nous voulons communiquer aux enfants lors des ateliers;

Même si la mise en situation est terminée, la personne qui est à l'animation principale de la 2^e ou de la 3^e partie devrait avoir été **la victime dans la mise en situation précédente**.
5. L'animatrice.teur **C**, qui rencontre l'enseignant.e au début de l'atelier, est celle-celui qui anime la 3^e partie. Cela facilite la présentation de la mise en situation de la personne de confiance; elle-il sait si l'enseignant.e joue le rôle ou non.
6. Il est nécessaire d'être vigilante dans la gestion du temps de l'animation, plus particulièrement lors de la première partie de l'atelier (3x20 min).
7. La personne qui anime la première partie, anime aussi la conclusion, à partir de : « Nous avons presque fini l'atelier... »⁶

⁶ En référence à une technique d'animation, Josée M. Gosselin ESPACE Bois-Francis et Josée Longchamps, Coopérative la Clé, à Victoriaville.

PARTAGE ET DIVISION DU TEXTE

Les tableaux ci-dessous présentent la division de l'atelier lors de l'animation à trois personnes selon le partage de l'animation (une, deux ou trois A.P.). Il est recommandé d'introduire la personne et le titre de partie qui suivra par de courtes phrases. Cela diminue la transition au minimum, laissant l'animatrice.teur, qui commence sa partie, toute la latitude possible sans répéter ce qui vient d'être dit. Elle remercie sa.son collègue précédent.e et enchaîne.

Exemples de phrase de transition :

- **A** dit : « **B** va nous parler de l'autodéfense. »
- **B** dit : « **C** va continuer au sujet de la famille et des proches. »
- **B** dit : « **C** va continuer au sujet des relations amoureuses. »
- **C** dit : Je passe la parole à **A** pour terminer. »

Personne qui effectue la rencontre dans le corridor en début d'atelier

Voici les avantages et les inconvénients à ce que ce soit chacune des personnes suivantes qui rencontrent la personne responsable dans le corridor, en début d'atelier.

A :

Avantages :

Si **A** va dans le corridor, cela permet aux animatrices **B** et **C** d'avoir un contact positif avec les enfants dès le début de l'atelier. L'animatrice **A** a la chance de créer ce lien puisque c'est elle qui débutera l'animation de l'atelier. De plus, en allant rencontrer l'enseignante dans le corridor, l'atelier ne sera pas débuté (puisque c'est elle qui commence l'animation). On s'assure donc que l'enseignante voit l'atelier dès le commencement. L'animatrice **A** saura également si elle doit participer à la dernière mise en situation, en remplacement de la personne responsable.

Inconvénients

Si **A** va dans le corridor, il peut y avoir un long flottement avant son retour dans la classe, avec l'enseignant.e. **B** et **C** doivent donc être prêt.es à gérer le groupe durant cette attente.

B :

Avantages

Cette personne animera la partie B, soit celle expliquant l'autodéfense. Cela lui permet donc de récolter toutes informations pertinentes pour le bon déroulement de cette partie d'atelier (sensibilité des enfants, réactions possibles, etc.). De plus, la personne responsable aura déjà un lien avec l'animatrice avec qui elle jouera la mise en situation de la confiance, si elle désire le faire.

Inconvénients

Si c'est **B** qui va dans le corridor, les enfants pourraient développer moins d'empathie pour elle dans la mise en situation sur l'intimidation. Les enfants pourraient être plus gênés à lui offrir de l'aide lors de la mise en situation où elle retrouve ses droits.

C :

Avantages

Cette personne animera la partie C, elle saura donc si la personne participe ou non à la dernière mise en situation. Le fait qu'elle n'interagisse pas tout de suite avec les enfants, dès le début de l'atelier lui

permet d'être présente pour la personne responsable et de répondre à ses questions, au besoin. Comme le temps alloué par groupe est souvent limité, **A** pourra commencer sa partie même si **C** n'a pas terminé la rencontre.

Inconvénients

Comme elle anime la partie C, son premier contact direct et positif avec les enfants arrivent seulement à la troisième partie (même si, dans la deuxième partie, lorsqu'elle fait la victime dans la mise en situation, il n'y a qu'un bref contact direct dans la version positive avec seulement trois enfants et ce, seulement pour le 1^{er} et le 2^e cycle). De plus, les premiers mots que l'animatrice.teur **C** dirait aux enfants, si elle allait dans le corridor, serait dans la mise en situation, dans son rôle d'intimidatrice. Cela peut créer une stigmatisation des enfants envers cette personne.

ANIMATION À TROIS PERSONNES				
Sections		Animation partagée à 3	Animation partagée à 2	Animation non partagée
Rencontre dans le corridor		C	C	C
Distribution des collants		A et B	A et B	A et B
PARTIE A				
Animation principale		A	A	A
Situation : Intimidation				
Victime		B	B	B
Agresseur		C	C	C
PARTIE B				
Animation principale				
Introduction à l'autodéfense		B	A	A
Animation principale				
Au sujet des personnes connues		B	B	A
1 ^{er} et 2 ^e cycle	3 ^e cycle			
Situation : voisin	Situation : oncle			
- Yuri	- Rémi	C	C	C
- Voisin	- Oncle	A	A	B
PARTIE C				
Animation principale		C	B	A
1 ^{er} et 2 ^e cycle	3 ^e cycle			
Situation : oncle	Situation : rel. amoureuse			
- Nièce	- Victime	A	A	B
- Oncle	- Yann	B	C	C
Situation : Guy				
- Guy		B	B	C
- Adulte		A	C	B
Conclusion : présentation aide-mémoire et rencontres postateliers				
Animation principale		C	B	A
*Lors d'animation partagée, la personne qui a animé la partie A peut animer la partie de la conclusion, en soutien à sa ou son collègue, au besoin.				

Animation PRINCIPALE partagée à deux

Référence : Résolutions

02-10-2 PR-16-54 ANIMATION PARTAGÉE : UTILISATION

02-10-2 PR-17-55 ANIMATION PARTAGÉE : RÉPARTITION DES RÔLES

11-10-2 ACT-7-72 ANIMATION DU 3^E CYCLE À DEUX PERSONNES LORS DE SITUATION EXCEPTIONNELLE⁷

Considérant que :

- l'animation à deux est une pratique à court terme;
- l'animation à trois vise un partage équitable de l'animation principale et l'intégration d'une nouvelle personne;

L'animation à deux demeure une situation d'exception (référence Base d'unité, point 3.31, tiret 2). L'organisme devrait prévoir du temps de pratique pour son équipe d'animation, afin que celle-ci ait une préparation adéquate avant d'animer devant les enfants.

Il n'est pas nécessaire de réécrire l'atelier au complet avec les changements. Il est faisable pour l'équipe d'animation d'utiliser les recommandations pour les transitions telles que décrites ci-dessous.

1. Nous appellerons ici les animatrices.teur **A**, **B** et **C**.

Pendant que **B** rencontre l'enseignant.e dans le corridor, **A** remet les autocollants et commence l'introduction même si **B** et l'enseignant.e sont encore dans le corridor.

2. Un autre **élément important** : la personne qui est à l'animation principale de la 2^e partie devrait avoir été **la victime** dans la mise en situation précédente.

Animation partagée à deux au 3^e cycle

L'animation de l'atelier pour le 3^e cycle à deux peut se faire lors d'une « situation exceptionnelle », car il est très chargé en contenu et demande donc énormément d'énergie à l'équipe d'animation. Cette façon de faire peut être utilisée lorsque l'équipe évalue qu'il est préférable de donner l'atelier à deux plutôt que de l'annuler. Cependant, l'expérimentation, par ESPACE Chaudière-Appalaches, de l'animation à deux a permis de constater qu'il n'y a pas de perte au niveau du contenu et dans la compréhension du groupe, car les jeunes répondent bien aux questions en lien avec les textes. La principale conséquence pour les enfants est le choix plus limité pour les rencontres individuelles.

L'ANIMATION PRINCIPALE

L'A.P. de la première partie commence à donner les autocollants pendant que l'autre personne parle avec l'enseignant.e et la distribution des autocollants se termine à deux.

⁷ Situations exceptionnelles : Il peut s'agir de situation imprévisible et d'urgence qui demande une réponse ou un ajustement rapide et ponctuel qui ne sont donc pas le fonctionnement habituel de l'organisme. Par exemple, un.e animatrice.teur a une panne de voiture ou est malade et ne pourra se présenter à temps : l'atelier doit-il être présenté quand même à deux ou doit-il être reporté ? Etc. (Base d'unité du ROEQ 3.31 Généralités)

La première A.P. fait :

- L'introduction
- Les droits fondamentaux
- Introduction à l'autodéfense
- Elle devra jouer le rôle de la victime dans la première mise en situation, afin d'être disponible pour ce qu'elle a à faire en tant qu'A.P. L'alternance habituelle pour les rôles de victime et d'agresseur se fera, par la suite. Elle devra sortir avec les jeunes pour le caucus, ce qui est fait habituellement par la personne qui joue le rôle de la victime.

La deuxième A.P. fait :

- Au sujet des personnes connues
- Au sujet des relations amoureuses entre jeunes

Animation à deux personnes – Répartition équitable			
Sections		1 ^{er} et 2 ^e cycle	3 ^e cycle
Rencontre dans le corridor		B	B
Distribution des collants		A	A
PARTIE A			
Animation principale		A	A
Situation : Intimidation			
Victime		B	A
Agresseur		A	B
PARTIE B			
Animation principale		A	A
Introduction à l'autodéfense			
Animation principale		B	B
Au sujet des personnes connues			
1 ^{er} et 2 ^e cycle	3 ^e cycle		
Situation : voisin	Situation : oncle		
- Yuri	- Rémi	A	A
- Voisin	- Oncle	B	B
PARTIE C			
Animation principale		B	B
1 ^{er} et 2 ^e cycle	3 ^e cycle		
Situation : oncle	Situation : rel. amoureuse		
- Nièce	- Victime	B	B
- Oncle	- Yann	A	A
Situation : Guy			
- Guy		A	A
- Adulte		B	B
Conclusion : présentation aide-mémoire et rencontres postateliers			
Animation principale		B	B
*Lors d'animation partagée, la personne qui a animé la partie A peut animer la partie de la conclusion, en soutien à sa ou son collègue, au besoin.			

1^{er} cycle

PARTIE A INTRODUCTION

A.P. : Bonjour! Je m'appelle **A** et voici **B** et **C**. Nous travaillons dans un organisme qui s'appelle ESPACE _____ et qui s'occupe des droits des enfants. Nous passerons une heure ensemble pour discuter et faire des mises en situation.

Aussi, à la fin de l'atelier, vous pourrez venir parler à **B**, **C** ou à moi si vous le souhaitez. Si vous avez des questions ou des choses à nous dire, nous resterons disponibles pour vous parler.

Nous allons commencer par vous donner des autocollants pour que nous sachions votre nom.

A et **B** devraient alors distribuer les autocollants et échanger quelques mots avec chaque enfant. Cela devrait aider à établir un climat informel et de confiance. Vous pouvez, par exemple, dire : « Est-ce que c'est Snoopy sur ton chandail? » ou « Tu as un joli nom. », etc.

Pendant ce temps, C ou l'A.P., lorsque l'animation est partagée, rencontre l'enseignant.e dans le corridor pour :

- vérifier les absences et demander d'intégrer ces enfants dans un autre groupe, si possible;
- vérifier sa participation à la mise en situation de Guy;
- rappeler les consignes concernant la discipline;
- lui demander de s'asseoir en arrière des enfants ou avec nous dans le cercle;
- vérifier le jeu de ballon, ou autre, le plus souvent pratiqué par les enfants à la récréation si ça n'a pas déjà été fait lors de l'atelier pour le personnel scolaire auprès des titulaires de 1^{re} et de 2^e années;
- lui dire qu'un.e enfant peut quitter la classe si elle-il se sent mal à l'aise. L'enfant pourra réintégrer le groupe quand elle-il sera à l'aise. L'enfant sera sous la responsabilité de l'enseignant.e si elle-il quitte la classe;
- lui remettre la feuille d'évaluation.

REMARQUE :

Éviter toute question pourtant sur le vécu, le dossier médical ou social d'enfants, considérant leur caractère hautement confidentiel.

RÈGLES DE FONCTIONNEMENT

A.P. : Tout le monde a son autocollant? Parfait! Pour que ça fonctionne bien, nous avons besoin de l'aide de tout le groupe.

On vous demande donc :

- de garder votre autocollant sur votre gilet, cela nous permettra de bien voir les noms;
- de lever la main avant de parler;
- de parler une seule personne à la fois, sinon on ne se comprendra plus. D'accord?

Si des enfants dérangent le groupe (placotent, se tiraillent, etc.), discrètement, les animatrices.teur peuvent s'asseoir auprès d'elles-eux.

Si en cours d'atelier, le respect des règles pose problème :

- Rappeler l'importance de respecter les règles de fonctionnement.

En cas de non-respect persistant d'une partie des enfants de la classe entière :

- Rappeler les règles de fonctionnement.
- Souligner que l'atelier sera arrêté s'il n'y a aucun changement. (Ne recourir à cette solution que si vous êtes décidée-décidé à la mettre en application.)

DROITS DES ENFANTS

A.P. : Maintenant, nous pouvons commencer. Nous allons parler de droits que tout le monde a et de ce que nous pouvons faire pour nous sentir bien et en sécurité.

REMARQUE :

ESPACE aborde la question des droits en lien avec les droits fondamentaux de la personne. Nous définissons une agression comme étant le non-respect, la violation d'un ou de plusieurs de nos droits à la sécurité, à la force et à la liberté. Dire « non », exprimer nos émotions, ne pas être touché-e de façon indésirable sont des concepts essentiels de l'atelier.

Souvent, les adultes vont faire un lien entre droit et responsabilités/devoirs. Nous choisissons de parler du respect de droits que tout le monde a, plutôt que d'aborder de nouvelles notions de devoirs/responsabilités. Nous croyons que la notion de respect mutuel des droits est complète en elle-même par rapport à l'objectif que nous poursuivons, c'est-à-dire convaincre les enfants que c'est correct d'aller chercher de l'aide, c'est un droit.

A.P. : Imaginons la situation suivante. En arrivant à la maison, après l'école, vos parents, ou la personne qui s'occupe de vous vous disent : « Les enfants, vous ne mangerez plus jamais. » Quels genres de problèmes auriez-vous? Oui, vous avez raison, nous aurions des problèmes.

Donner un deuxième exemple en utilisant d'autres droits essentiels, comme aller à la toilette, dormir, etc.

A.P. : Oui, vous avez raison, on a besoin de manger et de _____ chaque jour. Ce sont des droits. Si quelqu'un nous les enlève, on a un problème et c'est correct d'aller chercher de l'aide.

A.P. : Nous allons maintenant vous parler de trois autres droits que tout le monde a, qu'on soit un bébé, un.e enfant, un.e adolescent.e, un.e adulte ou un grand-parent. Le premier droit est celui de se sentir en sécurité, le second celui d'être forte et fort et le troisième, c'est le droit d'être libre. Pour mieux nous en souvenir, nous avons des gestes. Les voici : sécurité, force et liberté.

Description des gestes des trois droits :

SÉCURITÉ : Croiser les bras et déposer les paumes ouvertes et collées contre la poitrine.

FORCE : Un seul bras levé (gauche ou droit), coude légèrement plus haut que l'épaule, poing fermé et orienté vers l'avant.

LIBERTÉ : Bras tendus vers le ciel, en « V », paume des mains vers l'avant. S'assurer de ne pas bouger les doigts.

L'A.P. demande alors aux enfants de répéter tous ensemble les droits évoqués en faisant les gestes. Montrer la pancarte où il est écrit « Sécurité, Force et Liberté ».

A.P. : J'ai besoin d'exemples pour le droit à la sécurité. Quand vous sentez-vous en sécurité? Où vous sentez-vous en sécurité? Avec qui vous sentez-vous en sécurité?

REMARQUE :

Il se peut que les enfants disent qu'elles-ils se sentent en sécurité dans leur lit, dans la maison, en tenant la main d'un.e adulte, avec des amis.es ou en ne parlant pas aux individus bizarres.

A.P. : Maintenant, le droit à la force. Quand vous sentez-vous forte ou fort? Oui, c'est un bel exemple de force physique. On en a souvent besoin. Il y a d'autres sortes de force que l'on sent à l'intérieur de nous, comme le courage. Quand vous sentez-vous forte et fort à l'intérieur? Oui, c'est un bel exemple de courage.

Étant donné que la force intérieure peut prendre différentes formes (courage, détermination, intelligence, confiance en soi, etc.), renforcer toutes les réponses des enfants qui vont en ce sens-là, sans s'attarder à classer ou à étiqueter les sortes de force.

AU BESOIN :

Le plus souvent, les enfants donnent des exemples de force musculaire, physique. Si les enfants réfèrent à l'agression physique contre les autres, nous pouvons leur dire que nous reparlerons de ça plus tard. Si les enfants ne trouvent pas beaucoup d'exemples, faites ressortir des exemples de force intérieure.

Exemples possibles au 1^{er} cycle suivant le groupe que vous avez devant vous :

- Se faire arracher une dent ou se faire donner une piqûre;
- Parler devant la classe;
- Apprendre à lire ou à écrire;
- Pratiquer un nouveau sport;
- S'endormir dans le noir;
- Aider un.e ami.e qui se fait achaler;
- Avouer à ses parents qu'on a brisé quelque chose.

A.P. : Maintenant le droit à la liberté. Quand vous sentez-vous libres?

À partir des exemples des enfants, introduire la liberté de choisir.

Exemple : Quand je suis en congé, je suis libre de choisir une activité ou une autre : aller jouer dehors, aller chez mes amis.es, choisir les vêtements que je vais porter, etc.

N.B. Attention aux exemples qui pourraient marginaliser des enfants à cause de leur réalité socio-économique, culturelle ou religieuse : ce ne sont pas tous les enfants qui vont au restaurant, ont des cadeaux à leur fête, etc.

A.P. : Est-ce qu'on est libre de faire tout ce qu'on veut? Non, parce que les autres aussi ont des droits tout aussi importants que les nôtres. C'est pour cela qu'il y a des règlements partout : à la maison, à l'école, dans les sports. C'est pour nous aider à respecter nos propres droits et ceux des autres. Par exemple, circuler en marchant dans les corridors ou s'arrêter à un feu de circulation, lorsqu'il est rouge, permet d'éviter de se blesser ou de blesser quelqu'un d'autre.

A.P. : La plupart du temps, les enfants se sentent en sécurité, forte, fort et libre! Mais il arrive parfois que des enfants se fassent enlever leurs droits et vivent de la violence. Que ce soit à l'école, à la maison ou ailleurs, il est important de savoir quoi faire si cela arrive. Nous allons faire des mises en situation dans lesquelles nous verrons différentes formes de violence et ensemble, nous en discuterons. Durant l'atelier, il est possible que tu ressenties différentes émotions, c'est normal. Si jamais tu en ressens le besoin, tu as le droit de quitter la classe. Ton enseignant.e t'accompagnera. Tu pourras revenir lorsque tu te sentiras mieux.

AU BESOIN :

Remplacer « ton enseignant.e » par « adulte, TES, éducatrice.teur, infirmière.ier, etc. »

Il est important de nommer aux enfants qu'elles-ils peuvent quitter la classe à tout moment. Un.e enfant pourrait vivre ou avoir vécu de la violence et se sentir mal à l'aise avec le sujet abordé. Lui donner l'information qu'elle-il peut quitter la classe lui donne l'opportunité de choisir ce qui est meilleur pour elle-lui. En tout temps, l'enfant pourra décider de réintégrer l'activité.

A.P. : Commençons notre première mise en situation. **B** et **C** feront semblant d'être deux enfants de votre classe. Elles ont 6 ans et demi.

Ajuster l'âge de **B** et **C** en fonction de l'âge des enfants de la classe.

Les enfants de 1^{re} année ont normalement « 6 et 7 ans ». Ceux de 2^e année ont « 7 et 8 ans ». On prendra donc l'âge intermédiaire du niveau visité : « 6 ans et demi » ou « 7 ans et demi ».

A.P. : C'est la récréation, **B** veut jouer au _____ (nommer le nom du jeu identifié par l'enseignant.e) et **C** va lui dire quelque chose.

A.P. : Vous autres, vous êtes les autres enfants de la classe, vous êtes dans la cour de l'école pour la récréation. Vous allez être témoins, ce qui veut dire que vous allez voir et entendre ce qui se passe. J'aimerais que vous vous mettiez debout. Pour cette mise en situation, nous vous demandons de rester en silence. Maintenant, regardons-les et nous en discuterons après.

Bien situer les lieux de l'action : la cour et l'école.

B et **C** prennent leur position et jouent la mise en situation de l'enfant qui se fait enlever ses droits par une autre enfant.

C s'avance à l'intérieur du demi-cercle, au centre, afin d'être à proximité des enfants et de bien capter leur attention.

(Éviter d'être aligné.e ou côte à côte avec les enfants.)

REMARQUES

C traitera **B** de « bébé » et de « niaiseuse », mais vous pourriez aussi utiliser d'autres insultes comme : « stupide », « cave », « pissou », « twit », « pas bonne », « pas intelligente », « t'es poche », etc. Si vous croyez que cela est plus approprié pour un milieu donné.

Avant de donner les ateliers et de modifier les insultes, avoir une discussion et une réflexion d'équipe quant au choix des mots. Il y a parfois des impacts auxquels on ne pense pas sans un recul nécessaire.

Éviter les étiquettes comme « la grosse », « l'ortho », les mots vulgaires comme « pute », « salope », etc. Attention aux modes ou aux mots à connotation sexuelle. Certains mots pourraient être trop oppressants même si on vous indique qu'ils sont utilisés par des enfants de ce milieu.

Favoriser davantage les mots universels qui durent dans le temps.

AU BESOIN

Mentionner : « On sait que vous entendez parfois d'autres mots qui sont pires, plus durs. »

Mentionner : « Vous aurez peut-être parfois envie de rire ou non. Rappelez-vous que ces situations peuvent vraiment arriver ».

UNE ENFANT SE FAIT ENLEVER SES DROITS PAR UNE AUTRE ENFANT : INTIMIDATION

B arrive dans la cour d'école pour la récréation avec le sourire. Elle s'approche des autres et perd son sourire en voyant que **C** est déjà là. Elle garde une distance prudente et regarde les autres enfants de la classe.

C : *(sur un ton supérieur et cherchant du regard à mettre les autres de son côté)*

« Hé, t'es encore là toi le bébé lala! On te l'a déjà dit, tu peux pas jouer et c'est MOI qui décide! »

B : *(s'adressant aux autres enfants, triste et découragée d'avance)*

« J'aimerais ça jouer, j'ai le droit moi aussi. »

C : *(arrogante)*

« Tu comprends pas vite! Va falloir qu'on te le répète combien de fois? Y a pas de place pour toi, niaiseuse! Va-t'en! »

C pousse **B**.

B soupire de colère et s'éloigne.

C'est la fin de la mise en situation, les **B** et **C** rejoignent le cercle des enfants et tout le monde s'assoit.

ATTENTION :

Ne pas applaudir les mises en situation dans lesquelles les enfants se font enlever leurs droits.

A.P. : Comment se sentait **B**? Est-ce qu'elle se sentait en sécurité, forte et libre? Non, pourquoi? Pensez-vous qu'elle était triste, en colère? Oui, pourquoi?

A.P. : Quand quelqu'un nous enlève nos droits d'être en sécurité, forte-fort et libre, on peut se sentir triste, mêlé.e ou en colère.

AU BESOIN :

Compléter les réponses des enfants en faisant ressortir les éléments qui marquent la différence entre un conflit et un déséquilibre de pouvoir, c'est-à-dire les tactiques d'exploitation : la répétition des gestes (« t'es encore là », « on te l'a déjà dit »), les paroles dénigrantes (« bébé lala », « niaiseuse », « tu comprends pas vite »), le fait de chercher l'approbation des autres contre **B** (elle cherche, du regard, à mettre les autres de son côté, « On te l'a déjà dit », elle inclut les autres quand elle parle), le climat de peur (« Y a pas de place pour toi », elle la pousse). La personne qui fait de l'intimidation veut diminuer l'autre. Elle veut que l'autre se sente plus faible.

Si les enfants disent que ce n'est pas grave, qu'il s'agit d'une simple chicane, nommer qu'il est important de faire quelque chose parce que **B** s'est fait enlever ses droits, qu'elle ne se sentait plus en sécurité, forte et libre.

A.P. : Vous étiez là, vous avez été témoins de ce qui s'est passé, qu'est-ce que ça vous a fait de voir et d'entendre cela, comment vous sentiez-vous?

Les enfants répondront sans doute qu'ils ne se sentaient pas bien, qu'ils avaient envie de prendre la défense de **B** ou qu'ils n'oseraient pas prendre sa défense, qu'ils voulaient aller chercher de l'aide auprès des adultes, etc. Ne pas faire trop de commentaires sur ces réponses, à moins que ce soit nécessaire, nous y reviendrons plus loin. Le but de la question, à ce moment, est de permettre de ventiler les émotions en cas de besoin.

A.P. : Ce que nous venons de voir dans la mise en situation, c'est de l'intimidation. Quels moyens **C** a-t-elle utilisés pour enlever les droits de **B** et l'intimider? Oui, c'est cela, elle lui a crié des noms, c'est de la violence verbale. Elle l'a poussé, c'est de la violence physique et elle a tenté de l'exclure du jeu, c'est du rejet, une autre forme de violence.

A.P. Est-ce que **C** se sentait forte? Est-ce que c'est une bonne façon d'utiliser sa force?

REMARQUE :

Les enfants s'identifient volontiers à la situation vécue dans la mise en situation. Elles-ils réalisent que **C** a privé **B** de ses droits de se sentir en sécurité, forte et libre. **B** a peur, se sentait mal. Il se peut qu'un.e enfant dise que **C** était fâchée, que **B** était fâchée.

A.P. : Quand quelqu'un nous enlève nos droits, nous intimide, il se peut que nous ayons envie, nous aussi, de lui crier des noms, de pousser ou de frapper. Croyez-vous que ce soit une bonne façon de régler le problème? Pourquoi? »

Il se peut que des enfants répondent « oui ». Sans discréditer leur réponse, vérifier si d'autres enfants ont un autre avis et mettre en valeur les réponses qui font ressortir les éléments suivants : « Vous avez raison, cela pourrait entraîner d'autres problèmes comme de la bataille, des blessures, la violence va continuer, la perte des droits, etc. »

Compléter au besoin.

Plusieurs enfants seront réticents à accorder à **C** les mêmes droits qu'aux autres. Si cette notion est très présente, rappeler aux enfants que tout le monde a le droit d'être en sécurité, forte-fort et libre.

A.P. : Voyons plutôt comment **B** pourrait protéger ses propres droits, exprimer sa colère, sans enlever les droits de **C**, sans la frapper. Quand **C** dit à **B** : « Va-t'en! », quel mot **B** pourrait-elle lui dire pour conserver ses droits?

Souvent, les enfants vont proposer une façon d'éviter l'incident. Ex. : S'en aller, ne pas jouer, etc. Mentionnez aux enfants : « oui, ignorer la situation ou s'en aller, c'est une façon d'éviter le problème. Mais si ça continue, qu'est-ce qu'on peut faire ? » Passer aux solutions affirmatives.

A.P. : Oui. Dire NON, c'est une façon claire de montrer à l'autre que je ne suis pas d'accord. « Non » est un mot que nous pouvons utiliser pour garder notre sécurité, notre force et notre liberté. Est-ce que ça peut être difficile de dire non tout seul? Se pourrait-il que **B** ait peur? Pourrait-elle demander l'aide d'amis ou d'autres enfants? Mais oui, deux personnes peuvent s'entraider. À qui d'autres **B** pourrait-elle le dire? Oui, à ses parents, son enseignant.e, etc.

A.P. : Vous étiez là, vous avez été témoins. Face à un comportement comme celui de **C**, pensez-vous que vous aussi vous pourriez lui dire d'arrêter?

A.P. : Aussi, c'est important d'en parler à des adultes pour que la situation arrête. Nous savons aussi que **B** et les autres qui vont chercher de l'aide peuvent se faire dire que c'est « rapporter » ou « stooler » d'aller dénoncer une situation comme celle-là. Pourtant, quand on a besoin d'aide, c'est important et c'est courageux d'en parler afin de retrouver sa sécurité, sa force, sa liberté ou, encore, pour aider une personne à retrouver ses droits.

AU BESOIN :

Expliquer la différence entre **stooler**, **rapporter** (*utiliser la terminologie utilisée par votre région) et **dénoncer**. Stooler, c'est ne pas se mêler de ses affaires, par exemple, si je vais dire l'enseignant.e qu'un autre élève n'a pas fait son devoir ou mâche une gomme. Dénoncer, par exemple, c'est si je vais dire à l'enseignant.e que quelqu'un se fait intimider à la récréation, c'est dans le but d'aider quelqu'un à retrouver ses droits. C'est courageux et important de le faire.

L'A.P. peut ajouter : « Lui dire que c'est stooler, c'est une façon de l'empêcher d'aller chercher de l'aide, c'est une autre manière de lui enlever ses droits. »

A.P. : Bon, maintenant, on va refaire la mise en situation avec les solutions trouvées ensemble : dire « NON », demander l'aide d'amis ou d'autres enfants et en parler à un.e adulte de confiance.

A.P. : Au début de la récréation, **B** va parler avec son ami.e. Je vais jouer le rôle de l'ami.e. Quand **C** va lui dire « Va-t'en! », nous pourrons lui dire « NON » très fort, ensemble, OK? Parmi les témoins, qui voudraient jouer le rôle des enfants qui parlent pour aider **B** à dire « non, arrête » et aller chercher une personne de confiance?

Quand **B** va dire « Arrête tes menaces », ce sera à vous de parler. Qu'est-ce que vous pourriez dire?

L'A.P. distribue les répliques à haute voix aux trois enfants choisis.es qui restent à leur place.

Si les enfants ne trouvent pas d'idées, leur suggérer les répliques suivantes : « arrête », « laisse-la jouer » et « je vais le dire au prof ».

L'A.P. complète en s'assurant que la réplique « je vais le dire au prof » soit mentionnée. L'A.P. peut encourager les enfants à parler quand c'est à leur tour et dire la phrase avec l'enfant au besoin.

A.P. : Vous vous mettez debout en restant à votre place. Regardons maintenant la mise en situation ensemble, nous en reparlerons après.

Beaucoup d'enfants voudront participer aux mises en situation. Leur dire que nous apprécions de leur enthousiasme et que nous ne pouvons pas prendre tout le monde, mais nous les encourageons à continuer les pratiques des mises en situation avec leur enseignant.e ou entre eux. **B** et **C** prennent leur position et jouent la mise en situation de l'enfant qui garde ses droits : intimidation.

UNE ENFANT PROTÈGE SES DROITS FACE À UNE AUTRE ENFANT : INTIMIDATION

B s'avance vers son ami.e joué.e par l'A.P.

B : « Salut **A** ! Tu sais quand **C** me crie des noms et qu'elle m'empêche de jouer, j'aime pas ça, c'est pas correct de faire ça, hein? J'ai le droit de jouer comme les autres. Veux-tu m'aider? »

A.P. : *(affirmative-affirmatif)*
« Oui, tu as raison, je vais t'aider. »

B : *(soulagée et rassurée)*
« Merci, tu es la seule (le seul) qui veut me parler. »

A.P. : *(compréhensive-compréhensif)*
« Je l'sais, c'est parce que si on parle avec toi, elle va rire de nous aussi et puis les autres ont peur de se retrouver toutes seules (tout seuls) comme toi. Mais moi je suis tanné.e qu'elle te fasse ça. C'est pas juste. »

B : *(décidée, ayant retrouvé de l'assurance)*
« Wow, tu es courageuse (courageux)! Quand je vais m'approcher du jeu, si elle recommence, on pourrait dire « NON » en même temps. »

A.P. : « Ok. Bonne idée! On y va! »

B s'avance près de **C** qui se tient devant le groupe d'enfants debout.

C : « Tiens, tiens, si c'est pas le p'tit bébé lala qui se réessaye! Est-ce qu'il va falloir que je te pousse encore? Va-t'en! »

B, A.P. et témoins : « NON! »

B : « Arrête tes menaces! »

Enfants témoins *(suggestion de répliques)* :

- 1) « Arrête! »
- 2) « Laisse-la jouer! »
- 3) « Je vais le dire au prof! »

- C** : *(s'adressant aux enfants témoins)*
« Qu'est-ce qui vous prend de la défendre? C'est pas de vos affaires, allez donc jouer ailleurs! »
- B** et enfants témoins : « NON! »
- B** : « On reste ensemble, j'ai le droit de jouer. Si tu n'arrêtes pas, on va le dire à l'enseignant.e! »
- C** : *(gardant son ton supérieur, mais plus saccadé, elle est moins frondeuse et après avoir dit sa réplique, se retourne dos à B)*
« OK, c'est correct, tu peux jouer! »
- B** : *(s'adressant aux enfants et à son ami.e)*
« Wow! C'est super que vous ayez parlé! Merci! »

D'une façon générale, lorsque les enfants participent aux mises en situation :

Si un.e enfant est verbalement affirmative-affirmatif, la-le laisser s'exprimer et enchaîner.

Si un.e enfant devient trop agressive.vif, l'A.P. peut décider d'interrompre la scène, afin de ne pas encourager un tel comportement.

- Souligner les droits de **C**.
- Demander doucement, mais fermement à l'enfant concerné.e de trouver une autre façon de garder ses droits.
- Au besoin, demander aux autres enfants de l'aider.

C'est la fin de la mise en situation. **B**, **C** et les enfants rejoignent le cercle des enfants. On applaudit.

A.P. : Est-ce que vous préférez cette mise en situation? Nous avons besoin de trois personnes, mais je sais que vous auriez tous et toutes été capables. Comment **B** s'est-elle sentie cette fois? Est-ce qu'elle est restée en sécurité, forte et libre? À la fin, pourquoi **C** a-t-elle dit : « OK, tu peux jouer »? C'est super, elle a arrêté parce que vous avez parlé! Si cela vous arrivait, aimeriez-vous que les autres viennent vous aider? Si personne ne vient m'aider, qu'est-ce que je peux faire? Oui, les mêmes solutions que tout à l'heure. »

Permettre aux enfants de verbaliser leurs émotions, sans plus. Les enfants répondront sans doute que **C** a laissé jouer **B** parce qu'elle se rendait compte que ni **B** ni les autres ne la laisseraient l'en empêcher.

Pour la dernière question, faire ressortir les moyens habituels :

- Dire « non »;
- Demander de l'aide de nos amis.es ou à d'autres enfants;
- En parler à des adultes de confiance.

A.P. : Ces solutions-là, vous pouvez les utiliser chaque fois que quelqu'un essaie de vous enlever vos droits.

PARTIE B

INTRODUCTION À L'AUTODÉFENSE

A.P. : Comme on vient de le voir, c'est souvent possible de garder nos droits en utilisant les stratégies qu'on a trouvées ensemble (nommer les stratégies ou pointer les affiches des stratégies). Mais, d'autres fois, il se peut que nous soyons pris physiquement. C'est rare, mais cela pourrait arriver, nous avons alors besoin de l'autodéfense pour nous déprendre, nous sauver et aller chercher de l'aide. Ce que nous allons vous montrer n'est pas un jeu, c'est sérieux.

A (ou **C**) montre la pancarte où sont écrites les stratégies :

- Dire non;
- Demander de l'aide à des ami.es ou à d'autres enfants;
- En parler à des adultes en qui on a confiance;
- Utiliser l'autodéfense.

A.P. : Quand je me promène, la première chose à faire pour me sentir en sécurité, c'est de me rappeler : je marche en regardant autour de moi, la tête haute, je dégage de l'assurance.

Pour la partie qui suit, **A** (ou **C**) s'avance vers l'A.P. pour l'attaquer. L'A.P. illustre ses explications en démontrant la distance sécuritaire et en faisant les mouvements rapidement et de manière décidée. La personne qui reçoit les coups réagit en fonction de ceux-ci.

A.P. : Quand je me sens en danger avec quelqu'un, la première chose à faire c'est de garder une distance sécuritaire, courir et aller chercher de l'aide.

A.P. : Si une personne me tient, veut m'emmener de force, m'empêcher de me sauver, je peux lui dire : « Non! Lâche-moi! » et si la personne ne me lâche pas, je me pose toujours la question :

A.P. : **Qu'est-ce que j'ai de libre et comment je peux m'en servir pour me déprendre et me sauver.** Par exemple, si la personne est face à moi et me tient les bras, qu'est-ce que j'ai de libre? C'est ça, les pieds. Je donne un coup de pied sur la jambe, en dessous du genou, pour ne pas perdre l'équilibre. Je peux aussi lui écraser le dessus du pied avec mon talon et toujours je garde en tête que je veux me sauver, le dire à quelqu'un, aller chercher de l'aide.

A.P. : Si la personne me tient par en arrière, que j'ai les bras pris, qu'est-ce que j'ai de libre pour me défendre?

A.P. : Oui, les pieds encore. Je fais les mêmes mouvements que tout à l'heure : coup de pied, coup de talon. Si mes bras sont libres, je peux utiliser mon coude qui est dur et pointu. Je donne un coup de coude de toutes mes forces : au visage, au ventre, entre les deux jambes, suivant ma position. Et je me sauve.

Le démontrer.

Si un.e enfant répond que l'on peut donner un coup de tête, lui répondre : « oui, je peux donner un coup de tête sur le nez ».

A.P. : Pendant que je fais tout cela, est-ce que ce serait une bonne idée de crier? Oui, un cri d'autodéfense :

- qui me permet d'aller chercher ma force intérieure, mon courage;
- qui avertit les gens que j'ai besoin d'aide;
- qui surprend parce qu'il veut dire « lâche-moi, je suis capable de me défendre ».

A.P. : Nous allons faire semblant que **A** (ou **C**) me retient. Je vais me défendre en donnant des coups et je vais faire un cri qui dégage de la force.

Avec l'aide de **A** (ou **C**) qui la retient, l'A.P. fait le cri d'autodéfense avec force, énergie et démontrant une attitude déterminée.

A.P. : Ce que l'on veut c'est un cri qui dégage de la force, c'est pour cela que c'est un son grave et non aigu. C'est fort, c'est un cri d'autodéfense, pour rester en sécurité. Nous allons maintenant le pratiquer.

A.P. : S'il vous plaît, tout le monde se lève. Merci. On se tient droit pour dégager de la force.

A.P. : Attention, quand j'ai la main levée, nous crions tout le monde ensemble. Lorsque je baisse la main, tout le monde s'arrête. D'accord?

1-2-3 « CRI »."

Reprendre le cri au besoin si ce dernier était trop aigu ou pas assez fort. Dans ce cas, rappeler aux enfants que le cri est « grave/profond ». Vous pouvez aussi leur dire que le cri vient du ventre ou encore leur proposer de le faire assez fort pour que toute l'école les entende.

A.P. : Bravo. Tout le monde se rassoit. Ce serait une bonne idée de montrer le cri à vos frères, vos sœurs, vos parents, ou à la personne qui s'occupe de vous, et de leur expliquer à quoi il sert.

A.P. : Si vous entendez le cri d'autodéfense, vous allez vers l'endroit d'où provient le cri, en criant vous aussi, mais sans vous approcher de la personne :

- Pour apporter votre aide.
- Surprendre encore plus la personne pour qu'elle arrête. Parce que les personnes qui s'en prennent aux enfants ne veulent pas se faire remarquer.

A.P. : Il est très important d'informer rapidement un.e adulte si vous êtes témoins de telles situations. Ça pourrait être une personne près d'où vous êtes (chez vous ou chez un.e ami.e). Vous pouvez aussi aller voir un.e adulte dans un endroit public ou appeler la police au 911.

AU BESOIN :

Vous pouvez nommer d'autres exemples d'endroits où les enfants pourraient aller chercher de l'aide : dans un restaurant, un garage, chez un *Parents-Secours*, etc.

REMARQUE :

Nous savons que les maisons identifiées *Parents-Secours* se font de plus en plus rares et que certains quartiers résidentiels ou ruralités sont éloignés des commerces publics. Il serait plus facile pour les enfants de trouver de l'aide chez un *Parents-Secours* ou à la maison la plus proche, en restant à l'extérieur pour demander de l'aide.

A.P. : Ça se pourrait qu'on vous demande de décrire la personne ou la situation, alors essayez de garder en mémoire le plus de détails possibles.

- C'était où : à l'intérieur, à l'extérieur.
- C'était quand : le matin, l'après-midi, le soir.
- C'était qui : quelqu'un que je connais ou que je ne connais pas?
- S'il y avait une voiture : sa couleur, le # de plaque, la marque, etc.

On peut aussi décrire la personne en nommant la couleur et la longueur de ses cheveux, la couleur de sa peau, sa taille comparativement à la nôtre, les vêtements qu'elle portait et ses particularités (s'il y a lieu).

A.P. : Les coups, le cri, c'est sérieux, c'est important de s'en servir seulement quand on est en danger et que l'on veut se sauver pour aller chercher de l'aide. Que l'on soit dans la cour d'école, à la maison ou n'importe où ailleurs, ce n'est pas pour jouer.

AU BESOIN :

Donner des exemples pour s'assurer de la compréhension des enfants concernant la notion d'autodéfense.

Ex. : Si quelqu'un te crie des noms ou t'insulte dans la cour d'école, est-ce que tu utilises l'autodéfense?

Ex. : Si un enfant te pousse, est-ce que tu utilises l'autodéfense?

Ex. : Si quelqu'un abîme tes effets personnels, est-ce que tu utilises l'autodéfense?

AU SUJET DES PERSONNES CONNUES

A.P. : Si vous rencontrez un inconnu qui veut vous donner un cadeau, qui vous invite à le suivre ou à monter dans son auto, est-ce que vous acceptez? S'il veut avoir des informations personnelles sur vous comme votre nom, votre adresse, le nom de votre école, est-ce que vous donnez ces informations? Et s'il veut une photo de vous?

Laissez les enfants répondre « NON ! » tous ensemble et enchaîner les questions.

A.P. : Et bien, sur Internet, c'est la même chose! On ne donne pas d'informations personnelles comme notre nom, notre adresse, le nom de notre école, une photo de nous, etc. Et si quelqu'un vous demande ces informations, il est important d'en parler à un.e adulte de confiance.

A.P. : Et si vous voyez des images avec lesquelles vous ne vous sentez pas bien, c'est la même chose. Il faut en parler à un.e adulte de confiance.

A.P. : Maintenant, parlons des personnes que l'on connaît un peu. Ce ne sont pas des inconnus, mais nous ne les connaissons pas autant que nos parents ou que la personne qui s'occupe de nous. Pouvez-vous me donner des exemples?

REMARQUE :

Les enfants nommeront : entraîneur sportif, animatrice.teur scout, professeur de musique, de danse, les marchands du dépanneur, les voisins, le curé, etc.

AU BESOIN :

Compléter les réponses des enfants.

A.P. : Nous allons maintenant faire semblant que **C** est un enfant de votre classe qui s'appelle Yuri. C'est une situation qui peut arriver aux garçons et aux filles. Yuri joue sur le trottoir devant une maison près de chez lui. Un voisin sort de cette maison et lui adresse la parole. Regardons ce qui va se passer. Nous en reparlerons après.

Le prénom de Yuri se prononce « Youri ». Advenant que des enfants aient le même prénom, utiliser le prénom Soren (prononcé « Zoren »).

A et **C** prennent leur position et jouent la mise en situation de l'enfant qui se fait enlever ses droits : personne connue.

UN ENFANT SE FAIT ENLEVER SES DROITS PAR UN ADULTE CONNU : LE VOISIN

Voisin : « Bonjour, c'est bien toi qui habites pas loin d'ici, c'est quoi ton nom déjà? »

Yuri: *(perplexe)*
« Yuri. »

Voisin : *(calme et amical)*
« Yuri! C'est ça que je me disais aussi. Tu ne me reconnais pas? J'habite ici. »

Yuri: *(embarrassé)*
« Oui oui, je vous vois souvent quand je reviens de l'école. »

Voisin : « C'est plate de jouer tout seul. Est-ce que ça te tenterait de venir chez moi voir mes petits chiens, ils viennent juste de naître? »

Yuri: *(intéressé, mais toujours embarrassé)*
« J'aimerais ça, mais mes parents veulent toujours savoir où je suis et ils ne veulent pas que j'aille avec des inconnus. »

Voisin : « Mais on se connaît, tu viens de me le dire. Viens, on va s'amuser. »

Le voisin s'approche de Yuri comme pour le prendre par les épaules.

Yuri recule timidement.

Yuri: *(mal à l'aise)*
« Je pense que mes parents ne seraient pas contents. »

Voisin : *(ratoureux)*
« Voyons donc! Ils me connaissent! Viens-t'en donc... »

Le voisin prend Yuri gentiment, mais fermement par les épaules et l'emmène dans sa maison. Yuri est visiblement inquiet. **A** et **C** sortent de la classe.

La mise en situation se termine et **A** et **C** se saluent et rejoignent le cercle des enfants.

A.P. : Qui peut me dire comment se sentait Yuri?

Prendre quelques réponses.

A.P. : Oui, c'est cela, il était mêlé, inquiet, il ne se sentait pas en sécurité, fort et libre. Est-ce que Yuri voulait accompagner ce voisin?

Prendre quelques réponses et faire ressortir la difficulté de choisir entre respecter l'entente prise avec ses parents et aller jouer tout de suite chez le voisin.

A.P. : Au fond, ce n'est pas pour rien que Yuri est mêlé. Ce voisin a l'air gentil, mais il n'écoute pas Yuri et ne semble pas vouloir qu'il en parle à ses parents. Finalement, il ne lui laisse pas le choix, il l'emmène chez lui. Avec une personne qui agit comme cela, qu'est-ce que nous pouvons faire?

Prendre quelques réponses et

AU BESOIN :

Référer à la pancarte :

- Dire non;
- Demander l'aide d'amis.es ou d'autres jeunes;
- Demander l'aide d'un.e adulte de confiance;
- Recourir à l'autodéfense : garder une distance sécuritaire, s'enfuir, crier, donner des coups si la fuite est impossible et le danger présent.

A.P. : Nous allons maintenant refaire la mise en situation, mais cette fois, Yuri utilisera certaines des idées que nous avons trouvées : dire non fort, crier et s'enfuir pour aller chercher de l'aide.

Rappelons-nous que si nous entendons quelqu'un crier, nous allons voir ce qui se passe en criant. Qui veut venir aider Yuri, en criant?

L'A.P. choisit quelques enfants et se place avec elles-eux en retrait.

A.P. : Yuri est sur le trottoir, devant chez lui, tandis que nous, les autres enfants, nous sommes plus loin.

A, B et C et les enfants prennent leur position et jouent la mise en situation de l'enfant qui garde ses droits : personne connue.

UN ENFANT PROTÈGE SES DROITS FACE À UN ADULTE CONNU : LE VOISIN

Voisin : « Bonjour, c'est bien toi qui habites pas loin d'ici, c'est quoi ton nom déjà? »

Yuri: *(se contente de saluer ce voisin)*
« Bonjour. »

Voisin : *(amical)*
« Tu ne me reconnais pas? J'habite ici. »

Yuri: *(avec assurance)*
« Oui oui, je vous vois souvent quand je reviens de l'école. »

Voisin : « C'est plate de jouer tout seul. Est-ce que ça te tenterait de venir chez moi voir mes petits chiens, ils viennent juste de naître? »

Yuri: *(intéressé, avec assurance)*
« J'aimerais ça, mais mes parents veulent toujours savoir où je suis. Je vais aller leur dire. »

Yuri se retourne comme pour partir en laissant un bras derrière lui.

Le voisin prend le bras de Yuri, en l'interrompant.

Voisin : *(menaçant)*
« Pas besoin, ils me connaissent. Viens, on va s'amuser. »

Yuri: *(fermement)*
« Non, lâche-moi! »

Yuri fait le cri d'autodéfense.

Étonné, le voisin relâche le bras de Yuri et rentre chez lui rapidement.

A.P. et les amis.es cessent leur jeu et accourent vers Yuri en criant.

A.P., amis.es : « Es-tu correct? Qu'est-ce qui s'est passé? »

Yuri: *(énervé)*
« Merci d'être venus. Vous savez le monsieur qui habite juste ici, eh bien il voulait absolument que j'aille chez lui voir ses petits chiens. Il s'est même approché comme pour me forcer à le suivre, c'est là que j'ai crié. »

A.P. : *(s'adressant à Yuri)*
« Wow tu es courageux. Tu es bon... »

(s'adressant à Yuri et aux amis.es)
« Mais qu'est-ce qu'on fait maintenant? »

Laisser répondre les enfants qui devraient recourir aux stratégies déjà vues. S'assurer de terminer la mise en situation en allant rapporter la situation à des adultes de confiance (parents, autres adultes...).

Yuri: Vous avez raison, justement ma mère arrive, pouvez-vous rester avec moi? On va lui dire ce qui s'est passé.

A.P.-amis.es : « Oui. »

La mise en situation se termine et **A** et **C** et les enfants rejoignent le cercle des enfants. Nous applaudissons.

A.P. : Est-ce que vous préférez cette mise en situation? Pourquoi? Oui, Yuri a gardé ses droits à la sécurité, à la force et à la liberté avec l'aide de ses amis.es.

A.P. : Dans la mise en situation, le voisin utilise une ruse pour emmener Yuri chez lui. Qui peut me dire de quelle façon le voisin attire Yuri? Oui, c'est ça, il lui propose d'aller voir ses petits chiens. Il existe différentes façons pour amener les enfants à suivre un.e adulte et parfois, ces ruses ne sont pas faciles à reconnaître, par exemple : offrir un cadeau, demander de l'aider pour trouver son chemin ou proposer une activité amusante.

A.P. : Ce qui est important de se rappeler, c'est qu'il faut absolument demander la permission avant de s'éloigner, d'aller chez quelqu'un ou d'accepter un cadeau, même si tu connais la personne ou qu'elle semble gentille. Les personnes qui s'occupent de toi doivent toujours savoir où tu es et avec qui.

PARTIE C **AU SUJET DE LA FAMILLE ET DES PROCHES**

A.P. : Maintenant, nous allons voir une autre situation. Cette fois-ci, nous parlerons de quelqu'un que nous connaissons très bien : comme quelqu'un de la famille ou un ami proche. La plupart du temps, nos proches aiment voir les enfants heureux, mais il peut arriver que certaines de ces personnes essaient de nous enlever nos droits. Ce ne sont pas des situations faciles, c'est donc important d'en parler. Cela peut arriver aux garçons et aux filles.

A.P. : Avec nos proches, on peut se sentir bien à se coller, donner des bécots quand on n'est pas forcé de le faire et quand les deux personnes sont d'accord. Par exemple, si on veut se coller ou donner un bécot à quelqu'un, c'est important de lui demander la permission avant de le faire et de respecter son choix. Avez-vous des exemples de touchers avec lesquels vous êtes bien?

A.P. : **A** va encore faire semblant. Elle est une enfant de votre classe. **A** passe la journée chez son oncle et sa tante, car ses parents sont absents. Elle est seule au salon et regarde la télévision. **B** va jouer le rôle de l'oncle de **A**. Regardons ce qui va se passer et nous en reparlerons après.

A et **B** prennent leur position et jouent la mise en situation de l'enfant qui se fait enlever ses droits : proche.

Il faudra deux chaises pour jouer cette scène.

UNE ENFANT SE FAIT ENLEVER SES DROITS PAR UN PROCHE : ONCLE

Oncle : *(enjoué)*

« Bonjour **A**! Comment va ma nièce préférée ce matin? »

A fait un petit signe de tête sans pour autant quitter la télé des yeux.

A : « Bonjour, mon oncle, ça va bien. »

Oncle : *(enjoué, s'assoit)*

« Qu'est-ce que tu fais? »

A : *(un peu agacée)*

« Je regarde mon émission préférée. »

Oncle : *(contrôlant)*

« Ah laisse faire la télé, moi j'ai le goût que tu viennes près de moi. »

A, l'air triste, s'approche un peu.

Tout en parlant, l'oncle passe son bras autour de **A** qui semble mal à l'aise et triste.

Oncle : *(sur un ton mielleux)*

« Plus près... tiens, on n'est pas bien comme ça? »

À partir d'ici et jusqu'à la fin de la mise en situation : de plus en plus envahissant. Commence à caresser les cheveux d'**A**, ses épaules, son dos, ses bras, ses cuisses. Tente d'amener la main d'**A** sur sa cuisse. **A** est de plus en plus mal à l'aise.

Oncle : *(encore plus mielleux)*

« Je te dis que tu es de plus en plus belle toi. Tu es en quelle année? »

A baisse les yeux et regarde tristement par terre.

A : *(réponds d'un ton neutre)*

« Je suis en (1^{re} ou 2^e) année. »

*Pour les groupes multiniveaux, utiliser le niveau qui correspond à la majorité de la classe ou au niveau le plus âgé.

Oncle : *(ratoureux)*

« Ah, tu dois aimer ça toi les jeux vidéo? »

A : *(tout bas)*

« Oui, mais je n'en ai pas. »

Oncle : « Je peux t'arranger ça moi. »

A : *(intéressée)*
« Ah oui? »

Oncle : « Eh bien, je pourrais te prêter ma console et mes jeux pour le reste de la journée. »

A toujours intéressée.

Oncle : « Mais pour cela, il faut que tu m'embrasses sur la bouche et que tu me fasses des caresses. »

Déçue et apeurée, **A** donne un bec rapide sur la joue de son oncle et tente de s'éloigner.

L'oncle attrape le bras de **A**.

Oncle : *(autoritaire)*
« Wooo, plus que ça, je t'ai dit de m'embrasser sur la bouche et de me faire des caresses. »

A : *(paniquée)*
« Je crois que ma tante arrive... »

L'oncle tient **A** fermement par les épaules et la tourne vers lui.

Oncle : *(menaçant)*
« Maintenant, écoute-moi bien **A**. Je te l'ai déjà dit, ce qui vient de se passer, tu n'en parles à personne. C'est notre petit secret. As-tu compris? »

A fait oui de la tête en gardant les yeux baissés.

L'oncle quitte le salon.

A relève ses yeux, tape du pied avec colère.

A : « Eh que ça me choque quand il fait ça! »

La mise en situation se termine et **A** et **B** se saluent et rejoignent le cercle des enfants.

REMARQUE :

Habituellement, les enfants restent silencieuses-silencieux après cette scène.

A.P. : Qui peut me dire comment **A** se sentait?

Aller chercher les émotions : peur, tristesse, confusion, colère.

A.P. : A-t-elle gardé ses droits à la sécurité, à la force, à la liberté? Non. Est-ce qu'elle avait envie de se faire toucher par son oncle, de l'embrasser, de lui faire des caresses? Non. Est-ce que l'oncle de **A** l'a forcé? Oui. Comment on appelle ça ce que **A** vient de vivre quand quelqu'un nous embrasse et nous fait des caresses même si on ne veut pas? C'est de la violence sexuelle. Qu'est-ce qu'il a fait pour obtenir ce qu'il voulait?

Faire ressortir le climat, les gestes, les paroles :
Il l'a attiré vers lui, l'a caressée partout.
Il lui a dit qu'elle est belle, qu'elle est sa préférée.
Il lui a offert un cadeau...

Si un.e enfant dit que c'est un pédophile, dire : « C'est possible. Mais qu'il soit un pédophile ou pas, ça demeure un adulte qui utilise son pouvoir pour agresser sexuellement un.e enfant. »

Si des enfants demandent « C'est quoi un pédophile? », répondre : « En résumé, c'est un.e adulte qui ressent une attirance sexuelle pour les enfants. »

A.P. : Vous souvenez-vous en échange de quoi son oncle lui a prêté sa console ? C'est ça, en échange de caresses et de baisers. Savez-vous comment on appelle ça offrir un cadeau ou une récompense en échange de caresses et de baisers ? Oui, c'est ça, c'est une forme de chantage, c'est de la manipulation.

En fait, il fait semblant de s'intéresser à elle, il la manipule pour avoir ce que lui veut. C'est une façon de la forcer. Pourtant, personne n'a le droit de nous forcer à donner ou à recevoir des caresses et des baisers. À la fin, son oncle lui a dit de garder tout ça secret. Pourquoi?

Faire ressortir que c'est le secret qui rend possible la répétition de la violence sexuelle. Briser le silence est le premier pas pour y mettre fin.

A.P. : Si elle n'en parle pas, qu'est-ce qui risque d'arriver? C'est cela, il va probablement continuer.
Qu'est-ce que **A** peut faire pour que ça arrête?

Prendre quelques réponses et

AU BESOIN :

Référer à la liste au tableau :

Dire non, c'est efficace.

En parler à ses amis.es ou à d'autres enfants, c'est bon aussi.

En parler à des adultes, c'est essentiel.

Recourir à l'autodéfense, ça peut être nécessaire.

A.P. : Est-ce facile de dire non?

Si un.e enfant dit que l'oncle pourrait se fâcher, être violent physiquement ou que la nièce pourrait se mettre en danger en disant « non », préciser que cela prend énormément de courage pour s'affirmer devant un.e adulte. La nièce peut décider de ne pas s'affirmer au moment de l'agression pour diverses raisons (protection, peur, choix) et c'est correct. Ce n'est quand même pas de sa faute; il y a d'autres moyens de s'en sortir. L'important est d'aller en parler à un.e adulte de confiance par la suite pour que la violence arrête et que l'enfant retrouve ses droits.

Certains.es diront oui. D'autres parleront de leur crainte de la colère de l'adulte, etc. Valider sans insister sur la peur, les craintes, etc.

A.P. : C'est vrai que ce n'est pas toujours facile. En parler à un.e adulte peut mettre fin à la situation. Tu en parles même si personne n'a vu ce qui s'est passé. On va refaire la mise en situation et voir comment **A** garde ses droits.

A et **B** prennent leur position et jouent la mise en situation de l'enfant qui garde ses droits : proche.

UNE ENFANT PROTÈGE SES DROITS FACE À UN PROCHE : ONCLE

Oncle : *(enjoué)*
« Bonjour **A**! Comment va ma nièce préférée? »

A fait un signe de tête sans pour autant quitter la télé des yeux.

A : « Bonjour, mon oncle, ça va bien. »

L'oncle s'assoit.

Oncle : *(enjoué)*
« Qu'est-ce que tu fais? »

A : *(un peu agacée)*
« Je regarde mon émission préférée. »

Oncle : *(contrôlant)*
« Ah laisse faire la télé, moi j'ai le goût que tu m'embrasses et que tu me fasses des caresses. »

A se lève et avec assurance.

A : « Non, mon oncle, je ne veux pas! »

Oncle : *(incrédule)*
« Comment ça, tu ne veux pas? Tu aimes ça d'habitude. »

A : *(fermement)*
« NON! Je n'ai jamais aimé ça. Ça me choque quand tu dis ça, parce que ce n'est pas vrai. C'est toi qui aimes ça. »

A commence à s'éloigner de lui.

Oncle : *(insulté)*
« Qu'est-ce qui te prend? Es-tu en train de me niaiser? »

A : *(catégorique)*
« Non mon oncle, je ne te niaise pas, mais j'en ai assez. »

A s'éloigne de son oncle et s'adresse aux enfants.

A : « Je vais le dire à mes parents et à ma tante. Justement, elle arrive. »

A s'en va en appelant.

A : « Ma tante! »

L'oncle, perplexe, se prend la tête à deux mains.

La mise en situation se termine et **A** et **B** se saluent et rejoignent le cercle des enfants. Nous applaudissons.

A.P. : Cette fois-ci, comment se sentait **A**? **A** a gardé ses droits : elle est restée en sécurité, forte et libre. Pourquoi son oncle lui dit-il : « tu aimes ça d'habitude »?

AU BESOIN :

Compléter les réponses des enfants pour faire ressortir que l'oncle essaie de la rendre coupable, complice. Il tente encore de la manipuler : pour pouvoir continuer, pour pouvoir l'empêcher de parler, pour qu'elle pense que c'est de sa faute.

A.P. : Si une telle situation vous arrive, ce n'est pas de votre faute. La personne qui agit de cette façon est responsable de ce qu'elle fait.

À la fin de la mise en situation, **A** se lève et elle s'en va le dire à sa tante. Est-ce que les adultes croient toujours les enfants? Si **A** en parle à sa tante et qu'elle ne la croit pas, qu'est-ce qu'elle peut faire?

REMARQUE :

Les enfants sont persuadés.es que **A** devrait demander de l'aide. Néanmoins, elles-ils sont bien conscients.es de leur manque de crédibilité et que les adultes rejettent souvent leurs « histoires » en les faisant passer pour des histoires inventées.

Faire ressortir qu'il est important de le dire à quelqu'un d'autre.

A.P. : Le plus important, c'est de continuer à le dire jusqu'à ce que quelqu'un nous écoute, nous croie et nous aide. À qui **A** pourrait-elle le dire?

Prendre quelques réponses et compléter, au besoin, en s'assurant de nommer les différentes ressources (famille, quartier, école) et poursuivre.

A.P. : Maintenant, fermez vos yeux pour vous aider à vous concentrer et trouvez trois personnes adultes à qui vous pourriez en parler. (...)

Demander à deux enfants de nommer les trois personnes qu'ils ont trouvées.

A.P. : S'il y en a qui n'ont pas trouvé au moins trois personnes, venez nous voir après l'atelier. Mais dans tous les cas, il faut absolument en parler à un.e adulte capable de nous aider.

A.P. : Maintenant, nous allons faire la dernière mise en situation. Nous allons faire semblant que **B** est un enfant de votre classe qui s'appelle Guy. Il a un problème. Il a identifié un.e de ses enseignants.es comme personne de confiance et a décidé de lui parler.

Selon la convenance des équipes d'animation, il est aussi possible d'utiliser le prénom Éric.

Si l'enseignant.e joue le rôle, la-le présenter au groupe. Si l'enseignant.e ne joue pas le rôle, présenter **A** comme un.e des enseignants.es de Guy.

PARLER À UN.E ADULTE EN QUI ON A CONFIANCE POUR OBTENIR DE L'AIDE : GUY

L'enseignant.e s'assoit face aux enfants. Elle-il fait semblant de travailler. Guy s'approche.

Guy : *(un peu embarrassé)*
(nom de l'enseignant.e) « Est-ce que je peux te parler? »

Adulte : « Bien sûr. Veux-tu t'asseoir? Je t'écoute. »

Guy s'assoit.

Guy : *(hésitant)*
« Ça ne va pas trop bien, et les personnes d'ESPACE nous ont dit d'en parler à quelqu'un. J'ai pensé que tu pourrais m'aider. »

Adulte : « Qu'est-ce qui se passe? »

Guy : « C'est pas facile parce que mes parents disent toujours que ce qui se passe à la maison ça ne regarde pas les autres. Mais là, j'ai trop peur... Ce matin, j'ai égratigné l'auto avec mon vélo (planche à neige, trois skis, bâton de hockey), j'ai pas fait exprès, mais là, c'est vraiment pas drôle. »

Adulte : *(doucement)*
« Qu'est-ce que tu veux dire? »

Guy : « Mes parents vont être très fâchés contre moi, ils vont crier, me frapper, c'est sûr! En plus, quand il y a de la chicane, lui, il se fâche contre ma mère aussi, j'aime pas ça! J'ai souvent peur de mes parents. »

Adulte : « Je comprends, je te trouve très courageux et ça me touche beaucoup que tu me fasses confiance. Est-ce que tu peux rester un peu après la cloche? »

Guy : « Oui. »

Adulte : « Si tu veux, on se rejoindra ici et on verra ensemble ce qu'on peut faire. Est-ce que ça te va? » ,

Guy : *(soulagé)*
« Oui. Merci beaucoup! »

Adulte : « C'est entendu, on se reparle tantôt. »

La mise en situation est terminée et l'enseignant.e retourne au fond de la classe. **A** (et **B**) rejoignent le cercle d'enfants. Nous applaudissons.

A.P. : Qui peut me dire comment se sentait Guy? Oui, il se sent triste, inquiet, il a peur. Est-ce qu'il se sent en sécurité, fort et libre? Non.

A.P. : Quelles formes de violence Guy vit-il à la maison? Il vit de la violence verbale et physique à la maison.

Il dit aussi que lorsqu'il y a de la chicane, son père se fâche après sa mère. Guy est exposé à de la violence conjugale. La violence conjugale, c'est lorsqu'il y a une ou plusieurs formes de violence d'une personne envers l'autre dans un couple. Quand la violence conjugale se produit dans une famille, ça crée un climat de tension et de peur et qui affecte tous les membres de la famille, même ceux qui n'ont pas vu ce qui s'est passé.

A.P. : Alors, pensez-vous que Guy a bien fait d'en parler même si ses parents lui disent que ce qui se passe à la maison, ça ne regarde pas les autres?

Si un.e enfant parle de situation semblable qu'il vit, valider ses sentiments sans insister et l'inviter à venir nous rencontrer après l'atelier.

A.P. : Oui. En parler pourrait lui permettre de se sentir mieux et de recevoir de l'aide. Peu importe la situation que vous vivez, surtout rappelez-vous que ce qui se passe entre les adultes, ce n'est pas la faute des enfants. C'est important d'en parler à un.e adulte. N'attendez pas le bon moment, parlez quand vous avez le courage de le faire.

Il se peut qu'un.e des enfants dise bien fort qu'elle-il n'irait jamais voir leur enseignant.e parce qu'elle-il ne les croirait pas ou ne ferait rien. Dans ce cas, rappelez-vous que l'impression de l'enfant est probablement exacte. Dire simplement : « À qui d'autres pourrais-tu en parler à l'école? »

CONCLUSION

A.P. : Nous avons presque fini l'atelier. Voici un aide-mémoire pour vous rappeler les droits que tout le monde a et les stratégies possibles en cas de problème.

Nommer aux enfants les ressources qui se retrouvent sur votre aide-mémoire. Vous pouvez également nommer les ressources disponibles dans le milieu visité (TES, psychologue, etc.).

A.P. : Si vous avez des questions, des commentaires ou si l'atelier vous a fait penser à une situation et que vous avez envie de nous parler, vous pourrez le faire. On pourra vous parler ici ou à l'extérieur de la classe.

Expliquer aux enfants votre façon de faire concernant le déroulement des rencontres postateliers. Au besoin, vous référer à la section *Trucs d'animation, point 10*.

Inviter les enfants à faire un dessin ou un texte pendant la période de rencontres postateliers. Dire ou écrire la phrase suivante pour introduire l'activité de transition :

« *Suite à l'atelier ESPACE, voici ce que j'ai envie de dessiner ou d'écrire* ».

Expliquer aux enfants la possibilité de le garder ou de le donner à l'équipe d'animation selon le canal le plus efficace et discret possible que vous aurez déterminé préalablement. Par exemple :

- Directement remis à l'équipe d'animation ESPACE;
- Dans une enveloppe que l'enseignant.e remettra à l'équipe d'animation;
- Dans une enveloppe ou une boîte aux lettres ESPACE au secrétariat.

A.P. : Merci de nous avoir reçues! Au revoir!

Après l'atelier, **A**, **B** et **C** ramassent tout ce qui leur appartient, puis rencontrent les enfants qui le désirent lors des rencontres postateliers.

L'atelier est terminé.

2^e cycle

PARTIE A **INTRODUCTION**

A.P. : Bonjour! Je m'appelle **A** et voici **B** et **C**. Nous travaillons dans un organisme qui s'appelle ESPACE _____ et qui s'occupe des droits des enfants. Nous passerons une heure ensemble pour discuter et faire des mises en situation.

A.P. : Aussi, à la fin de l'atelier, vous pourrez venir parler à **B, C** ou à moi si vous le souhaitez. Si vous avez des questions ou des choses à nous dire, nous resterons disponibles pour vous parler.

A.P. : Nous allons commencer par vous donner des autocollants pour que nous sachions votre nom.

A et **B** devraient alors distribuer les autocollants et échanger quelques mots avec chaque enfant. Cela devrait aider à établir un climat informel et de confiance. Vous pouvez, par exemple, dire : « Est-ce que c'est Snoopy sur ton chandail? » ou « Tu as un joli nom. », etc.

Pendant ce temps, **C** ou l'A.P., lorsque l'animation est partagée, rencontre l'enseignant.e dans le corridor pour :

- vérifier les absences et demander d'intégrer ces enfants dans un autre groupe, si possible;
- vérifier sa participation à la mise en situation de Guy;
- rappeler les consignes concernant la discipline;
- lui demander de s'asseoir en arrière des enfants ou avec nous dans le cercle;
- lui dire qu'un.e enfant peut quitter la classe si elle-il se sent mal à l'aise. L'enfant pourra réintégrer le groupe quand elle-il sera à l'aise. L'enfant sera sous la responsabilité de l'enseignant.e si elle-il quitte la classe;
- lui remettre la feuille d'évaluation.

REMARQUE

Éviter toute question portant sur le vécu, le dossier médical ou social d'enfants, considérant leur caractère hautement confidentiel.

RÈGLES DE FONCTIONNEMENT

A.P. : Tout le monde a son autocollant? Parfait! Pour que ça fonctionne bien, nous avons besoin de l'aide de tout le groupe.

On vous demande donc :

- de garder votre autocollant sur votre gilet, cela nous permettra de bien voir les noms;
- de lever la main avant de parler;
- de parler une seule personne à la fois, sinon on ne se comprendra plus. D'accord?

Si des enfants dérangent le groupe (placotent, se tiraillent, etc.), discrètement, les animatrices.teur peuvent s'asseoir auprès d'elles-eux.

Si en cours d'atelier, le respect des règles pose problème :

- Rappeler l'importance de respecter les règles de fonctionnement.

En cas de non-respect persistant d'une partie des enfants de la classe entière :

- Rappeler les règles de fonctionnement;
- Souligner que l'atelier sera arrêté s'il n'y a aucun changement. (Ne recourir à cette solution que si vous êtes décidée-décidé à la mettre en application.)

DROITS DES ENFANTS

A.P. : Maintenant, nous pouvons commencer. Nous allons parler de droits que tout le monde a et de ce que nous pouvons faire pour nous sentir bien et en sécurité.

REMARQUE :

ESPACE aborde la question des droits en lien avec les droits fondamentaux de la personne. Nous définissons une agression comme étant le non-respect, la violation d'un ou de plusieurs de nos droits à la sécurité, à la force et à la liberté. Dire « non », exprimer nos émotions, ne pas être touché.e de façon indésirable, sont des concepts essentiels de l'atelier.

Souvent, les adultes vont faire un lien entre droit et responsabilités/devoirs. Nous choisissons de parler du respect de droits que tout le monde a, plutôt que d'aborder de nouvelles notions de devoirs/responsabilités. Nous croyons que la notion de respect mutuel des droits est complète en elle-même par rapport à l'objectif que nous poursuivons, c'est-à-dire convaincre les enfants que c'est correct d'aller chercher de l'aide, c'est un droit.

A.P. : Imaginons la situation suivante. En arrivant à la maison, après l'école, vos parents, ou la personne qui s'occupe de vous vous disent : « Les enfants, vous ne mangerez plus jamais. » Quels genres de problèmes auriez-vous? Oui, vous avez raison, nous aurions des problèmes.

Donner un deuxième exemple en utilisant d'autres droits essentiels, comme aller à la toilette, dormir, etc.

A.P. : Oui, vous avez raison, on a besoin de manger et de _____ chaque jour. Ce sont des droits. Si quelqu'un nous les enlève, on a un problème et c'est correct d'aller chercher de l'aide.

A.P. : Nous allons maintenant vous parler de trois autres droits que tout le monde a, qu'on soit un bébé, un.e enfant, un.e adolescent.e, un.e adulte ou un grand-parent. Le premier droit est celui de se sentir en sécurité, le second celui d'être fort.e et le troisième est le droit d'être libre. Pour mieux nous en souvenir, nous avons des gestes. Les voici : sécurité, force et liberté. »

Description des gestes des trois droits :

SÉCURITÉ : Croiser les bras et déposer les paumes ouvertes et collées contre la poitrine.

FORCE : Un seul bras levé (gauche ou droit), coude légèrement plus haut que l'épaule, poing fermé et orienté vers l'avant.

LIBERTÉ : Bras tendus vers le ciel, en « V », paume des mains vers l'avant. S'assurer de ne pas bouger les doigts.

Montrer la pancarte où il est écrit « Sécurité, Force et Liberté » et informer les enfants des gestes que l'on a montrés aux plus jeunes.

A.P. : J'ai besoin d'exemples pour le droit à la sécurité. Quand vous sentez-vous en sécurité? Où vous sentez-vous en sécurité? Avec qui vous sentez-vous en sécurité?

REMARQUE :

Il se peut que les enfants disent qu'elles-ils se sentent en sécurité dans leur lit, dans la maison, en tenant la main d'un.e adulte, avec des ami.es ou en ne parlant pas aux individus bizarres.

A.P. : Maintenant le droit à la force. Quand vous sentez-vous forte ou fort ? Oui, c'est un bel exemple de force physique. On en a souvent besoin. Il y a d'autres sortes de force que l'on sent à l'intérieur de nous, comme le courage. Quand vous sentez-vous fort et forte à l'intérieur? Oui, c'est un bel exemple de courage.

Étant donné que la force intérieure peut prendre différentes formes (courage, détermination, intelligence, confiance en soi, etc.), renforcer toutes les réponses des enfants qui vont en ce sens-là, sans s'attarder à classer ou à étiqueter les sortes de force.

AU BESOIN :

Le plus souvent, les enfants donnent des exemples de force musculaire, physique. Si les enfants réfèrent à l'agression physique contre les autres, nous pouvons leur dire que nous reparlerons de ça plus tard. Si les enfants ne trouvent pas beaucoup d'exemples, faites ressortir des exemples de force intérieure.

Exemples possibles au 2^e cycle suivant le groupe que vous avez devant vous :

- Parler devant la classe;
- Faire un examen dans une matière que l'on trouve difficile;
- Reconnaître avoir fait une faute (avoir brisé quelque chose, avoir fait de la peine à quelqu'un, etc.);
- Apporter notre soutien à quelqu'un qui se fait achaler;
- Avoir sa propre opinion et l'affirmer dans différentes situations;
- Faire une activité qui amène à surmonter des craintes;
- Pratiquer un nouveau sport qui est difficile et demande de la persévérance.

A.P. : Maintenant le droit à la liberté. Quand vous sentez-vous libres?

À partir des exemples des enfants, introduire la liberté de choisir.

- Avoir son propre style (de musique, de vêtements, de cheveux, etc.);
- Aller chez une amie ou un ami toute seule ou tout seul;
- Me promener en vélo dans mon quartier;
- Quand mes devoirs ou mes tâches sont terminés;
- Choisir le sport que je veux pratiquer;
- Choisir ses ami.es;
- Faire mes propres choix, même si c'est différent des autres (le jeu auquel je veux jouer, les personnes avec qui je veux être, etc.).

N.B. Attention aux exemples qui pourraient marginaliser des enfants à cause de leur réalité socio-économique, culturelle ou religieuse : ce ne sont pas tous les enfants qui vont au restaurant, ont des cadeaux à leur fête, etc.

A.P. : Est-ce qu'on est libre de faire tout ce qu'on veut? Non, parce que les autres aussi ont des droits tout aussi importants que les nôtres. C'est pour cela qu'il y a des règlements partout : à la maison, à l'école, dans les sports. C'est pour nous aider à respecter nos propres droits et ceux des autres. Par-exemple, circuler en marchant dans les corridors ou s'arrêter à un feu de circulation, lorsqu'il est rouge, permet d'éviter de se blesser ou de blesser quelqu'un d'autre.

A.P. : La plupart du temps, les enfants se sentent en sécurité, forte, fort et libre! Mais il arrive parfois que des enfants se fassent enlever leurs droits et vivent de la violence. Que ce soit à l'école, à la maison ou ailleurs, il est important de savoir quoi faire si cela arrive. Nous allons faire des mises en situation dans lesquelles nous verrons différentes formes de violence et ensemble nous en discuterons.

A.P. : Durant l’atelier, il est possible que tu ressentes différentes émotions, c’est normal. Si jamais tu en ressens le besoin, tu as le droit de quitter la classe. Ton enseignant.e t’accompagnera. Tu pourras revenir lorsque tu te sentiras mieux.

AU BESOIN :

Remplacer « ton enseignant.e » par « adulte, TES, éducatrice.teur, infirmière.r, etc. »

Il est important de nommer aux enfants qu’elles-ils peuvent quitter la classe à tout moment. Un.e enfant pourrait vivre ou avoir vécu de la violence et se sentir mal à l’aise avec le sujet abordé. Lui donner l’information qu’elle-il peut quitter la classe lui donne l’opportunité de choisir ce qui est meilleur pour elle-lui. En tout temps, l’enfant pourra décider de réintégrer l’activité.

A.P. : Commençons notre première mise en situation. **B** et **C** vont faire semblant d’être deux enfants de votre classe. Elles ont 8 ans et demi.

Ajuster l'âge de **B** et **C** en fonction de l'âge des enfants de la classe.

Les enfants de 3^e année ont normalement « 8 et 9 ans » alors que ceux de 4^e année ont « 9 et 10 ans ». On prendra donc l'âge intermédiaire du niveau visité : « 8 ans et demi » ou « 9 ans et demi ».

A.P. : C'est la récréation, **B** se promène toute seule et **C** va lui dire quelque chose.

A.P. : Vous autres, vous êtes les autres enfants de la classe, vous êtes dans la cour de l'école pour la récréation. Vous allez être témoins, ce qui veut dire que vous allez voir et entendre ce qui se passe. J'aimerais que vous vous mettiez debout. Pour cette mise en situation, nous vous demandons de rester silencieuses et silencieux. Maintenant, regardons-les et nous en discuterons après.

Bien situer les lieux de l'action : la cour et l'école.

B et **C** prennent leur position et jouent la mise en situation de l'enfant qui se fait enlever ses droits par une autre enfant.

C s'avance à l'intérieur du demi-cercle, au centre, afin d'être à proximité des enfants et de bien capter leur attention.
(Éviter d'être aligné.e ou côte à côte avec les enfants.)

REMARQUES :

C traitera **B** de « bébé » et de « niaiseuse », mais vous pourriez aussi utiliser d'autres insultes comme : « stupide », « cave », « pissou », « twit », « pas bonne », « pas intelligente », « t'es poche », etc. Si vous croyez que cela est plus approprié pour un milieu donné.

Avant de donner les ateliers et de modifier les insultes, avoir une discussion et une réflexion d'équipe quant au choix des mots. Il y a parfois des impacts auxquels on ne pense pas sans un recul nécessaire.

Éviter les étiquettes comme « la grosse », « l'ortho », les mots vulgaires comme « pute », « salope », etc. Attention aux modes ou aux mots à connotation sexuelle. Certains mots pourraient être trop oppressants même si on vous indique qu'ils sont utilisés par des enfants de ce milieu.

Favoriser davantage les mots universels qui durent dans le temps.

AU BESOIN :

Mentionner : « On sait que vous entendez parfois d'autres mots qui sont pires, plus durs. »

Mentionner : « Vous aurez peut-être parfois envie de rire ou non. Rappelez-vous que ces situations peuvent vraiment arriver ».

UNE ENFANT SE FAIT ENLEVER SES DROITS PAR UNE AUTRE ENFANT : INTIMIDATION

- C** : *(sur un ton sarcastique, s'adressant aux enfants de la classe)*
« Wow! Avez-vous vu ses cheveux encore aujourd'hui! »
- C** : *(Sur un ton faussement sincère)*
« Hé! **B**, il te manque juste le nez de clown et ça va être parfait ton affaire, tu vas pouvoir aller travailler dans un cirque! »
- B** : *(fâchée et triste en même temps, elle regarde les autres à la recherche de support)*
« Laisse-moi tranquille! Mes cheveux sont ben corrects et tu le sais très bien! »
- C** : *(arrogante)*
« En tous cas, c'est ça que tout l'monde pense! Je vais mettre ça ce soir sur Internet, tu iras voir toi-même! Tu t'es pas rendue compte que personne veut te parler? Demande-toi pas pourquoi t'es toute seule! Tu es trop niaiseuse! Va te cacher pis ça presse allez, va-t'en ! »

C la pousse **B**.

B Soupire de colère et s'éloigne.

C'est la fin de la mise en situation, **B** et **C** rejoignent le cercle des enfants et tout le monde s'assoit.

ATTENTION :

Ne pas applaudir les mises en situation dans lesquelles les enfants se font enlever leurs droits.

A.P. : Comment se sentait **B**? Pensez-vous qu'elle était triste, en colère? Est-ce qu'elle se sentait en sécurité, forte et libre? Non, pourquoi? Quand quelqu'un nous enlève nos droits d'être en sécurité, forte-fort et libre, on peut se sentir triste, mêlé.e ou en colère.

A.P. : Vous étiez là, vous avez été témoins de l'agression, qu'est-ce que ça vous a fait de voir et d'entendre cela, comment vous sentiez-vous?

Les enfants répondront sans doute qu'ils ne se sentaient pas bien, qu'ils avaient envie de prendre la défense de **B** ou qu'ils n'oseraient pas prendre sa défense, qu'ils voulaient aller chercher de l'aide auprès des adultes, etc. Ne faites pas trop de commentaires sur ces réponses, à moins que ce soit nécessaire, nous y reviendrons plus loin. Le but de la question, à ce moment, est de permettre de ventiler les émotions en cas de besoin.

Si les enfants ne répondent pas, poser une question fermée. Ex. : « Vous sentiez-vous triste? »

A.P. : Savez-vous comment on appelle ça ce qui vient de se passer? On appelle ça de l'intimidation. Quels moyens **C** a-t-elle utilisés pour intimider **B**? Oui, c'est cela, elle lui a crié des noms, c'est de la violence verbale. Elle l'a poussée, c'est de la violence physique et elle tente de l'exclure sous prétexte qu'elle serait différente, c'est du rejet, une autre forme de violence. Et elle l'a menacé de mettre ça sur Internet. Quand on fait des menaces ou qu'on écrit des insultes sur Internet, c'est de la cyberintimidation.

AU BESOIN :

La cyberintimidation, c'est aussi partir de fausses rumeurs sur une personne, partager des photos de quelqu'un sans que celle-ci ait donné son accord.

À partir des réponses des enfants, faire ressortir les tactiques d'exploitation : le climat de peur, les gestes et les regards d'intimidation, les paroles dénigrantes, le fait de chercher l'approbation des autres contre **B**. La personne qui fait de l'intimidation veut diminuer l'autre. Elle veut que l'autre se sente plus faible.

A.P. : Est-ce que **C** se sentait forte? Est-ce que c'est une bonne façon d'utiliser sa force?

REMARQUE :

Les enfants s'identifient volontiers à la situation vécue dans la mise en situation. Elles-ils réalisent que **C** a privé **B** de ses droits de se sentir en sécurité, forte et libre. **B** a eu peur, se sentait mal. Il se peut qu'un.e enfant dise que **C** était fâchée, que **B** était fâchée.

A.P. : Quand quelqu'un nous enlève nos droits, nous intimide, il se peut que nous ayons envie nous aussi de lui crier des noms, de pousser ou de frapper. Croyez-vous que ce soit une bonne façon de régler le problème? Pourquoi?

Il se peut que des enfants répondent « oui ». Sans discréditer leur réponse, vérifier si d'autres enfants ont un autre avis et mettre en valeur les réponses qui font ressortir les éléments suivants : « Vous avez raison, cela pourrait entraîner d'autres problèmes comme de la bataille, des blessures, la violence va continuer, la perte des droits, etc. »

Compléter au besoin.

Plusieurs enfants seront réticents à accorder à **C** les mêmes droits qu'aux autres. Si cette notion est très présente, rappeler aux enfants que tout le monde a le droit d'être en sécurité, fort-e et libre.

A.P. : Voyons plutôt comment **B** pourrait protéger ses propres droits, exprimer sa colère, mais sans enlever les droits de **C**, sans la frapper. Quel mot **B** peut-elle dire à **C** quand elle lui dit : « Tu es trop niaiseuse, vas te cacher! Va-t'en! » ?

Souvent, les enfants vont proposer une façon d'éviter l'incident.

Ex. : S'en aller, ne pas jouer, etc. Mentionnez aux enfants : « Oui, ignorer la situation ou s'en aller c'est une façon d'éviter le problème. Mais si ça continue, qu'est-ce qu'on peut faire? » Passer aux solutions affirmatives.

A.P. : Vous avez raison! Dire NON c'est une façon claire de montrer à l'autre que je ne suis pas d'accord. « Non » est un mot que nous pouvons utiliser pour garder notre force, notre sécurité et notre liberté. Est-ce que ça peut être difficile de dire non tout seul? Se pourrait-il que **B** ait peur? Pourrait-elle demander l'aide d'amis ou d'autres enfants? Mais oui, deux personnes peuvent s'entraider. À qui d'autres **B** pourrait-elle le dire? Oui, à ses parents, son enseignant.e, etc.

A.P. Vous avez vu et entendu ce qui s'est passé, vous avez été témoins de l'agression. Face à une attitude comme celle de **C**, pensez-vous que vous pourriez utiliser les mêmes stratégies que **B** afin de faire cesser l'intimidation?

Et sur Internet, est-ce que vous pouvez utiliser les mêmes stratégies? Oui, la façon de dire NON et de s'affirmer est de ne pas répondre et de bloquer la personne. C'est aussi important d'en parler à un.e adulte de confiance pour qu'il puisse t'aider à signaler la situation sur le site ou le jeu pour que la situation cesse.

A.P. : Oui, c'est important de réagir et de dénoncer cette situation sinon ça donne du pouvoir à **C** pour continuer. Nous savons aussi que **B** et les autres qui vont chercher de l'aide peuvent se faire dire que c'est « rapporter » ou « stooler » quand elle va dénoncer une situation comme celle-là. Pourtant, quand on a besoin d'aide, c'est important et c'est courageux d'en parler afin de retrouver sa sécurité, sa force, sa liberté ou encore pour aider une personne à retrouver ses droits.

AU BESOIN :

Expliquer la différence entre **stooler**, **rapporter** (*utiliser la terminologie utilisée par votre région) et **dénoncer**. Stooler, c'est ne pas se mêler de ses affaires, par exemple, si je vais dire à l'enseignant.e qu'un élève n'a pas fait son devoir ou mâche une gomme. Dénoncer, par exemple, si je vais dire à l'enseignant.e que quelqu'un s'est fait intimider à la récréation, c'est dans le but d'aider quelqu'un à retrouver ses droits. C'est courageux et important de le faire.

L'A.P. peut ajouter : « Lui dire que c'est stooler, c'est une façon de l'empêcher d'aller chercher de l'aide, c'est aussi une autre manière de lui enlever ses droits. »

A.P. : Bon, maintenant, on va refaire la mise en situation avec les solutions trouvées ensemble : dire « NON », demander l'aide d'amis.es ou d'autres enfants, en parler à un.e adulte de confiance.

A.P. : Au début de la récréation, **B** va parler avec son ami.e. Je vais jouer le rôle de l'ami.e. Quand **C** va lui dire « Va-t'en! », nous pourrions dire « NON » très fort, ensemble, OK? Parmi les témoins, qui voudraient jouer le rôle des enfants qui parlent pour aider **B** à dire « non, arrête » et aller chercher une personne adulte de confiance?

Quand **B** va dire « Arrête tes menaces », ce sera à vous de parler. Qu'est-ce que vous pourriez dire?

L'A.P. distribue les répliques à haute voix aux trois enfants choisi-e-s qui restent à leur place.

Si les enfants ne trouvent pas d'idées, leur suggérer les répliques suivantes : « Arrête de lui crier des noms! », « T'as pas le droit de la pousser! », « On va aller le dire à l'enseignant.e! »

L'A.P. peut encourager les enfants à parler quand c'est à leur tour et dire la phrase avec l'enfant au besoin.

A.P. : Vous vous mettez debout en restant à votre place. Regardons maintenant la mise en situation ensemble, nous en reparlerons après.

Beaucoup d'enfants voudront participer aux mises en situation. Leur dire que nous sommes heureuses-heureux de leur enthousiasme et que nous ne pouvons pas prendre tout le monde, mais nous les encourageons à continuer les pratiques des mises en situation avec leur enseignant.e ou entre eux.

B et **C** prennent leur position et jouent la mise en situation de l'enfant qui garde ses droits : intimidation.

UNE ENFANT PROTÈGE SES DROITS FACE À UNE AUTRE ENFANT : INTIMIDATION

B : *(s'avance vers son ami.e joué.e par l'A.P.)*

Salut « X » (nom de l'A.P.). Tu sais quand **C** me crie des noms et qu'elle me dit d'aller me cacher, j'aime pas ça, ce n'est pas correct de faire ça hein? J'ai le droit de me promener dans la cour d'école comme les autres. À part de ça, c'est pas de ses affaires de quoi mes cheveux ont l'air! Veux-tu m'aider? »

A.P. : *(affirmative-affirmatif)*

« Oui, tu as raison, je vais t'aider. »

B : *(soulagée et rassurée)*

« Merci, tu es la seule-le seul qui veut me parler. »

A.P. : *(compréhensive-compréhensif)*

« Je l'sais, c'est parce que si on parle avec toi, elle va nous ridiculiser aussi et puis les autres ont peur de se retrouver toutes seules-tous seuls comme toi. Mais moi je suis tanné.e qu'elle te fasse ça. C'est pas juste. »

B : *(Décidée, ayant retrouvé de l'assurance)*

« Wow, tu es courageuse-courageux! Si elle recommence, on pourrait dire « non » en même temps? »

A.P. : « OK. Bonne idée! »

B s'avance près de **C** qui se tient à l'intérieur du demi-cercle d'enfants debout.

C : « Tiens, tiens si c'est pas le clown! T'as pas notre permission pour mettre les pieds ici. As-tu besoin de te faire pousser pour comprendre? Va-t'en! »

A.P., **B** et enfants témoins : « Non! »

B : « Arrête tes menaces! »

Enfants témoins (suggestion de répliques) :

- 1) « Arrête de lui crier des noms! »
- 2) « T'as pas le droit de la pousser! »
- 3) « On va aller le dire au professeur! »

C : « Qu'est-ce qui vous prend vous autres? Vous prenez la défense du clown! Allez donc jouer ailleurs! »

B et enfants témoins : « NON! »

B : « On reste ensemble et on est tanné de ce que tu fais. Laisse-moi tranquille! »

C gardant son ton supérieur, mais plus saccadé, elle est moins frondeuse.

C : « Ah, faites donc ce que vous voulez! »

C s'en va.

B : *(souriant aux enfants et à son ami.e)*
« Merci gang! C'est super que vous ayez parlé! »

D'une façon générale, lorsque les enfants participent aux mises en situation :

Si un.e enfant est verbalement affirmatif.ve, la-le laisser s'exprimer et enchaîner.

Si un.e enfant devient trop agressif.ve, l'A.P. peut décider d'interrompre la mise en situation, afin de ne pas encourager un tel comportement.

- Souligner les droits de **C**.
- Demander doucement, mais fermement à l'enfant concerné.e de trouver une autre façon de garder ses droits.
- Au besoin, demander aux autres enfants de l'aider.

La mise en situation se termine et **B** et **C** se saluent et rejoignent le cercle des enfants. Nous applaudissons.

A.P. : Est-ce que vous préférez cette mise en situation? Comment **B** s'est-elle sentie cette fois? Est-ce qu'elle a préservé ses droits? À la fin, pourquoi **C** dit : « Faites donc ce que vous voulez! » Si cela vous arrivait, comme c'est arrivé à **B**, de vous faire crier des noms et d'être rejeté.e par plusieurs, comment croyez-vous que vous vous sentiriez? Qu'aimeriez-vous que les autres fassent? C'est super parce que la plupart du temps, quand les témoins parlent, l'intimidation arrête. Vous pouvez changer les choses en parlant. Si les témoins ne font rien pour m'aider, qu'est-ce que je peux faire?

Permettre aux enfants de verbaliser leurs émotions, sans plus. Les enfants répondront sans doute que **C** ne criait plus de noms et ne poussait plus **B** parce qu'elle se rendait compte que ni **B** ni les autres ne la laisseraient faire. Pour ne pas perdre la face, elle a voulu avoir le dernier mot en disant « faites donc ce que vous voulez ».

Pour la dernière question, faire ressortir les moyens habituels :

- dire « NON »;
- demander l'aide d'ami.es ou d'autres enfants;
- en parler à des adultes de confiance.

A.P. : Ces solutions-là, vous pouvez les utiliser chaque fois qu'une situation d'intimidation se produit.

PARTIE B

INTRODUCTION À L'AUTODÉFENSE

A.P. : Comme on vient de le voir, c'est souvent possible de garder nos droits en utilisant les stratégies qu'on a trouvées ensemble (nommer les stratégies ou pointer les affiches des stratégies). Mais, d'autres fois, il se peut que nous soyons pris physiquement. C'est rare, mais cela pourrait arriver, nous avons alors besoin de l'autodéfense pour nous déprendre, nous sauver et aller chercher de l'aide. Ce que nous allons vous montrer n'est pas un jeu, c'est sérieux.

A (ou **C**) montre la pancarte où sont écrites les stratégies :

- Dire non;
- Demander de l'aide à des amis.es ou à d'autres enfants;
- En parler à des adultes en qui on a confiance;
- Utiliser l'autodéfense.

A.P. : Quand je me promène, la première chose à faire pour me sentir en sécurité, c'est de me rappeler : je marche en regardant autour de moi, la tête haute, je dégage de l'assurance.

Pour la partie qui suit, **A** (ou **C**) s'avance vers l'A.P. pour l'attaquer. L'A.P. illustre ses explications en démontrant la distance sécuritaire et en faisant les mouvements rapidement et de manière décidée.

A (ou **C**), qui reçoit les coups, réagit en fonction de ceux-ci.

A.P. : Quand je me sens en danger avec quelqu'un, la première chose à faire c'est de garder une distance sécuritaire, courir et aller chercher de l'aide.

A.P. : Si une personne me tient, veut m'emmener de force, m'empêcher de me sauver, je peux lui dire : « Non! Lâche-moi » et si la personne ne me lâche pas, je me pose toujours la question :

A.P. : **Qu'est-ce que j'ai de libre et comment je peux m'en servir pour me déprendre et me sauver.** Par exemple, si la personne est face à moi et me tient les bras, qu'est-ce que j'ai de libre? C'est ça, les pieds. Je donne un coup de pied sur la jambe, en dessous du genou, pour ne pas perdre l'équilibre.

Je peux aussi lui écraser le dessus du pied avec mon talon et toujours je garde en tête que je veux me sauver, le dire à quelqu'un, aller chercher de l'aide.

A.P. : Si la personne me tient par en arrière, que j'ai les bras pris, qu'est-ce que j'ai de libre pour me défendre?

A.P. : Oui, les pieds encore. Je fais les mêmes mouvements que tout à l'heure : coup de pied, coup de talon. Si mes bras sont libres, je peux utiliser mon coude, qui est dur et pointu. Je donne un coup de coude de toutes mes forces : au visage, au ventre, entre les deux jambes, suivant ma position. Et je me sauve.

Le démontrer.

Si un.e enfant répond que l'on peut donner un coup de tête, lui répondre : « oui, je peux donner un coup de tête sur le nez ».

A.P. : Pendant que je fais tout cela, est-ce que c'est une bonne idée de crier? Oui, un cri d'autodéfense :

- qui me permet d'aller chercher ma force intérieure, mon courage;
- qui avertit les gens que j'ai besoin d'aide;
- qui surprend parce qu'il veut dire « lâche-moi, je suis capable de me défendre ».

A.P. : Nous allons faire semblant que **A** (ou **C**) me retient. Je vais me défendre en donnant des coups et je vais faire un cri qui dégage de la force.

Avec l'aide de **A** (ou **C**), l'A.P. fait le cri d'autodéfense avec force, énergie et démontrant une attitude déterminée.

A.P. : Ce que l'on veut c'est un cri qui dégage de la force, c'est pour cela que c'est un son grave et non aigu. C'est fort, c'est un cri d'autodéfense, pour rester en sécurité. Nous allons maintenant le pratiquer.

A.P. : S'il vous plaît, tout le monde se lève. Merci. On se tient droit pour dégager de la force.

A.P. : Attention, quand j'ai la main levée, nous crions tout le monde ensemble. Lorsque je baisse la main, tout le monde s'arrête. D'accord?

1-2-3 « CRI »

Reprendre le cri au besoin si ce dernier était trop aigu ou pas assez fort. Dans ce cas, rappeler aux enfants que le cri est « grave/profond ». Vous pouvez aussi leur dire que le cri vient du ventre ou encore leur proposer de le faire assez fort pour que toute l'école les entende.

A.P. : Bravo. Tout le monde se rassoit. Ce serait une bonne idée de montrer le cri à vos frères, vos sœurs, vos parents, ou à la personne qui s'occupe de vous, et de leur expliquer à quoi il sert.

A.P. : Si vous entendez le cri d'autodéfense, vous allez vers l'endroit d'où provient le cri, en criant vous aussi, mais sans vous approcher de la personne :

- Pour apporter votre aide.
- Surprendre encore plus la personne pour qu'elle arrête. Parce que les personnes qui s'en prennent aux enfants ne veulent pas se faire remarquer.

A.P. : Il est très important d'informer rapidement un.e adulte si vous êtes témoins de telles situations. Ça pourrait être une personne près d'où vous êtes (chez vous ou chez un.e ami.e). Vous pouvez aussi aller voir un.e adulte dans un endroit public ou appeler la police au 911.

AU BESOIN :

Vous pouvez nommer d'autres exemples d'endroits où les enfants pourraient aller chercher de l'aide : dans un restaurant, un garage, chez un *Parents-Secours*, etc.

REMARQUE :

Nous savons que les maisons identifiées *Parents-Secours* se font de plus en plus rares et que certains quartiers résidentiels ou ruralités sont éloignés des commerces publics. Il serait plus facile pour les enfants de trouver de l'aide chez un *Parents-Secours* ou à la maison la plus proche, en restant à l'extérieur pour demander de l'aide.

A.P. : Ça se pourrait qu'on vous demande de décrire la personne ou la situation alors essayez de garder en mémoire le plus de détails possibles :

- C'était où : à l'intérieur, à l'extérieur.
- C'était quand : le matin, l'après-midi, le soir.
- C'était qui : quelqu'un que je connais ou que je ne connais pas?
- S'il y avait une voiture : sa couleur, le # de plaque, la marque, etc.

On peut aussi décrire la personne en nommant la couleur et la longueur de ses cheveux, la couleur de sa peau, sa taille comparativement à la nôtre, les vêtements qu'elle portait et ses particularités (s'il y a lieu).

A.P. : Les coups, le cri, c'est sérieux, c'est important de s'en servir seulement quand on est en danger et que l'on veut se sauver pour aller chercher de l'aide. Que l'on soit dans la cour d'école, à la maison ou n'importe où ailleurs, ce n'est pas pour jouer.

AU BESOIN :

Donner des exemples pour s'assurer de la compréhension des enfants concernant la notion d'autodéfense.

Ex. : Si quelqu'un te crie des noms ou t'insulte dans la cour d'école, est-ce que tu utilises l'autodéfense?

Ex. : Si un enfant te pousse, est-ce que tu utilises l'autodéfense?

Ex. : Si quelqu'un abîme tes effets personnels, est-ce que tu utilises l'autodéfense?

AU SUJET DES PERSONNES CONNUES

A.P. : Si vous rencontrez un inconnu qui veut donner un cadeau, qui vous invite à le suivre ou à monter dans son auto, est-ce que vous acceptez? S'il veut avoir des informations personnelles sur vous comme votre nom, votre adresse, le nom de votre école, est-ce que vous donnez ces informations? Et s'il veut une photo de vous?

Laissez les enfants répondre « NON ! » tous ensemble et enchaîner les questions.

A.P. : Et bien, sur Internet, c'est la même chose! On ne donne pas d'informations personnelles comme notre nom, notre adresse, le nom de notre école, une photo de nos, etc. Et si quelqu'un vous demande ces informations, il est important d'en parler à un.e adulte de confiance.

A.P. : Il peut arriver aussi que quelqu'un vous donne un rendez-vous en personne ou sur une autre plateforme de discussion. Est-ce que vous acceptez? C'est important de ne pas y aller et de le dire à un adulte de confiance. Même si c'est votre ami.e qui vous donne rendez-vous, prenez le temps de vérifier en l'appelant, ou par vidéo, pour être certain que c'est bien elle ou lui parce que ça pourrait être un inconnu qui se fait passer pour votre ami.e.

A.P. : Si une personne vous envoie des messages ou des images avec lesquels vous ne vous sentez pas bien, qu'est-ce que vous pouvez faire? C'est ça, c'est important d'en parler à un.e adulte de confiance.

A.P. : Maintenant, parlons des personnes que l'on connaît un peu. Ce ne sont pas des inconnus, mais nous ne les connaissons pas autant que nos parents ou que la personne qui s'occupe de nous. Pouvez-vous me donner des exemples?

REMARQUE :

Les enfants nommeront : entraîneur sportif, animatrice.teur scout, professeur de musique, de danse, les marchands du dépanneur, les voisins, le curé, etc.

AU BESOIN :

Compléter les réponses des enfants.

A.P. : Nous allons maintenant faire semblant que **C** est un enfant de votre classe qui s'appelle Yuri. C'est une situation qui peut arriver aux garçons et aux filles. Yuri joue au hockey dans l'entrée devant sa maison. Un nouveau voisin sort d'une maison près de chez lui et lui adresse la parole. Regardons ce qui va se passer. Nous en reparlerons après.

Le prénom de Yuri se prononce « Youri ». Advenant que des enfants aient le même prénom, utiliser le prénom Soren (prononcé « Zoren »).

A et **C** prennent leur position et jouent la mise en situation de l'enfant qui se fait enlever ses droits :
personne connue.

UN ENFANT SE FAIT ENLEVER SES DROITS PAR UN ADULTE CONNU : LE VOISIN

Voisin : « Bonjour, c'est bien toi qui habites juste ici, c'est quoi ton nom déjà? »

Yuri: *(perplexe)*
« Yuri. »

Voisin : *(calme et amical)*
« Yuri ! C'est ça que je me disais aussi. Tu ne me reconnais pas? J'habite près d'ici, je suis votre nouveau voisin. »

Yuri: *(embarrassé)*
« Oui oui, je vous ai vu l'autre jour parler avec mes parents. »

Voisin : « Ben oui, j'ai trouvé tes parents très gentils d'ailleurs. J'te regardais jouer tantôt, t'as l'air bon au hockey! »

Yuri hausse les épaules un peu mal à l'aise, mais fier.

Voisin : « Mais je vois que ton bâton est pas mal usé! »

« Justement, j'en ai un tout neuf dans mon garage. Si tu viens avec moi, je vais te le donner. »

Yuri: *(intéressé, mais toujours embarrassé)*
« J'aimerais ça, mais mes parents veulent toujours savoir où je suis et ils ne veulent pas que j'aille avec des inconnus. »

Voisin : *(sympathique-enjoué)*
« Mais on se connaît, tu viens de me le dire. Viens, ça ne sera pas long, on va revenir tout de suite. »

Le voisin s'approche de Yuri comme pour le prendre par les épaules.

Yuri recule timidement.

Yuri : *(mal à l'aise)*

« Je pense que mes parents ne seraient pas contents. »

Voisin : *(ratoureux)*

« Voyons donc! Tes parents ils me connaissent, je leur ai parlé l'autre jour. Ils ne seront pas fâchés... Viens-t'en donc! »

Le voisin prend Yuri gentiment, mais fermement par les épaules et l'emmène dans sa maison.
Yuri est visiblement inquiet. **A** et **C** sortent de la classe.

La mise en situation se termine et **A** et **C** se saluent et rejoignent le cercle des enfants.

A.P. : Qui peut me dire comment se sentait Yuri?

Prendre quelques réponses.

A.P. : Oui, c'est cela, il était mêlé, inquiet, il ne se sentait pas en sécurité, fort et libre. Est-ce que Yuri voulait accompagner ce voisin?

Prendre quelques réponses et faire ressortir la difficulté de choisir entre respecter l'entente prise avec ses parents et aller chercher le bâton neuf tout de suite chez le voisin.

A.P. : Au fond, ce n'est pas pour rien que Yuri est mêlé. Ce voisin a l'air gentil, mais il n'écoute pas Yuri. Il insiste pour que Yuri vienne chez lui, sans en parler à ses parents. Finalement, il ne lui laisse pas le choix, il l'emmène chez lui. Avec une personne qui agit comme cela, qu'est-ce que nous pouvons faire?

Prendre quelques réponses et

AU BESOIN :

Référer à la pancarte :

- Dire non;
- Demander l'aide d'amis.es ou d'autres jeunes;
- Demander l'aide d'un.e adulte de confiance;
- Recourir à l'autodéfense : garder une distance sécuritaire, s'enfuir, crier, donner des coups si la fuite est impossible et le danger présent.

A.P. : Nous allons maintenant refaire la mise en situation, mais cette fois, Yuri utilisera des solutions que nous avons trouvées ensemble : dire non fort, crier et s'enfuir pour aller chercher de l'aide. Rappelons-nous que si nous entendons quelqu'un crier, nous allons voir ce qui se passe en criant. Qui veut venir aider Yuri, en criant?

L'A.P. choisit quelques enfants et se place avec elles et eux en retrait.

A.P. : Yuri est dans l'entrée, devant chez lui, tandis que nous, les autres enfants, nous sommes plus loin.

A et **C** et les enfants prennent leur position et jouent la mise en situation de l'enfant qui garde ses droits : personne connue.

UN ENFANT PROTÈGE SES DROITS FACE À UN ADULTE CONNU : LE VOISIN

Voisin : « Bonjour, c'est bien toi qui habites juste ici, c'est quoi ton nom déjà? »

Yuri: *(se contente de saluer ce voisin)*
« Bonjour. »

Voisin : *(calme et amical)*
« Tu ne me reconnais pas? J'habite près d'ici. Je suis votre nouveau voisin. »

Yuri: *(avec assurance)*
« Oui oui, je vous ai vu l'autre jour parler avec mes parents. »

Voisin : « Ben oui, j'ai trouvé tes parents très gentils d'ailleurs! Je te regardais jouer tantôt, tu as l'air bon au hockey! »

Yuri hausse les épaules un peu mal à l'aise, mais fier (mettre l'emphasis sur un des deux).

Voisin : « Mais je vois que ton bâton est pas mal utilisé.
Justement, j'en ai un tout neuf dans mon garage. Si tu viens avec moi, je vais te le donner. »

Yuri: *(intéressé, avec assurance)*
« J'aimerais ça, mais mes parents veulent toujours savoir où je suis. Je vais aller leur dire. »

Voisin : *(sympathique)*
« Pas besoin, ils me connaissent... Viens, ça ne sera pas long, on va revenir tout de suite. »

Yuri: *(fermement)*
« Non, je n'y vais pas! »

Voisin : « Aïe ! Viens avec moi! »

Le voisin s'approche de Yuri et le prend par le bras.

Yuri: « Non, lâche-moi! »

Tirant sur son bras, Yuri s'éloigne en faisant le cri d'autodéfense.

Étonné, le voisin lâche Yuri et rentre chez lui rapidement.

A.P. et les enfants cessent leur jeu et accourent vers Yuri en criant.

A.P. : « Es-tu correct? Qu'est-ce qui s'est passé? »

Yuri: (*énervé*)

« Merci d'être venus. Vous savez le monsieur qui vient de déménager juste ici, eh bien il voulait absolument que j'aille chez lui. Il m'a pris par le bras comme pour me forcer à le suivre, c'est là que j'ai crié. »

A.P. : (*s'adressant à Yuri*)

« Wow tu es courageux. Tu es bon... »

A.P. : (*s'adressant à Yuri et aux enfants*)

« Mais qu'est-ce qu'on fait maintenant? »

Laisser répondre les enfants qui devraient recourir aux stratégies déjà vues. S'assurer de terminer la mise en situation en allant rapporter la situation à des adultes de confiance (parents, autres adultes...).

Yuri: « Vous avez raison, justement ma mère arrive, pouvez-vous rester avec moi? On va pouvoir lui dire ce qui s'est passé. »

A.P. et les enfants : « Oui. »

La mise en situation se termine et **A** et **C** et les enfants se saluent et rejoignent le cercle des enfants. Nous applaudissons.

A.P. : Est-ce que vous préférez cette mise en situation? Pourquoi? Oui, Yuri a gardé ses droits à la sécurité, à la force et à la liberté avec l'aide des autres enfants, il va le dire à un.e adulte.

PARTIE C

AU SUJET DE LA FAMILLE ET DES PROCHES

A.P. : Maintenant, nous allons voir une autre situation. Cette fois-ci, nous parlerons de quelqu'un que nous connaissons très bien, comme quelqu'un de la famille ou un ami proche. La plupart du temps, nos proches aiment voir les enfants heureux. Pourtant, il peut arriver que certaines de ces personnes essaient de nous enlever nos droits. Ce ne sont pas des situations faciles, c'est donc important d'en parler. Cela peut arriver aux garçons et aux filles.

A.P. : Avec nos proches, on peut se sentir bien à se coller et donner des bécots quand on n'est pas forcé de le faire et quand deux personnes ont exprimé leur accord. Ça s'appelle le consentement. Par exemple, si on veut coller ou donner un bécot à quelqu'un, c'est important de lui demander la permission avant de le faire et de respecter son choix. Avez-vous des exemples de touchers avec lesquels vous êtes bien?

A.P. : Nous allons maintenant faire semblant que **A** est une enfant de votre classe. Ses parents doivent s'absenter et ils demandent à l'oncle de **A** de s'occuper d'elle. Pendant que ses parents se préparent à partir, **A** écoute la télé seule au sous-sol. Son oncle va venir la rejoindre. **B** va jouer le rôle de l'oncle de **A**. Regardons ce qui va se passer et nous en reparlerons après.

A et **B** prennent leur position et jouent la mise en situation de l'enfant qui se fait enlever ses droits : personne connue.

Il vous faudra deux chaises pour jouer cette scène.

UNE ENFANT SE FAIT ENLEVER SES DROITS PAR UN PROCHE : ONCLE

Oncle : *(enjoué)*

« Bonjour **A**! Comment va ma nièce préférée? »

A fait un petit signe de tête sans pour autant quitter la télé des yeux.

A : « Bonjour, mon oncle, ça va bien. »

L'oncle s'assoit.

Oncle : *(enjoué)*

« Qu'est-ce que tu fais? »

A : *(un peu agacée)*

« Je regarde mon émission préférée. »

Oncle : *(contrôlant)*

« Ah laisse faire la télé, moi j'ai le goût que tu viennes près de moi. »

A, l'air triste, s'approche un peu.

Tout en parlant, l'oncle passe son bras autour de **A** qui semble mal à l'aise et triste.

Oncle : *(sur un ton mielleux)*

« Plus près... tiens, on n'est pas bien comme ça? »

À partir d'ici et jusqu'à la fin de la mise en situation : de plus en plus envahissant, commence à caresser les cheveux de **A**, ses épaules, son dos, ses bras, ses cuisses. Tente d'amener la main de **A** sur sa cuisse.

A est de plus en plus mal à l'aise.

Oncle : *(Encore plus mielleux)*

« Je te dis que tu es de plus en plus belle toi. Tu es en quelle année à l'école au juste? »

A baisse les yeux et regarde tristement par terre.

A : *(réponds sur un ton neutre)*

« Je suis en (3^e ou 4^e) année. »

*Pour les groupes multiniveaux, utiliser le niveau qui correspond à la majorité de la classe ou au niveau le plus âgé.

Oncle : *(ratoureux)*

« Ah, tu dois aimer ça les jeux vidéo. »

A : *(tout bas)*

« Oui, mais je n'en ai pas. »

Oncle : « Je peux t'arranger ça moi. »

A : *(intéressée)*

« Ah oui? »

Oncle : « Eh bien, je pourrais te prêter ma console et mes jeux pour le reste de la journée. »

A regarde son oncle, toujours intéressée.

Oncle : « Mais pour cela, il faut que tu m'embrasses sur la bouche et que tu me fasses des caresses. »

A, déçue, apeurée, donne un bec rapide sur la joue de son oncle et tente de s'éloigner.

L'oncle attrape le bras de **A**.

Oncle : *(autoritaire)*

« Wooo, plus que ça, je t'ai dit de m'embrasser sur la bouche et de me faire des caresses. »

A se lève timidement et lui dit d'un air préoccupé...

A : « Ah! C'est vrai, t'es venu pour rien, je vais chez mon amie Jade cet après-midi, j'avais oublié de le dire à mes parents. »

L'oncle se lève et parle d'un ton ferme.

Oncle : *(insulté)*

« C'est quoi le problème, tes parents m'ont demandé de m'occuper de toi pendant leur absence. J'ai même annulé mon golf pour m'occuper de toi. Ils ne seraient pas contents de m'avoir fait rater ça pour rien, juste à cause de tes petits caprices. »

Oncle : *(radoucis son ton)*

« Pis ton père c'est mon frère, ils me font confiance tes parents. »
(joue la victime)
 « Des fois, on dirait que tu ne m'aimes pas. »

A : *(mal à l'aise)*

« Non, c'est pas ça... »

L'oncle tient **A** fermement par les épaules pour la rasseoir, tournée vers lui.

Oncle : *(menaçant)*

« Écoute-moi bien **A**, je te l'ai déjà dit. Ce qui vient de se passer, tu n'en parles à personne. C'est notre petit secret. As-tu compris? »

A fait oui de la tête en gardant les yeux baissés.

Oncle : *(soudain enjoué)*

« Bon bien, viens-tu en, on va aller souhaiter bon après-midi à tes parents avant qu'ils partent, mais n'oublie pas, c'est notre secret. »

L'oncle se lève et quitte la pièce.

A relève ses yeux, tape du pied avec colère.

A : « Eh que ça me choque quand il fait ça! »

A quitte la pièce en suivant son oncle la tête basse.

La mise en situation se termine et **A** et **B** se saluent et rejoignent le cercle des enfants.

REMARQUE :

Habituellement, les enfants restent silencieuses et silencieux après cette scène.

A.P. : Qui peut me dire comment **A** se sentait?

Aller chercher les émotions : peur, tristesse, confusion, colère.

A.P. : A-t-elle gardé ses droits à la sécurité, à la force, à la liberté? Non. Est-ce qu'elle a envie de se faire toucher par son oncle, de l'embrasser, de lui faire des caresses? Non. Est-ce que l'oncle l'a forcée? Oui. Comment on appelle ce qui vient de se passer, quand quelqu'un nous embrasse et nous fait des caresses même si on ne veut pas? Oui, c'est ça, c'est de la violence sexuelle.

Si un.e enfant dit que c'est un pédophile, dire : « C'est possible. Mais qu'il soit un pédophile ou pas, ça demeure un adulte qui utilise son pouvoir pour agresser sexuellement un.e enfant. »

Si des enfants demandent « C'est quoi un pédophile? », répondre : « En résumé, c'est un.e adulte qui ressent une attirance sexuelle pour les enfants. (Au besoin : et qui peut en venir à commettre, ou non, une agression sexuelle.) »

A.P. : Dans la mise en situation, **A** n'aimait pas ça. Vous souvenez-vous en échange de quoi son oncle lui a prêté sa console? C'est ça, en échange de caresses et de baisers. Savez-vous comment on appelle ça offrir un cadeau ou une récompense en échange de caresses et de baisers? Oui, c'est ça, c'est une forme de chantage, c'est de la manipulation.

A.P. : Quels autres moyens l'oncle a-t-il utilisés pour obtenir ce qu'il voulait?

Faire ressortir le climat, les gestes, les paroles : il l'a attiré vers lui, l'a caressée partout.

A.P. : C'est ça, il lui dit qu'elle est sa nièce préférée, qu'elle est belle, lui rappelle qu'il a annulé son golf pour s'occuper d'elle, que son père, c'est son frère et que ses parents lui font confiance. Il joue sur ses sentiments en lui disant : « j'ai l'impression que tu ne m'aimes pas ». Il mélange tout. Au fond, il essaie de manipuler **A** de toutes sortes de façons pour la forcer à faire ce que lui veut.

A.P. : Pourtant, personne n'a le droit de nous forcer à donner ou à recevoir des caresses et des baisers. À la fin, son oncle lui a dit de garder tout ça secret. Pourquoi?

Faire ressortir que c'est le secret qui rend possible la répétition de la violence sexuelle. Briser le silence est le premier pas pour y mettre fin.

A.P. : Si elle n'en parle pas, qu'est-ce qui risque d'arriver? C'est cela, il va probablement continuer.

A.P. : Qu'est-ce que **A** a essayé de faire pour conserver ses droits à la sécurité, à la force et à la liberté? Oui, elle a dit qu'elle allait chez son amie et qu'il était venu pour rien. Malheureusement, son oncle ne se préoccupe pas de ce qu'elle dit, ni de comment elle se sent. Face à une personne qui agit ainsi, qu'est-ce qu'on peut faire?

Prendre quelques réponses et

AU BESOIN :

Référer à la liste au tableau :

Dire non et s'éloigner, c'est efficace.

Demander de l'aide à des ami.es et à d'autres enfants, c'est bon aussi.

En parler à des adultes, c'est essentiel.

Recourir à l'autodéfense, ça peut être nécessaire.

A.P. : Est-ce facile de dire non?

Si un.e enfant dit que l'oncle pourrait se fâcher, être violent physiquement ou que la nièce pourrait se mettre en danger en disant « non », préciser que cela prend énormément de courage pour s'affirmer devant un.e adulte. La nièce peut décider de ne pas s'affirmer au moment de l'agression pour diverses raisons (protection, peur, choix) et c'est correct. Ce n'est quand même pas de sa faute; il y a d'autres moyens de s'en sortir. L'important est d'aller en parler à un.e adulte de confiance par la suite pour que la violence arrête et que l'enfant retrouve ses droits.

Certains enfants diront oui. D'autres parleront de leur crainte de la colère de l'adulte, etc. Valider sans insister sur la peur, les craintes, etc.

A.P. : C'est vrai que ce n'est pas toujours facile. En parler à un.e adulte peut mettre fin à la situation. Tu en parles même si personne n'a vu ce qui s'est passé. On va refaire la mise en situation et voir comment **A** garde ses droits.

A et **B** prennent leur position et jouent la mise en situation de l'enfant qui garde ses droits : proche.

UNE ENFANT PROTÈGE SES DROITS FACE À UN PROCHE : ONCLE

Oncle : *(enjoué)*

« Bonjour **A**! Comment va ma nièce préférée? »

A fait un petit signe de tête sans pour autant quitter la télé des yeux.

A : « Bonjour, mon oncle, ça va bien. »

Oncle : *(enjoué, s'assoit)*

« Qu'est-ce que tu fais? »

A : *(un peu agacée)*

« Je regarde mon émission préférée. »

Oncle : *(contrôlant)*

« Ah laisse faire la télé, moi j'ai le goût que tu m'embrasses et que tu me fasses des caresses. »

A se lève et avec assurance.

A : « Non, mon oncle, je ne veux pas! »

Oncle : *(incrédule)*

« Comment ça tu ne veux pas? Tu aimes ça d'habitude. »

A : *(fermement)*

« NON! Je n'ai jamais aimé ça. Ça me choque quand tu dis ça, parce que ce n'est pas vrai. C'est toi qui aimes ça. »

Oncle : « Qu'est-ce qui te prend? Es-tu en train de me niaiser? »

A : « Non, je ne te niaise pas mon oncle, mais j'en ai assez, je ne reste pas seule avec toi! Je ne veux plus faire les choses que tu m'obliges à faire. »

A commence à s'éloigner de lui.

Oncle : *(inquiet)*

« Chut! Tu n'es pas censée parler de ça. Qu'est-ce qui se passe avec toi? Je suis responsable de toi quand tes parents ne sont pas là, tu dois m'obéir, sinon tu vas leur faire de la peine et tu risques de le regretter. »

A : *(catégorique)*

« Non mon oncle, tu n'as pas le droit de m'obliger à faire ça. C'est fini! »

A s'éloigne de son oncle et s'adresse aux enfants.

A : « Je vais le dire à mes parents. »

A s'en va en appelant.

A : « Maman, Papa! »

L'oncle, perplexe, se prend la tête à deux mains.

La mise en situation se termine et **A** et **B** se saluent et rejoignent le cercle des enfants. Nous applaudissons.

A.P. : Cette fois-ci, comment se sentait **A**? **A** a gardé ses droits : elle est restée en sécurité, forte et libre. Pourquoi son oncle lui dit-il « tu aimes ça d'habitude » ?

AU BESOIN :

Compléter les réponses des enfants pour faire ressortir que l'oncle essaie de la rendre coupable et de lui faire peur par des menaces et des sous-entendus. Il veut l'isoler. Il tente encore de la manipuler :

- pour pouvoir continuer;
- pour pouvoir l'empêcher de parler;
- pour qu'elle pense que c'est de sa faute.

A.P. : Dans le fond, il essaie de lui faire croire que c'est de sa faute à elle. Pourquoi croyez-vous que son oncle lui dit : « tu vas faire de la peine à tes parents et tu risques de le regretter » ?

A.P. : Vous avez raison, il tente de la manipuler pour faire ce que lui veut.

A.P. : Si une telle situation vous arrive, ce n'est pas de votre faute. La personne qui agit de cette façon est responsable de ce qu'elle fait.

A.P. : À la fin de la mise en situation, **A** se lève et elle s'en va le dire à ses parents. Est-ce que les adultes croient toujours les enfants? Si **A** en parle à ses parents et qu'ils ne la croient pas, qu'est-ce qu'elle peut faire?

REMARQUE :

Les enfants sont persuadés que **A** devrait demander de l'aide. Néanmoins, elles-ils sont bien conscients.es de leur manque de crédibilité et que les adultes rejettent souvent leurs « histoires » en les faisant passer pour des histoires inventées.

Faire ressortir qu'il est important de le dire à quelqu'un d'autre.

A.P. : Le plus important, c'est de continuer à le dire jusqu'à ce que quelqu'un nous écoute, nous croie et nous aide. À qui **A** pourrait-elle le dire?

Prendre quelques réponses et compléter au besoin en s'assurant de nommer les différentes ressources (famille, quartier, école) et poursuivre.

A.P. : Maintenant, fermez vos yeux pour vous aider à vous concentrer et trouvez trois personnes adultes à qui vous pourriez en parler. (...)

Demander à deux enfants de nommer les trois personnes qu'ils ont trouvées.

A.P. : S'il y en a qui n'ont pas trouvé au moins trois personnes, venez nous voir après l'atelier. Mais dans tous les cas, il faut absolument en parler à un.e adulte capable de nous aider.

A.P. : Maintenant, nous allons faire la dernière mise en situation. Nous allons faire semblant que **B** est un enfant de votre classe qui s'appelle Guy. Il a un problème. Il a identifié un.e de ses enseignants.es comme personne de confiance et a décidé de lui parler.

Selon la convenance des équipes d'animation, il est aussi possible d'utiliser le prénom Éric.

Si l'enseignant.e joue le rôle, la.le présenter au groupe. Si l'enseignant.e ne joue pas le rôle, présenter **A** comme un.e des enseignants.es de Guy.

PARLER À UN.E ADULTE EN QUI ON A CONFIANCE POUR OBTENIR DE L'AIDE : GUY

L'enseignant.e s'assoit face aux enfants. Elle-il fait semblant de travailler. Guy s'approche.

Guy : *(un peu embarrassé)*
« (Nom de l'enseignant.e), est-ce que je peux te parler? »

Adulte : « Bien sûr. Veux-tu t'asseoir? Je t'écoute. »

Guy s'assoit.

Guy : *(hésitant)*
« Ça ne va pas trop bien, et les personnes d'ESPACE nous ont dit d'en parler à quelqu'un. J'ai pensé que tu pourrais m'aider. »

Adulte : « Qu'est-ce qui se passe? »

Guy : « C'est pas facile parce que mes parents disent toujours que ce qui se passe à la maison ça ne regarde pas les autres. Mais là, j'ai trop peur... Ce matin, j'ai égratigné l'auto avec mon vélo (planche à neige, trois skis, bâton de hockey), j'ai pas fait exprès, mais là, c'est vraiment pas drôle. »

Adulte : *(doucement)*
« Qu'est-ce que tu veux dire? »

Guy : « Mes parents vont être très fâchés contre moi, ils vont crier, me frapper, c'est sûr ! En plus, quand il y a de la chicane, lui, il se fâche contre ma mère aussi, j'aime pas ça ! J'ai souvent peur de mes parents. »

Adulte : « Je comprends, je te trouve très courageux et ça me touche beaucoup que tu me fasses confiance. Est-ce que tu peux rester un peu après la cloche? »

Guy : « Oui. »

Adulte : « Si tu veux, on se rejoindra ici et on verra ensemble ce qu'on peut faire. Est-ce que ça te va? »

Guy : *(soulagé)*
« Oui. Merci beaucoup! »

Adulte : « C'est entendu, on se reparle tantôt. »

La mise en situation est terminée et l'enseignant.e retourne au fond de la classe. **A** et **B** rejoignent le cercle des enfants. Nous applaudissons.

A.P. : Qui peut me dire comment se sentait Guy? Oui, il se sent triste, inquiet, il a peur. Est-ce qu'il se sent en sécurité, fort et libre? Non.

A.P. : Quelles formes de violence Guy vit-il à la maison? Il vit de la violence verbale et physique à la maison.

Il dit aussi que lorsqu'il y a de la chicane, son père se fâche après sa mère. Guy est exposé à de la violence conjugale. La violence conjugale, c'est lorsqu'il y a une ou plusieurs formes de violence d'une personne envers l'autre dans un couple. Quand la violence conjugale se produit dans une famille, ça crée un climat de tension et de peur et qui affecte tous les membres de la famille, même ceux qui n'ont pas vu ce qui s'est passé.

A.P. : Alors, pensez-vous que Guy a bien fait d'en parler même si ses parents lui disent ce qui se passe à la maison, ça ne regarde pas les autres?

Si un.e enfant parle d'une situation semblable qu'il vit, valider ses sentiments sans insister et l'inviter à venir nous rencontrer après l'atelier.

A.P. : Oui. En parler pourrait lui permettre de se sentir mieux et de recevoir de l'aide. Peu importe la situation que vous vivez surtout, rappelez-vous que ce qui se passe entre les adultes, ce n'est pas la faute des enfants. C'est important d'en parler à un.e adulte. N'attendez pas le bon moment, parlez quand vous avez le courage de le faire.

Il se peut qu'un.e enfant dise bien fort qu'elle-il n'irait jamais voir leur enseignant.e parce qu'elle-il ne les croirait pas ou ne ferait rien. Dans ce cas, rappelez-vous que l'impression de l'enfant est probablement exacte.

Dire simplement : « À qui d'autres pourrais-tu en parler à l'école? »

CONCLUSION

A.P. : Nous avons presque fini l'atelier. Voici un aide-mémoire pour vous rappeler les droits que tout le monde a et les stratégies possibles en cas de problème.

Nommer aux enfants les ressources qui se retrouvent sur votre aide-mémoire. Vous pouvez également nommer les ressources disponibles dans le milieu visité (TES, psychologue, etc.).

A.P. : Si vous avez des questions, des commentaires ou si l'atelier vous a fait penser à une situation et que vous avez envie de nous parler, vous pourrez le faire. On pourra se parler ici ou à l'extérieur de la classe.

Expliquer aux enfants votre façon de faire concernant le déroulement des rencontres postateliers. Au besoin, vous réferez à la section *Trucs d'animation, point 10*.

Inviter les enfants à faire un dessin ou un texte pendant la période de rencontres postateliers. Dire ou écrire la phrase suivante pour introduire l'activité de transition :

« Suite à l'atelier ESPACE, voici ce que j'ai envie de dessiner ou d'écrire ».

Expliquer aux enfants la possibilité de le garder ou de le donner à l'équipe d'animation selon le canal le plus efficace et discret possible que vous aurez déterminé préalablement. Par exemple :

- Directement remis à l'équipe d'animation ESPACE;
- Dans une enveloppe que l'enseignant.e remettra à l'équipe d'animation;
- Dans une enveloppe ou une boîte aux lettres ESPACE au secrétariat.

A.P. : Merci de nous avoir reçues! Au revoir!

Après l'atelier, **A**, **B** et **C** ramassent tout ce qui leur appartient, puis rencontrent les enfants qui le désirent lors des rencontres postateliers.

L'atelier est terminé.

3^e cycle

PARTIE A INTRODUCTION

A.P. : Bonjour! Je m'appelle **A** et voici **B** et **C**. Nous travaillons dans un organisme qui s'appelle ESPACE _____ et qui s'occupe des droits des jeunes. Nous passerons environ une heure quinze, ensemble pour discuter et faire des mises en situation.

A.P. : Aussi, à la fin de l'atelier, vous pourrez venir parler à **B**, **C** ou moi, si vous le souhaitez. Si vous avez des questions ou des choses à nous dire, nous resterons disponibles pour vous parler.

A.P. : Nous allons commencer par vous donner des autocollants pour connaître vos noms.

A et **B** devraient alors distribuer les autocollants et échanger quelques mots ou un sourire avec chaque jeune. Cela devrait aider à établir un climat informel et de confiance.

Pendant ce temps, **C** ou l'A.P., lors de l'animation partagée, rencontre l'enseignant.e dans le corridor pour :

- vérifier les absences et demander d'intégrer ces jeunes dans un autre groupe, si possible ;
- vérifier sa participation à la mise en situation de Guy;
- rappeler les consignes concernant la discipline;
- lui demander de s'asseoir en arrière des jeunes ou dans le cercle;
- lui dire qu'un.e jeune peut quitter la classe si elle.il se sent mal à l'aise. La.le jeune pourra réintégrer le groupe quand elle.il sera à l'aise. La.le jeune sera sous la responsabilité de l'enseignant.e si elle.il quitte la classe;
- lui remettre la feuille d'évaluation.

REMARQUE :

Éviter toute question portant sur le vécu, le dossier médical ou social d'enfants, considérant leur caractère hautement confidentiel.

RÈGLES DE FONCTIONNEMENT

A.P. : Tout le monde a son autocollant? Parfait! Pour que ça fonctionne bien, nous avons besoin de l'aide de tout le groupe.

On vous demande donc :

- de garder votre autocollant sur votre gilet, cela nous permettra de bien voir les noms;
- de lever la main pour demander la parole;
- de respecter la personne qui parle.

LES DROITS FONDAMENTAUX

A.P. : Maintenant, nous pouvons commencer. Nous allons parler de droits que tout le monde a et de ce que nous pouvons faire si quelqu'un tente de nous les enlever.

REMARQUE :

ESPACE aborde la question des droits en lien avec les droits fondamentaux de la personne. Nous définissons une agression comme étant le non-respect, la violation d'un ou de plusieurs de nos droits à la sécurité, à la force et à la liberté. Dire « non », exprimer nos émotions, ne pas être touché.e de façon indésirable sont des concepts essentiels de l'atelier.

Souvent, les adultes vont faire un lien entre droit et responsabilités/devoirs. Nous choisissons de parler du respect de droits que tout le monde a, plutôt que d'aborder de nouvelles notions de devoirs/responsabilités. Nous croyons que la notion de respect mutuel des droits est complète en elle-même par rapport à l'objectif que nous poursuivons, c'est-à-dire convaincre les jeunes que c'est correct d'aller chercher de l'aide, c'est un droit.

A.P. : Tout le monde a des droits que l'on soit un.e enfant, un.e adolescent.e, un.e adulte. Prenons, par exemple, le droit de dormir et le droit de manger. Pourquoi, d'après vous, dormir et manger sont des droits fondamentaux, essentiels?

Faire ressortir que c'est essentiel pour vivre et que l'on peut avoir des problèmes, si quelqu'un nous les enlève.

A.P. : Oui, vous avez raison, on a besoin de manger et de dormir chaque jour. Ce sont des droits importants et si quelqu'un nous les enlève, on a un problème et c'est correct d'aller chercher de l'aide.

A.P. : Nous allons maintenant vous parler de trois autres droits aussi importants que tout le monde a. Le premier droit est celui de se sentir en sécurité, le second celui de se sentir forte et fort et le troisième est le droit de se sentir libre.

Description des gestes des trois droits :

SÉCURITÉ : Croiser les bras et déposer les paumes ouvertes et collées contre la poitrine.

FORCE : Un seul bras levé (gauche ou droit), coude légèrement plus haut que l'épaule, poing fermé et orienté vers l'avant.

LIBERTÉ : Bras tendus vers le ciel, en « V », paume des mains vers l'avant. S'assurer de ne pas bouger les doigts.

Montrer la pancarte où il est écrit : « Sécurité, force, liberté ». Faire les gestes sans leur demander de les faire. Et vous pouvez les informer que ce sont les gestes que l'on montre aux plus jeunes.

A.P. : Pour chacun des droits, je vais vous demander des exemples. D'abord, pour le droit à la sécurité. Quand vous sentez-vous en sécurité?

Remercier les jeunes pour leurs exemples sans les qualifier. Prendre deux ou trois exemples.

REMARQUE :

Il se peut que les jeunes disent qu'ils se sentent en sécurité dans la maison, avec des amis.es, en ne parlant pas aux individus bizarres ou dans un endroit qu'elles-ils connaissent, etc.

A.P. : Maintenant le droit à la force. Quand vous sentez-vous forte ou fort? Oui, la force physique, avoir un corps fort et en santé c'est important. Il y a aussi une autre sorte de force dont on veut vous parler, c'est la force intérieure, le courage. Avez-vous un exemple de quand vous avez utilisé votre courage? Oui, c'est un exemple de courage, merci.

Étant donné que la force intérieure peut prendre différentes formes (courage, détermination, intelligence, confiance en soi, etc.), renforcer toutes les réponses des jeunes qui vont en ce sens-là, sans s'attarder à classer ou à étiqueter les sortes de force.

AU BESOIN :

Le plus souvent, les jeunes donnent des exemples de force musculaire, physique. Si les jeunes réfèrent à l'agression physique contre les autres, nous pouvons leur dire que nous reparlerons de ça plus tard. Si les jeunes ne trouvent pas beaucoup d'exemples, faites ressortir des exemples de force intérieure.

Exemples possibles suivant le groupe que vous avez devant vous :

- aider un plus jeune qui se fait achaler;
- agir différemment des autres de la gang, avoir mes opinions, etc.;

A.P. : Maintenant le droit à la liberté. Qui a un exemple de quand il se sent libre?

À partir des exemples des jeunes, introduire la liberté de choisir.

- choisir mes amis.es, mes vêtements préférés, mes activités préférées, mes rêves, etc.;
- quand mes devoirs ou mes tâches sont terminés;
- quand je suis seul.e à la maison;
- avoir mon propre style de musique, de vêtements, être moi-même;
- quand je fais mes propres choix (sorties, activités physiques, mes amis.es, etc.).

N.B. Attention aux exemples qui pourraient marginaliser des jeunes à cause de leur réalité socio-économique, culturelle ou religieuse : ce ne sont pas tous les jeunes qui vont au restaurant, ont des cadeaux à leur fête, etc.

A.P. : Est-ce qu'on est libre de faire tout ce qu'on veut? Non, parce que les autres aussi ont des droits. C'est pour cela qu'il y a des règlements partout : à la maison, à l'école, dans les sports, sur les routes. C'est pour nous aider à respecter nos propres droits et ceux des autres. Par exemple, circuler en marchant dans les corridors ou s'arrêter à un feu de circulation, lorsqu'il est rouge, permet d'éviter de se blesser ou de blesser quelqu'un d'autre.

A.P. : La plupart du temps, les enfants se sentent en sécurité, forte, fort et libre! Mais il arrive parfois que des jeunes se fassent enlever leurs droits et vivent de la violence. Que ce soit à l'école, à la maison ou ailleurs, il est important de savoir quoi faire si cela arrive. Nous allons faire des mises en situation dans lesquelles nous verrons différentes formes de violence et ensemble nous en discuterons. Durant l'atelier, il est possible que tu ressenties différentes émotions, c'est normal. Si jamais tu en ressens le besoin, tu as le droit de quitter la classe. Ton enseignant.e t'accompagnera. Tu pourras revenir lorsque tu te sentiras mieux.

AU BESOIN :

Remplacer « ton enseignant.e » par « adulte, TES, éducatrice.teur, infirmière.ier, etc. »

Il est important de nommer aux jeunes qu'elles-ils peuvent quitter la classe à tout moment. Un.e jeune pourrait vivre ou avoir vécu de la violence et se sentir mal à l'aise avec le sujet abordé. Lui donner l'information qu'elle-il peut quitter la classe lui donne l'opportunité de choisir ce qui est meilleur pour elle-lui. En tout temps, le jeune pourra décider de réintégrer l'activité.

A.P. : Commençons notre première mise en situation. **B** et **C** feront semblant d'être deux jeunes de votre classe. Et vous, vous serez les témoins silencieux.

A.P. : La mise en situation se déroule pendant la récréation, vous pouvez donc vous lever et rester en silence devant votre chaise. Maintenant, regardons ce qui se passe et nous en discuterons après.

B et **C** prennent leur position et jouent la mise en situation d'une jeune qui se fait enlever ses droits par un.e autre jeune.

AU BESOIN :

Mentionner : « Vous aurez peut-être parfois envie de rire ou non. Rappelez-vous que ces situations peuvent vraiment arriver. »

UNE JEUNE SE FAIT ENLEVER SES DROITS PAR UNE AUTRE JEUNE : INTIMIDATION

C : *(ton baveux et agressif)*
« Aïe, t'es encore là toi! Comment ça se fait que tu n'es pas avec ta p'tite blonde? »

B : *(découragée)*
« Laisse-moi donc tranquille, t'es pas tannée de m'achaler à toutes les récréations ! »

C : *(ton baveux et moqueur)*
« Bon, bon, bon vas-tu te mettre à pleurer avec ça? T'es-tu vu l'air? Tu peux bien ne pas avoir d'amis.es! »

C : *(s'adressant au groupe, et utilisant un ton supérieur)*
« Pis on te l'a déjà dit, on n'veut rien savoir des lesbiennes nous autres! »

B : *(fâchée et triste à la fois)*
« Ah... Va-t'en! »

B pousse **C** à l'épaule.

C : *(toujours d'un ton supérieur et menaçant et allant chercher les témoins du regard)*
« Ben voyons donc **B**, tu t'en viens pas mal aggressive! Fais attention, tu vas te retrouver chez la.le directrice.teur! En tous cas, c'est sûr que tu ne seras jamais dans notre gang. Pis avise-toi pas de me toucher encore, parce que tu vas avoir affaire à ma gang. Compris?

B, apeurée et insultée, soupire en se tournant la tête de côté pour fuir le regard de **C**.

C pousse **B**.

C : « Allez! Va-t'en niaiseuse. »

C s'en va la tête haute, fière d'elle.

B s'en va la tête basse, fâchée.

C'est la fin de la mise en situation, **B** et **C** rejoignent le cercle des jeunes et tout le monde s'assoit.

ATTENTION :

Ne pas applaudir les mises en situation dans lesquelles les jeunes se font enlever leurs droits.

A.P. : Dans la mise en situation, comment se sentait **B**? Est-ce qu'elle se sentait en sécurité, forte et libre? Pourquoi?

Les jeunes répondront sans doute que **B** était en colère, car elle était tannée de se faire écœurer par **C** lors des récréations.

À partir des réponses des jeunes, faire ressortir les tactiques d'intimidation : le climat de peur, les gestes et les regards d'intimidation, les paroles dénigrantes, la recherche de l'approbation des autres contre **B** et que c'est répétitif (arrive à toutes les récréations).

A.P. : Comment appelle-t-on ce qui vient de se passer?

A.P. : Oui, de l'intimidation. C'est une forme de violence répétitive dans laquelle on peut retrouver soit de la violence psychologique, verbale, physique ou les trois, comme on le voit dans la mise en situation. L'intimidation, c'est quand une personne cherche à diminuer l'autre pour se sentir plus forte. Dans la mise en situation, **C** dénigre **B**, elle se moque d'elle, elle la pousse, elle la menace, elle la rejette du groupe en disant qu'elle est lesbienne.

A.P. : Rejeter quelqu'un à cause de son orientation sexuelle, c'est de l'homophobie, c'est de la discrimination envers l'orientation sexuelle d'une personne. Parfois, il arrive aussi qu'une personne soit discriminée à cause de ses croyances religieuses, son apparence physique, la couleur de sa peau, sa langue maternelle, un handicap physique ou intellectuel. Dans tous les cas, c'est de la violence.

Connaissez-vous d'autres façons d'intimider?

Voici quelques exemples recherchés : exclure quelqu'un d'un groupe, répandre de fausses rumeurs à l'école, sur Internet, taxer, abîmer du matériel, frapper, humilier, etc.

Remercier les jeunes pour leurs exemples et compléter au besoin

A.P. : Quand quelqu'un nous enlève nos droits, on peut avoir peur, se sentir triste, mêlé.e ou en colère.

A.P. : Quand nous sommes en colère, il se peut que nous ayons envie de pousser, de frapper. **B** a poussé **C**. Est-ce une bonne façon de régler le problème? Pourquoi?

Il est probable que certains jeunes répondront « oui » alors que d'autres répondront « non ». Il s'agit d'entendre leur façon de voir la situation et de recadrer avec la suite de l'atelier.

Faire ressortir que pousser n'a pas réglé la situation dans la mise en situation. **C** s'est plutôt mise à la menacer. Un.e adulte dans la cour aurait pu voir **B** pousser et lui donner des conséquences. Au besoin, souligner qu'enlever les droits des autres n'est pas une façon de régler la violence.

A.P. : Voyons plutôt comment **B** pourrait protéger ses propres droits, exprimer sa colère sans enlever les droits de **C**, sans l'insulter, sans la pousser. Qu'est-ce que **B** pourrait dire?

Il se peut que les jeunes proposent une façon d'éviter l'incident.

Ex. : S'en aller, ne pas jouer, etc. Mentionnez aux enfants : « Oui, ignorer la situation ou s'en aller, c'est une façon d'éviter le problème. Mais si ça continue, qu'est-ce qu'on peut faire? ». Passer aux solutions affirmatives.

Au fur et à mesure que les réponses sortent, **B** ou **C** écrit les solutions au tableau.

Note : Lorsque c'est possible, favoriser l'utilisation du tableau plutôt qu'un carton préparé d'avance afin de montrer aux enfants que ce sont leurs solutions qui sont retenues.

A.P. : Oui. Dire « NON, ARRÊTE, LAISSE-MOI TRANQUILLE », c'est une façon claire de montrer à l'autre que je ne suis pas d'accord. « Non » est un mot que nous pouvons utiliser pour nous affirmer et garder nos droits. Se pourrait-il que **B** ait peur? Si c'est difficile de dire non toute seule, qu'est-ce qu'elle peut faire? Mais oui, deux personnes peuvent s'entraider. À qui d'autre **B** pourrait-elle le dire? Oui, à ses parents, son enseignant.e, etc.

A.P. : Vous étiez là, vous avez été témoins. Comment vous sentiez-vous de voir et d'entendre ça?

Il se peut qu'en voyant cette situation, vous vous sentiez triste, fâché.e ou que vous ayez peur. Ce sont des émotions normales et elles peuvent vous donner envie de vous affirmer en disant à **C** d'arrêter ou d'offrir du soutien à **B**. Et l'important, c'est toujours de dénoncer à un.e adulte.

Si les jeunes nomment que c'est de l'empathie, nommez :

« L'empathie, c'est quand on est capable de se mettre dans la peau de l'autre personne et qu'on peut comprendre ce que l'autre peut ressentir. »

A.P. : C'est important de réagir, sinon, ça permet à **C** de continuer. En tant que témoin, vous avez du pouvoir pour faire cesser l'intimidation.

A.P. : Si **B** et les autres vont chercher de l'aide, elles-ils peuvent se faire dire que c'est « rapporter » ou « stooler » de dénoncer une situation comme celle-là. Pourtant, quand on a besoin d'aide, c'est important d'en parler afin de retrouver sa sécurité, sa force, sa liberté ou encore pour aider une personne à retrouver ses droits.

AU BESOIN :

Expliquer la différence entre **stooler**, **rapporter** (***utiliser la terminologie utilisée par votre région**) et **dénoncer**. Stooler, c'est ne pas se mêler de ses affaires, par exemple, si je vais dire à l'enseignant.e qu'un élève n'a pas fait son devoir ou mâche une gomme. Dénoncer, par exemple, si je vais dire à l'enseignant.e que quelqu'un s'est fait intimider à la récréation, c'est dans le but d'aider quelqu'un à retrouver ses droits. C'est courageux et important de le faire.

A.P. : Lui dire que c'est stooler, c'est une façon de l'empêcher d'aller chercher de l'aide, c'est aussi une autre manière de lui enlever ses droits.

A.P. : Bon, maintenant, nous allons refaire la mise en situation sous forme d'improvisation dirigée avec les stratégies trouvées ensemble. **B** et **C** feront encore semblant d'être deux jeunes de votre classe et cela se passe dans la cour d'école lors de la récréation. Mais cette fois-ci, quelqu'un va jouer le rôle de l'ami.e de **B** et deux des témoins vont intervenir. Nous avons besoin de trois personnes. Qui veut jouer le rôle des témoins qui vont intervenir? Qui veut jouer le rôle de l'ami.e de **B**? Vous pouvez aller vous préparer avec **B**, vous avez deux minutes.

Pour les autres, au début de la mise en situation, je vous ferai signe de vous lever, vous êtes encore les témoins silencieux.

Beaucoup de jeunes voudront participer aux mises en situation. Leur dire que nous sommes heureuses.eux de leur enthousiasme, et que nous ne pouvons pas prendre tout le monde, mais que leur participation comme témoins silencieux est importante.

Prévoir un sablier ou une montre pour chronométrer.

B et les jeunes se retirent un peu plus loin (classe ou corridor) pour faire leur caucus. Pour que l'improvisation se déroule bien, en faisant ressortir les stratégies, il s'agit surtout de baliser la mise en scène, mais de laisser les jeunes choisir leurs répliques.

B donne les consignes suivantes :

- (En s'adressant à l'élève qui joue l'ami.e) : Au début de la mise en situation, nous sommes à l'avant de la classe, face aux spectateurs et je me confie à toi. Je te dis ce qui se passe avec **C** et je te demande de l'aide. Donc, on utilise la stratégie « Demander l'aide d'amis.es ou d'autres jeunes ».
- Toi, tu es empathique, tu m'écoutes et tu acceptes de m'aider, à m'affirmer quand **C** va revenir. Nous allons utiliser la stratégie « Dire Non! S'affirmer ».
- (En s'adressant aux élèves qui jouent le rôle des témoins qui vont intervenir) : Vous deux, au début vous allez être avec les autres, dans le demi-cercle. Mais quand **C** va venir m'intimider, vous allez vous approcher pour intervenir. Qu'est-ce que vous pourriez dire à **C**? (Faire en sorte que la stratégie de dénoncer la situation à un.e adulte soit nommée.) On va donc utiliser la stratégie « En parler à un.e adulte ».
- Faites attention de rester face au public et de parler assez fort.

Pendant l'improvisation, **A** peut faire signe aux témoins de s'approcher s'ils sont figés ou souffler des réponses, au besoin.

Note : utiliser des insultes qui pourraient être adressées à tout le monde. **B** devra faire en sorte de ne pas prendre trop de place et de susciter la participation des jeunes.

B, C et les jeunes prennent leur place et improvisent la mise en situation d'une jeune qui garde ses droits : intimidation.

A.P. : (Deux minutes plus tard)

Les deux minutes sont terminées : improvisation.

D'une façon générale, lorsque les jeunes participent aux mises en situation :

Si un.e jeune est verbalement affirmatif, la.le laisser s'exprimer et enchaîner.

En cas de dérapage, le rôle de l'A.P. qui fait l'arbitre est d'interrompre la mise en situation. Par exemple, si un.e enfant insulte, pousse ou frappe l'intimidatrice :

- Arrêter les joueurs et recadrer en spécifiant que le but est de protéger les droits de **B** sans enlever ceux de **C** puisqu'elle a des droits, elle aussi. Ce qu'elle fait est inacceptable, mais ça ne réglerait pas le problème de lui enlever ses droits.
- Demander à l'enfant qui a utilisé la violence si elle-il a une idée pour soutenir **B** sans enlever les droits de **C**, sans l'insulter.
- Au besoin, demander aux autres jeunes de l'aider.

UNE JEUNE PROTÈGE SES DROITS FACE À UNE AUTRE JEUNE : INTIMIDATION

Le texte suivant a été rédigé dans le but d'aider à faire ressortir les grandes lignes, mais il est à ajuster aux improvisations des jeunes.

L'A.P. fait signe au groupe de se lever.

B demande de l'aide à son ami.e.

B : *(en s'adressant au jeune qui joue le rôle de son ami.e.)*

« Hey, j'ai quelque chose à te demander. **C** ne me lâche pas, ça fait longtemps que ça dure et je suis vraiment tannée, veux-tu m'aider? »

C : *(méprisante, se tournant vers **B** et s'adressant aux jeunes)*

« Aïe! T'es encore là toi! Tu le sais qu'on ne veut rien savoir de toi! Envoie! Va-t'en la lesbienne! »

Impro de jeunes et de **B** :

C : *(ajuste sa réplique à l'impro.)*

(Elle devrait tenter de garder la face. Exemple possible : « Hey! Qu'est-ce qui vous prend d'aider la niaiseuse ? Êtes-vous malades? »)

Autre exemple possible si un.e jeune dit qu'elle n'est pas lesbienne, enchaînez avec d'autres insultes qui ne font pas référence à l'homophobie afin de ne pas aller trop loin sur ce sujet dans le contexte d'improvisation (ex. : la traiter de gossante, de fatigante, etc.).

Impro des jeunes et de **B** :

Si les jeunes n'ont pas nommé la stratégie « le dire à un.e adulte », **B** s'assurera de la nommer.

C : « Arrangez-vous donc entre vous autres, j'ai pas de temps à perdre avec vos niaiserie! » (Ajuster la réplique au besoin en gardant l'idée qu'elle se retire en tentant de se sauver la face devant l'affirmation des jeunes.)

La mise en situation se termine et **B** et **C** se saluent et rejoignent le cercle des jeunes. Nous applaudissons.

A.P. : Est-ce que vous préférez cette mise en situation? Comment **B** s'est-elle sentie cette fois? Est-ce qu'elle a préservé ses droits?

A.P. : (S'adressant aux trois jeunes qui ont participé.)
Vous, en tant qu'amis.es ou témoins qui avez réagi, comment vous êtes-vous sentis.es dans vos rôles? Pourquoi **C** a-t-elle décidé de partir? Contrairement à la première situation, les témoins ont affirmé leur désaccord.

Permettre aux jeunes de verbaliser leurs émotions, sans plus. Les jeunes comprendront que **C** est partie, car **B** ne se laissait pas faire et que les autres n'acceptaient plus la situation. De plus, elle avait peur de se faire dénoncer.

L'A.P. s'assure que toutes les stratégies sont abordées si elles n'ont pas été toutes démontrées. Elle- il pourra reconnaître les éléments intéressants que les jeunes ont fait ressortir et compléter en demandant à la classe, qu'est-ce qui aurait pu être fait d'autre pour utiliser toutes les stratégies : Dire « NON », demander l'aide d'amis.es ou d'autres jeunes, en parler à un.e adulte de confiance.

A.P. : L'intimidation, ce n'est pas toujours facile à régler, ça peut continuer. Mais quand on agit ensemble et qu'on dénonce, on peut la faire cesser. Vous avez du pouvoir sur la situation.

PARTIE B

INTRODUCTION À L'AUTODÉFENSE

A.P. : Comme on vient de le voir, c'est souvent possible de garder nos droits en utilisant les stratégies qu'on a trouvées ensemble (nommer les stratégies ou pointer les stratégies écrites au tableau). Mais, d'autres fois, il se peut que nous soyons pris physiquement. C'est rare, mais cela pourrait arriver, nous avons alors besoin de l'autodéfense pour nous déprendre, nous sauver et aller chercher de l'aide. Ce que nous allons vous montrer n'est pas un jeu, c'est sérieux.

A ou **C** ajoute l'autodéfense à la liste des stratégies écrites au tableau.

A.P. : Quand je me promène, la première chose à faire pour me sentir en sécurité, c'est de me rappeler : je marche en regardant autour de moi, la tête haute, je dégage de l'assurance.

Mimer une démarche assurée.

Pour la partie qui suit, **A** (ou **C**) s'avance vers l'A.P. et fait semblant de l'attaquer. L'A.P. illustre ses explications en démontrant la distance sécuritaire et en faisant les mouvements rapidement et de manière décidée. **A** (ou **C**), qui reçoit les coups, réagit en fonction de ceux-ci.

A.P. : Si je me sens en danger avec quelqu'un, j'essaie de garder une distance sécuritaire. Je peux partir et même courir pour aller chercher de l'aide.

A.P. : Si une personne me tient, veut m'emmener de force, m'empêcher de me sauver, je peux lui dire : « Non! Lâche-moi » et si la personne ne me lâche pas, je regarde comment je peux me défendre, je fais tout ce que je peux faire pour me sauver.

A.P. : Par exemple, je donne un coup de pied en dessous du genou, pour ne pas perdre l'équilibre. Je peux aussi lui écraser le dessus du pied en donnant un coup de talon.

A.P. : Si la personne me tient par en arrière, je fais les mêmes mouvements que tout à l'heure : coup de pied, coup de talon. Si mes bras sont libres, je peux utiliser mon coude, qui est dur et pointu. Je donne un coup de coude de toutes mes forces au visage, au plexus, entre les deux jambes, suivant ma position, en me rappelant que toutes les parties du centre du corps sont plus sensibles. Et je me sauve pour aller chercher de l'aide.

Le démontrer.

Si une ou un jeune répond que l'on peut donner un coup de tête, lui répondre : « oui, je peux donner un coup de tête sur le nez. »

Si une ou un jeune demande ce qu'est le plexus, lui répondre qu'il se trouve à la jonction des côtes, au-dessus du ventre. Le montrer.

A.P. : Pendant que je fais tout cela, est-ce que ce serait une bonne idée de crier? Oui, un cri d'autodéfense :

- qui me permet d'aller chercher ma force intérieure, mon courage;
- qui avertit les gens que j'ai besoin d'aide;
- qui surprend parce qu'il veut dire « lâche-moi, je suis capable de me défendre. »

A.P. : Nous allons faire semblant que je suis en danger, que **A** (ou **C**) me retient et veut m'empêcher de me sauver. Je vais me défendre en faisant semblant de donner des coups et je vais faire un cri qui dégage de la force.

Avec l'aide de **A** (ou **C**) qui la retient, l'A.P. se défend et faire le cri d'autodéfense avec force, énergie et démontrant une attitude déterminée. **A** (ou **C**) la lâche et l'A.P. se sauve.

A.P. : Ce que l'on veut, c'est un cri qui dégage de la force, c'est pour cela que c'est un son grave, on peut le faire longtemps sans s'irriter la gorge. C'est fort, c'est un cri d'autodéfense, pour rester en sécurité. Il peut surprendre et déstabiliser l'agresseur. Nous allons maintenant le pratiquer.

A.P. : Je vais vous demander de vous mettre calmement debout devant votre chaise. Quand je vais lever la main, nous allons faire le cri d'autodéfense tout le monde ensemble. Lorsque je baisserai la main, on cessera de crier. On se tient droit pour dégager de la force.

1-2-3 « CRI ».

Reprendre le cri au besoin si ce dernier était trop aigu ou pas assez fort. Dans ce cas, rappeler aux jeunes que le cri est « grave/profond ». Vous pouvez aussi leur dire que le cri vient du ventre ou encore leur proposer de le faire assez fort pour que toute l'école les entende.

A.P. : Bravo. Tout le monde se rassoit. Ce serait une bonne idée de montrer le cri à vos frères, vos sœurs, vos parents, ou la personne qui s'occupe de vous, et de leur expliquer à quoi il sert.

A.P. : Si vous entendez le cri d'autodéfense ou que vous apercevez un.e enfant en danger, une façon d'apporter votre aide est de crier, vous aussi, pour surprendre l'agresseur et aller chercher de l'aide.

A.P. : Il est très important d'informer rapidement un.e adulte si vous êtes témoins de telles situations. Ça pourrait être une personne près d'où vous êtes (chez vous ou chez un.e ami.e). Vous pouvez aussi aller voir un.e adulte dans un endroit public ou appeler la police au 911. Ça se pourrait qu'on vous demande de décrire la personne ou la situation, alors essayez de garder en mémoire le plus de détails possibles.

A.P. : Les coups, le cri, c'est sérieux, ce n'est pas pour jouer. C'est important de s'en servir seulement quand on est en danger et que l'on veut se sauver pour aller chercher de l'aide.

A.P. : Si vous rencontrez un inconnu qui veut vous donner un cadeau, qui vous invite à le suivre ou à monter dans son auto, est-ce que vous acceptez? S'il veut avoir des informations personnelles sur vous comme votre nom, votre adresse, le nom de votre école, est-ce que vous donnez ces informations? Et s'il veut une photo de vous?

Laissez les enfants répondre « non » tous ensemble et enchaîner les questions.

A.P. : Et bien sur Internet, c'est la même chose! Sur les réseaux sociaux, les forums ou les jeux en ligne, on ne donne pas d'informations personnelles comme notre nom, notre adresse, le nom de notre école, une photo de nous, etc. D'ailleurs, les photos que l'on publie* ou partage* sur Internet deviennent publiques, c'est comme si on les affichait au mur de l'école. Assurez-vous d'être à l'aise avec ça avant de le faire. Et si quelqu'un vous demande ces informations, il est important d'en parler à un.e adulte de confiance.

* signifie d'utiliser le mot qui correspond au langage utilisé par les jeunes du milieu.

A.P. : Il peut arriver aussi que quelqu'un vous donne un rendez-vous en personne ou sur une autre plateforme de discussion. Est-ce que vous acceptez? C'est important de ne pas y aller et de le dire à un.e adulte de confiance. Même si c'est votre ami.e qui vous donne rendez-vous, prenez le temps de vérifier en l'appelant, ou par vidéo, pour être certain que c'est bien elle ou lui parce que ça pourrait être un inconnu qui se fait passer pour votre ami.e.

Avant d'accepter une demande d'amitié, vous devez vous demander si vous souhaitez que cette personne ait accès aux informations et photos que vous publiez. Sur les réseaux sociaux comme à l'école, vous êtes toujours libre de choisir vos amis.es.

A.P. : Si une personne vous envoie des messages, des défis ou des images avec lesquelles vous ne vous sentez pas bien, ou encore, que vous êtes victime de cyberintimidation, qu'est-ce que vous pouvez faire? Oui, la façon de s'affirmer est de ne pas répondre et de bloquer la personne. C'est aussi important d'en parler à un.e adulte de confiance et de signaler la situation sur le site ou le jeu pour que ça cesse. Vous pouvez également demander de l'aide à un.e adulte de confiance pour avoir des mots de passe sécuritaires et pour bien régler les paramètres de sécurité dans vos jeux et vos applications. Aussi, c'est important de désactiver la géolocalisation sur vos appareils ou sur vos applications.

AU BESOIN :

Donner des exemples pour s'assurer de la compréhension des enfants concernant la notion d'autodéfense.

Ex. : Si quelqu'un te crie des noms ou t'insulte dans la cour d'école, est-ce que tu utilises l'autodéfense?

Ex. : Si un enfant te pousse, est-ce que tu utilises l'autodéfense?

Ex. : Si quelqu'un abîme tes effets personnels, est-ce que tu utilises l'autodéfense?

AU SUJET DES PERSONNES CONNUES

A.P. : Maintenant, nous allons voir une autre mise en situation. Cette fois-ci nous parlerons des personnes que nous connaissons, cela peut-être des personnes que nous connaissons un peu comme un voisin, un entraîneur sportif, un.e enseignant.e, ou des personnes qui sont proches de nous comme quelqu'un de la famille, un ami proche. La plupart du temps, ces personnes

aiment voir les jeunes heureux, pourtant il peut arriver que certaines de ces personnes essaient de leur enlever leurs droits. Ce ne sont pas des situations faciles, et c'est donc important d'en parler. Cela peut arriver aux garçons et aux filles.

A.P. : Nous allons maintenant faire semblant que **C** est un jeune de votre classe qui s'appelle Rémi. Ses parents doivent s'absenter régulièrement pour la fin de semaine et ils demandent encore à l'oncle de Rémi de venir passer la fin de semaine avec lui. Quand l'oncle arrive, Rémi est dans le garage et ses parents se préparent à l'intérieur. Son oncle vient le rejoindre. Regardons ensemble ce qui va se passer et nous en reparlerons après.

A et **C** prennent leur position et jouent la mise en situation d'un jeune qui se fait enlever ses droits : personne connue.

UN JEUNE SE FAIT ENLEVER SES DROITS PAR UN PROCHE : ONCLE

Rémi est accroupi par terre pour réparer son vélo.

L'oncle : « Salut, Rémi, qu'est-ce que tu fais? »

Rémi : *(sans se retourner, concentré dans son activité)*
« Salut, je finis de réparer mon vélo. »

L'oncle : *(l'air impressionné)*
« Wow! Tu as fait du beau travail! C'est super comment t'as réparé ton vélo. Tu as beaucoup de talent. »

Rémi se redresse, il sourit, il est content et fier.

L'oncle : « Je vois que la suspension est pas mal usée. »

Rémi : « Je le sais, j'ai pas trouvé de pièces usagées et les neuves étaient trop chères. »

L'oncle : « Je pourrais t'acheter un vélo tout neuf moi, tu sais ! »

Rémi s'accroupit à nouveau pour regarder son vélo.

Rémi : *(intéressé)*
« Ah oui, ce serait génial, je pourrais jeter cette vieille affaire-là! »

En s'approchant de Rémi, l'oncle s'accroupit aussi en regardant le vélo.

L'oncle : *(sur un ton mielleux)*
« Si tu es fin avec moi tantôt, quand tes parents seront partis... »

Soudain inquiet, Rémi se lève, tourne le dos à son oncle, et s'approche des enfants.

Rémi : *(se parlant à lui-même à voix haute)*
« Ah non, il va encore vouloir me coller, me toucher les fesses, le pénis, et m'obliger à lui faire la même chose. Je ne veux pas être tout seul avec lui. »

L'oncle se lève.

L'oncle : « Qu'est-ce que tu dis? »

Rémi : « Rien. Je pensais inviter des amis. »

L'oncle : *(encore plus mielleux)*

« Ben non, on va rester juste tous les deux, et on va en profiter pour faire une activité spéciale. »

Rémi : *(embarrassé)*

« Ben c'est parce que... ça n'marche pas, t'es venu pour rien, mon ami Étienne m'a invité à dormir, je l'avais oublié, mais là ça me revient, j'veais aller le dire à mes parents avant qu'ils partent. »

L'oncle : *(insulté)*

« C'est quoi le problème? Tes parents m'ont demandé de m'occuper de toi pour pouvoir partir tranquille en fin de semaine. J'ai annulé mon golf (hockey) pour m'occuper de toi. Ils ne seraient pas contents de m'avoir fait rater ça pour rien, à cause de tes petits caprices. En tout cas, si tu veux un vélo neuf, tu sais ce que tu as à faire. Pis tu sais, ton père, c'est mon frère, ils me font confiance, tes parents. »

L'oncle : *(joue les victimes)*

« Des fois, on dirait que tu ne m'aimes pas. »

Rémi : *(mal à l'aise)*

« Ben non, ce n'est pas ça. »

L'oncle : *(soudain enjoué)*

« Bon bien, viens-t'en on va aller souhaiter bonne fin de semaine à tes parents avant qu'ils partent. Tu ne parles pas de notre activité spéciale, n'oublie pas c'est notre secret. »

L'oncle enlace Rémi qui a l'air contrarié et triste et l'entraîne avec lui.

La mise en situation se termine et **A** et **C** se saluent et rejoignent le cercle des jeunes.

A.P. : Est-ce que Rémi se sentait en sécurité, fort et libre?

Les jeunes devraient répondre par « oui » ou par « non ». S'ils ont envie de développer davantage, leur demander d'attendre puisque d'autres questions seront posées, mais en sous-groupes.

A.P. : Pour la suite, on va diviser le groupe en six. Une ou deux questions seront attribuées à chaque équipe. Vous aurez deux minutes pour en discuter ensemble. Ensuite, une personne de votre groupe lira la question et votre équipe répondra devant la classe.

L'A.P. sépare le groupe en 6 équipes, formées avec les jeunes qui sont côte à côte en prévoyant le nombre d'enfants qu'il y aura dans chaque équipe. Distribuez les questions en même temps.

Note : un organisme pourrait, exceptionnellement, poser les questions en grand groupe si cela lui semble plus approprié (ex. groupe plus agité, atelier écourté par un imprévu, peu de jeunes par groupe-classe, etc.).

A.P. : Maintenant, débutons avec l'équipe no 1.

Demander aux jeunes de lire la question, avec une voix assez forte, pour que tout le monde entende bien.

Prendre les réponses des membres de l'équipe et compléter avec les autres jeunes de la classe, au besoin. Compléter les réponses des jeunes (voir les éléments à faire ressortir). Remercier chaque équipe après leur intervention. Poursuivre comme précédemment jusqu'à la question 6.

QUESTION # 1

Est-ce que Rémi avait envie de rester seul avec son oncle? Pourquoi?

FAIRE RESSORTIR :

Rémi ne se sent pas en confiance lorsqu'il est seul avec son oncle parce qu'il l'oblige à se coller, lui toucher les fesses, etc.

Rémi était mêlé, mal à l'aise, il avait peur et il essayait de trouver des moyens pour s'en sortir.

Il s'était fait enlever ses droits.

Si les enfants ne nomment pas qu'il s'agit de violence sexuelle, demander : « Comment on appelle ce type de violence? Oui, c'est ça, c'est de la violence sexuelle. »

REMARQUE :

Si un jeune dit « parce que l'oncle de Rémi est un homosexuel (pédé, gai, tapette, etc.) », l'A.P. peut ramener que, si l'oncle veut toucher les fesses et le pénis d'un garçon, ceci ne veut pas dire qu'il est homosexuel. Le fait d'agresser un garçon n'a pas de lien avec l'orientation sexuelle. Ça veut dire qu'il abuse de son pouvoir en agressant des garçons ou des filles parce qu'il croit qu'ils sont faciles à manipuler. Il veut répondre à ses propres besoins de contrôler.

Si un.e jeune dit que Rémi est homosexuel parce qu'il n'a pas dit « non », l'A.P. peut spécifier que cette situation n'a pas de lien avec l'orientation sexuelle de Rémi. Rémi se sent piégé parce que l'autre abuse de son pouvoir sur lui, en l'agressant sexuellement.

Si des jeunes disent que c'est un pédophile, dire : « C'est possible. Mais qu'il soit un pédophile ou pas, ça demeure un adulte qui utilise son pouvoir pour agresser sexuellement un.e enfant. »

Si des jeunes demandent « C'est quoi un pédophile? », répondre : « En résumé, c'est un.e adulte qui ressent une attirance sexuelle pour les enfants et qui peut en venir à commettre, ou non, une agression sexuelle. »

QUESTION # 2

Quels moyens l'oncle de Rémi a-t-il utilisés pour obtenir ce qu'il veut?

FAIRE RESSORTIR :

Les gestes et les paroles de l'oncle sont des tactiques d'exploitation, de chantage, de séduction, de manipulation, d'isolement et de culpabilisation.

L'oncle lui dit qu'il est bon, lui offre d'acheter un vélo neuf, lui rappelle que son père est son frère et que ses parents lui font confiance. Il joue sur ses sentiments, il fait du chantage affectif, en lui disant tu ne m'aimes pas. Il le culpabilise en lui disant qu'il a annulé son golf (hockey) pour s'occuper de lui. Il mélange tout. Au fond, il essaie de manipuler Rémi de toutes sortes de façons pour le forcer à faire ce que lui veut.

QUESTION # 3

L'oncle de Rémi lui a dit de garder le secret. Pourquoi? Qu'est-ce qui risque d'arriver si Rémi n'en parle pas?

FAIRE RESSORTIR :

L'oncle veut que Rémi garde le secret parce qu'il sait que c'est une agression sexuelle, que c'est contre la loi et qu'il pourrait avoir de graves conséquences. C'est aussi le secret qui rend possible la répétition de la violence sexuelle.

Briser le silence est le premier pas pour y mettre fin. S'il n'en parle pas, l'oncle va probablement continuer. Il s'en prend possiblement aussi à d'autres enfants.

QUESTION # 4

Rémi n'est pas responsable de ce que lui fait son oncle. Pourquoi?

FAIRE RESSORTIR :

Même si Rémi a déjà fait les gestes demandés par son oncle, ce n'est pas de sa faute. C'est une agression sexuelle et dans ce genre de situation, seul l'adulte est responsable.

Personne n'a le droit de vous forcer à faire des touchers ou à en recevoir. Votre corps vous appartient.

QUESTION # 5

Puisque les tentatives de Rémi ne fonctionnent pas, qu'est-ce qu'il peut faire d'autre pour que cela arrête?

FAIRE RESSORTIR :

- Tactiques de Rémi (inviter ami, dormir chez un ami).
- Oncle ne se préoccupe pas de comment se sent Rémi.
- Les stratégies ESPACE : dire non, demander l'aide d'amis.es ou d'autres enfants, en parler à des adultes de confiance, recourir à l'autodéfense.

Si un.e jeune dit que l'oncle pourrait se fâcher, être violent physiquement ou que Rémi pourrait se mettre en danger en disant « non », préciser que cela prend énormément de courage pour s'affirmer devant un.e adulte. Rémi peut décider de ne pas s'affirmer au moment de l'agression pour diverses raisons (protection, peur, choix) et c'est correct. Ce n'est quand même pas de sa faute; il y a d'autres moyens de s'en sortir. L'important est d'aller en parler à un.e adulte de confiance par la suite pour que la violence arrête et que la.le jeune retrouve ses droits.

QUESTION # 6

Si Rémi décide d'en parler à ses parents et qu'ils ne le croient pas, qu'est-ce qu'il pourrait faire?

FAIRE RESSORTIR :

Ça peut être très gênant d'en parler et ça demande beaucoup de courage, mais c'est comme ça qu'on peut faire en sorte que ça arrête. C'est important de continuer à le dire jusqu'à ce que quelqu'un nous écoute, nous croit et nous aide.

Même si c'est une situation qui se passe dans sa famille, Rémi peut en parler à d'autres adultes en qui il a confiance, comme un.e adulte de l'école, ou appeler la police.

REMARQUE :

Les jeunes mentionnent souvent que Rémi pourrait installer une caméra ou le filmer avec un cellulaire pour avoir des preuves. Répondre que ça obligerait Rémi à revivre la même situation, le mettre à nouveau en danger. On veut plutôt éviter que Rémi ne se retrouve dans une telle situation.

A.P. : Merci pour votre participation et vos réponses!

A.P. : Prenez quelques secondes pour trouver, dans votre tête, au moins trois adultes en qui vous avez confiance et à qui vous pourriez en parler si vous avez un problème. Ça peut être une personne de votre famille, une personne de l'école, une personne dans votre entourage, une personne dans un organisme comme une maison des jeunes. OK, à quels adultes avez-vous pensé?

Prendre deux ou trois réponses et compléter au besoin en s'assurant de nommer différentes ressources (famille, quartier, école).

A.P. : Si vous n'avez pas trouvé trois personnes de confiance, on vous invite à venir nous voir après l'atelier.

A.P. : Maintenant, on va refaire la mise en situation. Voyons quelles stratégies Rémi va utiliser, face à son oncle, pour garder ses droits.

A et **C** prennent leur position et jouent la mise en situation d'un jeune qui garde ses droits : personne connue.

UN JEUNE PROTÈGE SES DROITS FACE À UN PROCHE : ONCLE

Rémi est accroupi par terre pour réparer son vélo.

L'oncle : « Salut, Rémi, qu'est-ce que tu fais? »

Rémi : *(sans se retourner, concentré dans son activité)*
« Salut, je finis de réparer mon vélo. »

L'oncle : *(l'air impressionné)*
« Wow! Tu as fait du beau travail! C'est super comment t'as réparé ton vélo ! Tu as beaucoup de talent! Je vois que la suspension est pas mal usée. »

Rémi se lève.

Rémi : « Je le sais, j'ai pas trouvé de pièces usagées et les neuves étaient trop chères. »

L'oncle : « Tu sais Rémi, je pourrais t'acheter un vélo tout neuf. »

Rémi : *(intéressé, Rémi regarde son vélo)*
« Ah oui, ce serait génial, je pourrais jeter cette vieille affaire-là! »

L'oncle : « Si tu es fin avec moi tantôt et que tu fais tout ce que je te demande quand tes parents vont être partis... »

Rémi : « Non! Laisse faire le vélo! J'en ai pas besoin. De toute façon, je m'en vais chez mon ami. »

L'oncle : « Ben non, on passe la soirée ensemble, voyons. »

Rémi : « Non! Je ne reste pas seul avec toi et je ne veux plus faire ce que tu m'obliges à faire. »

L'oncle : (*l'interrompant, inquiet et autoritaire*)

« Chut! Tu n'es pas censé parler de ça. Qu'est-ce qui se passe avec toi? Je suis responsable de toi quand tes parents ne sont pas là, tu dois m'obéir, sinon tu vas leur faire de la peine et tu risques de le regretter. »

Rémi : (*affirmatif*)

« Non! Tu n'as pas le droit de m'obliger à faire ça. Je vais le dire à mes parents. »

L'oncle prend le bras de Rémi, en l'interrompant.

L'oncle : (*menaçant*)

« J't'ai dit ce qui pourrait t'arriver! Si tu parles... »

Rémi : « NON, lâche-moi! »

Rémi se sauve en faisant le cri d'autodéfense.

L'oncle : (*dépourvu*)

« Ah non! »

L'oncle s'en va.

La mise en situation se termine et **A** et **C** se saluent et rejoignent le cercle des jeunes. Nous applaudissons.

A.P. : Cette fois-ci, comment se sentait Rémi? Pourquoi? Malgré le fait que c'est difficile de dire non, d'en parler, d'aller chercher de l'aide, Rémi a été capable de retrouver ses droits. Ça prend beaucoup de courage.

A.P. : Pourquoi l'oncle lui dit-il : « tu vas faire de la peine à tes parents, tu risques de le regretter » ?

AU BESOIN :

Compléter les réponses des jeunes, pour faire ressortir que l'oncle essaie de le rendre coupable, le menace par des sous-entendus, etc. Il tente encore de le manipuler :

- pour pouvoir continuer;
- pour pouvoir l'empêcher de parler;
- pour qu'il pense que c'est de sa faute.

A.P. : Rémi a trouvé de bons moyens de s'en sortir, et même si ça n'avait pas fonctionné, l'important c'est d'en parler à un.e adulte pour que ça arrête.

PARTIE C

AU SUJET DES RELATIONS AMOUREUSES ENTRE JEUNES

A.P. : Maintenant, nous allons parler des relations amoureuses entre jeunes. Habituellement, c'est agréable d'avoir un chum ou une blonde, mais parfois, dans ce genre de relation, on peut vivre de la violence et se faire enlever nos droits. Ça peut être très mêlant, alors, c'est important de savoir quoi faire si cela arrive. Cela peut arriver aux garçons et aux filles.

A.P. : **A** va faire semblant d'être une jeune de votre classe tandis que **B** fera la voix de Yann, son chum. Écoutons-la relire son journal. Nous en reparlerons après.

AU BESOIN :

Si un.e jeune demande quel âge a Yann, répondre qu'il a le même âge que **A** puisque l'écart d'âge entre les deux partenaires peut amener des débats au niveau de la loi, notion que nous ne voulons pas aborder avec les jeunes.

A et **B** prennent leur position et jouent la mise en situation d'une jeune qui se fait enlever ses droits : relations amoureuses.

Il vous faudra une chaise pour jouer cette mise en situation. Et idéalement, un journal intime.

Note : Choisir un cahier d'un style classique afin d'éviter les stéréotypes comme les fleurs et le rose ou autre.

UNE JEUNE SE FAIT ENLEVER SES DROITS PAR UN JEUNE : RELATIONS AMOUREUSES

Pour la mise en situation, **A** s'assoit sur une chaise, avec un journal et un crayon, face au groupe, et **B** se place derrière **A**, debout, de dos, idéalement derrière **A**, sinon en retrait au groupe. Elle fera la voix de Yann.

A relit son journal et parle à voix haute.

A : *(sur un ton joyeux)*

« Cher journal, je suis super contente, je sors avec le beau Yann. Mes amies m'envient, il est tellement beau et il est bon au soccer. Plein de filles voudraient sortir avec lui, mais c'est moi qu'il a choisi. C'est vraiment génial ce qui m'arrive! On dirait que les autres me trouvent plus cool, que je suis plus populaire, depuis que je sors avec lui. »

A prend une pause, pour réfléchir.

A : *(démontre de l'inquiétude)*

« Hier, il m'a embrassée, même si je n'voulais pas... pas tout de suite. Mais il a insisté en me disant... »

Yann : *(manipulateur)*

« Laisse-toi faire, c'est juste un bec et des caresses. Moi je sors pas avec des filles qui n'embrassent pas. »

A : *(triste)*

« J'étais pas vraiment d'accord, mais j'avais peur qu'il « casse ». J'aurais aimé mieux attendre encore un peu (soupire), mais je l'ai laissé faire. »

Yann : *(mielleux)*

« Bon, tu vois comme c'est agréable. »

A : *(hésitante)*

« Hier, il m'a texté : »

Yann : *(enjôleur et manipulateur)*

« Hé! Qu'est-ce que tu fais samedi soir? J'aimerais ça que tu viennes chez moi, on va écouter un film. »

A : *(intéressée)*

« Au début, j'étais super contente qu'il m'invite, mais quand il m'a écrit : »

Yann : *(enthousiaste et manipulateur)*

« Mes parents ne seront pas là. On va pouvoir se coller et s'embrasser tant qu'on veut. T'embrasses tellement bien. »

A : « Ça ne me tentait pas vraiment. Et il a même rajouté : »

Yann : « J'ai trop hâte de te voir, c'est loin samedi. Peux-tu m'envoyer une photo de toi? »

A : « Quand je lui ai envoyé la photo, il a texté : »

Yann : « Plus que ça, tu pourrais enlever ton chandail... T'es tellement belle... »

A : *(étonnée et déçue)*

« Quand je lui ai écrit que ça ne me tentait pas, il m'a répondu des choses bizarres : »

Yann : *(impatience, jugeant et contrôlant)*

« Ha! C'est ça, tu préfères ton ami Christian, ben si tu lui parles encore, tu peux m'oublier. Mais tu risques de le regretter. (Radoucissant son ton) Voyons **A**, tu ne voudrais pas que tout le monde sache que t'es plate et que t'embrasses pas! C'est facile de mettre ça sur Internet. »

A : « Quand j'ai lu ça, j'ai comme paniqué, et je lui ai envoyé la photo qu'il voulait... Je me disais qu'après il me laisserait tranquille... »

A : *(Découragée, anxieuse)*

Mais là, j'ai peur de ce qui pourrait arriver avec cette photo-là, je ne suis pas capable d'arrêter d'y penser. »

A : *(Déchirée)*

«J'sais pas quoi faire. »

La mise en situation se termine et **A** et **B** se saluent et rejoignent le cercle des jeunes.

A.P. : Qui peut me dire comment **A** se sentait? Est-ce qu'elle se sentait en sécurité, forte et libre? Non.

Aller chercher les émotions : peur, tristesse, confusion, colère.

A.P. : Pourtant au début, **A** semble contente. D'après vous qu'est-ce qu'elle aime dans cette relation?

Faire ressortir que cette relation lui donne le sentiment d'être devenue plus cool, qu'elle a peut-être envie de faire des découvertes, de partager des activités avec lui, des discussions.

A.P. : Est-ce qu'elle avait envie d'embrasser Yann? Non. Quand on a un chum ou une blonde, est-ce qu'on est obligé.e de l'embrasser et de recevoir des caresses? Non. Pourtant, la plupart du temps, c'est agréable, les caresses et les baisers quand les deux personnes ont exprimé leur accord. Ça s'appelle le consentement. Même si vous avez dit oui, à tout moment vous avez le droit de changer d'idée.

A.P. : Dans la mise en situation, est-ce que Yann a forcé **A** à l'embrasser ? Oui. Comment on appelle ça ce qui arrive à **A**, quand quelqu'un embrasse et fait des caresses même si l'autre ne veut pas ? C'est ça, même si c'est ta blonde ou ton chum, ce n'est pas de l'amour, c'est de la violence sexuelle.

A.P. : Est-ce que Yann a forcé **A** à lui envoyer des photos intimes? Oui. C'est important de savoir que personne n'a le droit d'insister pour obtenir des photos intimes d'une autre personne, de les garder et de les partager. Ça aussi c'est une forme de violence sexuelle et ce n'est pas de la faute de la personne qui a envoyé ces photos intimes.

On peut parfois avoir envie d'envoyer des photos intimes pour faire plaisir à la personne qu'on aime ou parce qu'on ressent de la pression de notre chum, de notre blonde ou même de nos amis.es. Il faut savoir que les photos qui se retrouvent sur Internet peuvent circuler largement sans qu'on le veuille, et ça devient très difficile de les retirer.

AU BESOIN :

Si un.e enfant demande ce que sont des photos intimes, vous pouvez lui répondre que ce sont des photos d'une personne nue ou partiellement nue ou à caractère sexuel.

A.P. : On a dit que Yann l'avait forcé. Qu'est-ce que Yann a fait pour obtenir ce qu'il voulait ?

FAIRE RESSORTIR :

Il se sert d'elle pour avoir ce que lui veut :

- il lui dit de se laisser faire;
- il insiste;
- il lui fait des compliments pour la mêler (qu'elle est belle, qu'elle embrasse bien);
- l'attire avec le film;
- lui fait des menaces;
- l'isole de ses amis.es.

A.P. : Si Yann insiste pour l'embrasser et qu'elle n'en a pas envie, qu'est-ce qu'elle peut faire ?

Prendre quelques réponses et compléter :

- Dire non;
- Le repousser, s'en aller et utiliser l'autodéfense, au besoin;
- En parler à ses amis.es ou à d'autres jeunes;
- En parler à des adultes de confiance.

A.P. : Et si Yann insiste pour avoir des photos intimes ou la menace par texto, qu'est-ce qu'elle peut faire d'autres?

Prendre quelques réponses et compléter :

- Dire non (ne pas répondre);
- Faire des captures d'écran de ses messages, le bloquer partout (réseaux sociaux, téléphone, etc.);
- En parler à ses amis.es ou à d'autres jeunes;
- En parler à des adultes de confiance, appeler la police, etc.

A.P. : Est-ce que vous croyez que c'est toujours facile de s'affirmer dans une relation amoureuse?
Vous avez raison, c'est parfois difficile et ça demande du courage.

A.P. : Si **A** venait vous parler de cette relation, que pourriez-vous dire ou faire?

Réponses attendues :

- L'écouter;
- L'encourager à s'affirmer afin de mettre fin à cette relation;
- L'accompagner afin d'aller en parler à un.e adulte, etc.

A.P. : Si elle n'en parle pas, qu'est-ce qui risque d'arriver? Oui, il peut continuer et lui demander d'aller de plus en plus loin.

A.P. : Des fois, on peut vivre des situations de violence, mais trouver ça trop gênant d'en parler à nos adultes de confiance ou à nos amis.es. C'est pour ça qu'il existe des organismes, comme Tel-Jeunes et Jeunesse J'écoute, qui sont là pour vous écouter et vous conseiller.

A.P. : Maintenant, nous allons retrouver **A** avec son journal pour savoir comment elle s'en est sortie. Écoutons-la d'abord et nous en parlerons ensuite.

A et **B** prennent leur position et jouent la mise en situation d'une jeune qui protège ses droits : relations amoureuses

UNE JEUNE PROTÈGE SES DROITS FACE À UN JEUNE : RELATIONS AMOUREUSES

Pour la mise en situation, **A** s'assoit sur une chaise, avec son journal et un crayon, face au groupe et **B** se place derrière **A**, debout, de dos, idéalement derrière **A**, sinon en retrait au groupe. Elle fera la voix de Yann.

A relie son journal et parle à voix haute sur un ton sérieux en gardant un contact visuel avec les enfants.

A : « Cher journal, ça fait trois semaines que je sors avec Yann. Au début, j'étais super fière, mais ce n'est plus le cas. Ça ne se passe pas comme je pensais... Il m'embrasse et me caresse même si je ne suis pas d'accord. Si je ne le fais pas, il me menace de mettre mes photos intimes sur Internet ! En plus, il m'a dit que si je parlais à mes amis.es, je pouvais l'oublier et que j'allais le regretter. Je ne sais plus quoi faire. J'ai plus vraiment envie de sortir avec lui. »

A relève la tête et s'adresse directement aux enfants pour raconter la suite sur un ton affirmatif, comme si les enfants devenaient son journal.

A : « Aujourd'hui, j'en ai parlé quand même à mon amie Sorah pis là, ça m'a donné du courage. Elle est venue avec moi en parler à ma mère. Après, tout est devenu plus clair. Quand j'ai revu Yann et qu'il s'est approché pour m'embrasser. J'ai dit : « NON! J'veux pas! » Il m'a pris le bras et a voulu m'embrasser quand même et j'ai reculé en déprenant mon bras. Il a dit... »

Yann : *(sur un ton manipulateur)*
« Voyons, laisse-toi faire, t'aimes ça d'habitude. »

A : « Là, j'ai dit ce que j'avais à dire : « Non, j'aime pas ça. Ça me choque que tu dises ça parce que c'est pas vrai, c'est toi qui aimes ça! »

A : « Ça ne m'intéresse pas de sortir avec un gars qui me fait des menaces pour m'obliger à l'embrasser et qui m'empêche de voir mes ami.es et qui me demande de lui envoyer des photos intimes. Je lui ai dit aussi : j'en ai parlé avec mes parents et on a averti la police pour les photos. C'est là que Yann a dit... »

Yann : *(surpris, mais tentant d'avoir un ton méprisant pour ne pas perdre la face)*

« Wooo panique pas, je vais les effacer tes p'tites photos... De toute façon, je l'savais que ça ne durerait pas longtemps avec toi. »

A : « Sur le coup, ça m'a fait quelque chose, mais finalement j'suis soulagée que ça soit réglé. Quand j'ai raconté ça à mon ami Christian, y'en revenait pas lui non plus comment Yann avait agi. Ça ne devrait pas s'passer comme ça dans une relation amoureuse! »

A : *(sur un ton affirmatif et avec fierté)*

« J'ai bien fait d'en parler. Je suis fière de moi. »

La mise en situation se termine et **A** et **B** se saluent et rejoignent le cercle des jeunes. Nous applaudissons.

A.P. : Cette fois-ci, comment se sentait-elle? Est-ce qu'elle a bien fait d'en parler?

Faire ressortir qu'elle a conservé ses droits à la sécurité, à la force et à la liberté.

A.P. : En parler l'a aidé à mieux comprendre ce qu'elle vivait, ça lui a donné du courage pour s'affirmer et dénoncer la situation. Dans les cas de partage de photos intimes sur Internet, la police peut vous aider à retrouver et à détruire les photos, même si elles ont déjà commencé à circuler.

A.P. : Pourquoi pensez-vous que Yann lui dit : « laisse-toi faire, t'aimes ça d'habitude » ?

Faire ressortir qu'il essaie de la mêler et de la rendre responsable de ce qu'il lui fait. Il tente encore de la manipuler pour pouvoir continuer, pour l'empêcher de parler et pour qu'elle finisse par croire que c'est elle qui l'a voulu.

A.P. : Pourquoi pensez-vous qu'il lui a dit : « Ha! Je le savais que ça ne durerait pas longtemps avec toi »? Il a compris qu'il ne pourrait plus l'obliger à faire ce que lui veut, mais il ne voulait pas perdre la face. Il a fait comme si c'était encore lui qui contrôlait la situation, ce qui n'était plus le cas.

A.P. : Comment devrait se passer une relation amoureuse égalitaire, selon vous?

Faire ressortir les éléments d'une relation amoureuse égalitaire :

Liberté de choisir

Les deux personnes devraient pouvoir **donner leur avis** et qu'il soit respecté. On ne devrait pas obliger l'autre, par des menaces, à faire ce que l'on veut.

Chaque personne est **libre de voir ses ami.es**, c'est normal d'avoir des ami.es. Essayer d'empêcher l'autre de voir des ami.es c'est de la jalousie extrême, du contrôle, c'est de la violence et au lieu de nourrir la relation, ça détruit les personnes.

Éléments clés pour une relation basée sur la confiance

Pour qu'une relation soit basée sur la confiance, il est nécessaire de faire preuve de **franchise** et **d'honnêteté**, parfois aussi de **courage**. C'est à l'opposé du chantage et de la manipulation.

Importance du consentement

S'assurer du **consentement des deux personnes** pour toutes les activités.

Finalement, respecter les **besoins individuels**, les **limites**, les **opinions**, les **différences** des deux personnes.

A.P. : Avec les gens qu'on aime et qui nous aiment, on devrait se sentir en sécurité forte, fort et libre. Si on ne se sent pas bien, c'est important d'en parler avec des personnes de confiance.

A.P. : Maintenant, nous allons faire la dernière mise en situation. Nous allons faire semblant que **B** est un jeune de votre classe qui s'appelle Guy. Il a un problème. Il a identifié son enseignant.e comme personne de confiance et a décidé de lui parler.

Selon la convenance des équipes d'animation, il est aussi possible d'utiliser le prénom Éric.

Si l'enseignant.e, ou tout autre adulte désigné par l'enseignant.e, joue le rôle, la.le présenter au groupe. Si l'enseignant.e ne joue pas le rôle, présenter **A** comme l'enseignant.e de Guy.

PARLER À UN.E ADULTE EN QUI ON A CONFIANCE POUR OBTENIR DE L'AIDE : GUY

L'enseignant.e s'assoit face aux jeunes. Elle fait semblant de travailler. Guy s'approche.

Guy : *(un peu embarrassé)*
« (Nom de l'enseignant.e), est-ce que je peux te parler? »

Adulte : « Bien sûr. Veux-tu t'asseoir? Je t'écoute. »

Guy s'assoit.

Guy : *(hésitant)*
« Je ne sais pas quoi faire... Ça ne va pas trop bien... j'ai mal au ventre... »

Adulte : « Tu as l'air préoccupé, qu'est-ce qui se passe? »

Guy : *(hésitant et nerveux)*
« C'est pas facile... parce que mes parents disent toujours que ce qui se passe à la maison ça ne regarde pas les autres. Mais là, j'ai trop peur... Ce matin, j'ai égratigné l'auto avec mon vélo (planche à neige, 3 skis, bâton de hockey, etc.), j'ai pas fait exprès, mais là, c'est vraiment pas drôle. Ça va brasser chez nous ce soir. »

Adulte : *(doucement)*
« Qu'est-ce que tu veux dire? »

Guy : « Mes parents vont être très fâchés contre moi, ils vont crier, me frapper, c'est sûr ! En plus, quand il y a de la chicane, lui, il se fâche contre ma mère aussi, il est agressif, j'aime pas ça! »

Adulte : « Je comprends, je te trouve très courageux et ça me touche beaucoup que tu me fasses confiance. Est-ce que tu peux rester un peu après la cloche? »

Guy : « Oui. »

Adulte : « Si tu veux, on se rejoindra ici et on verra ensemble ce qu'on peut faire. Est-ce que ça te va? »

Guy : *(soulagé)*
« Oui. Merci beaucoup! »

Adulte : « C'est entendu, on se reparle tantôt. »

La mise en situation est terminée et l'enseignant.e retourne au fond de la classe. **A** (et **B**) rejoignent le cercle de jeunes. Nous applaudissons.

A.P. : Qui peut me dire comment se sentait Guy? Oui, il se sent triste, inquiet, il a peur. Est-ce qu'il se sent en sécurité, fort et libre? Non.

A.P. : Quelles formes de violence Guy vit-il à la maison? Il vit de la violence verbale et physique à la maison.

Il dit aussi que lorsqu'il y a de la chicane, son père se fâche après sa mère et qu'il est agressif. Guy est exposé à de la violence conjugale. La violence conjugale, c'est lorsqu'il y a une ou plusieurs formes de violence d'une personne envers l'autre dans un couple. Quand la violence conjugale se produit dans une famille, ça crée un climat de tension et de peur et qui affecte tous les membres de la famille, même ceux qui n'ont pas vu ce qui s'est passé.

A.P. : Alors, pensez-vous que Guy a bien fait d'en parler même si ses parents lui disent que ce qui se passe à la maison ça ne regarde pas les autres?

Si un.e jeune parle de situation semblable qu'il vit, valider ses sentiments sans insister et l'inviter à venir nous rencontrer après l'atelier.

A.P. : Oui. En parler pourrait lui permettre de se sentir mieux et de recevoir de l'aide. Peu importe la situation difficile que vous vivez, rappelez-vous que ce qui se passe entre les adultes, ce n'est pas la faute des jeunes. C'est important d'en parler à un.e adulte de confiance. N'attendez pas le bon moment, parlez quand vous avez le courage de le faire.

Il se peut qu'un.e jeune dise bien fort qu'elle-il n'irait jamais voir leur enseignant.e parce qu'elle-il ne les croirait pas ou ne ferait rien. Dans ce cas, rappelez-vous que l'impression du jeune est probablement exacte. Dire simplement : « À qui d'autres pourrais-tu en parler à l'école? »

CONCLUSION

A.P. : Nous avons presque fini l'atelier. Voici un aide-mémoire pour vous rappeler les droits que tout le monde a et les stratégies possibles en cas de problème.

Nommer aux jeunes les ressources qui se retrouvent sur votre aide-mémoire. Vous pouvez également nommer les ressources disponibles dans le milieu visité (TES, psychologue, etc.).

A.P. : Si vous avez des questions, des commentaires ou si l'atelier vous a fait penser à une situation et que vous avez envie de nous parler, vous pouvez le faire. On pourra se parler ici ou à l'extérieur de la classe.

Expliquer aux jeunes votre façon de faire concernant le déroulement des rencontres postateliers. Au besoin, vous réferez à la section *Trucs d'animation, 10*.

Inviter les jeunes à faire un dessin ou un texte pendant la période des rencontres postateliers. Dire ou écrire la phrase suivante pour introduire l'activité de transition :

« Suite à l'atelier ESPACE, voici ce que j'ai envie de dessiner ou d'écrire ».

Expliquer aux jeunes la possibilité de le garder ou de le donner à l'équipe d'animation selon le canal le plus efficace et discret possible que vous aurez déterminé préalablement. Par exemple :

- Directement remis à l'équipe d'animation ESPACE;
- Dans une enveloppe que l'enseignant.e remettra à l'équipe d'animation;
- Dans une enveloppe ou une boîte à lettres ESPACE au secrétariat.

A.P. : Merci de nous avoir reçues! Au revoir!

Après l'atelier, **A**, **B** et **C** ramassent tout ce qui leur appartient, puis rencontrent les jeunes qui le désirent lors des rencontres postateliers.

L'atelier est terminé.

ANNEXE : questions #1 à # 6 à découper

Retour sur la mise en situation d'un jeune qui se fait enlever ses droits par une personne connue.

Question # 1 Est-ce que Rémi avait envie de rester seul avec son oncle ? Pourquoi ?	Question #2 Quels moyens l'oncle de Rémi a-t-il utilisés pour obtenir ce qu'il veut ?
Question #3 L'oncle de Rémi lui a dit de garder cela secret. Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il risque d'arriver si Rémi ne parle pas ?	Question #4 Rémi n'est pas responsable de ce que lui fait son oncle. Pourquoi ?
Question #5 Puisque les tentatives de Rémi ne fonctionnent pas, qu'est-ce qu'il peut faire d'autre pour que cela arrête ?	Question #6 Si Rémi décide d'en parler à ses parents et qu'ils ne le croient pas, qu'est-ce qu'il pourrait faire ?